



# TRIADES HISTORIQUES ET LEGENDAIRES DES ROYAUMES GALLOIS





## LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses intérêts avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui.

La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

## LES DROITS DES AUTEURS

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art. 2, al. 2 tit. a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle.

Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayant-droits. Obtenir ce fichier autrement que suite à un téléchargement après paiement sur le site est un délit.

Transmettre ce fichier encodé sur un autre ordinateur que celui avec lequel il a été payé et téléchargé peut occasionner des dommages informatiques susceptibles d'engager votre responsabilité civile.

Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat : vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous.

# Triades historiques et légendaires des royaumes gallois

(Arthur et ses guerriers)

TRADUIT PAR JOSEPH LOTH



© Arbre d'Or, Cortaillod (NE), Suisse, décembre 2001  
<http://www.arbredor.com>  
Tous droits réservés pour tous pays

TRIADES DES CHEVAUX  
DU LIVRE NOIR DE CAERMARTHEN<sup>1</sup>

1. — Trois chevaux de butin de l'île de Prydein<sup>2</sup>; Carnavlawc (*Carn-gavlauc*, « Pied fourchu »), cheval d'Owein ab Uryen; Bucheslwm<sup>3</sup> Seri, cheval de Gwgawn Cleddyvrudd (*Cleddyv-rudd*, « À l'épée rouge »); Tavautir Breichir (*Tavawt Hir*, « Langue longue »; *Breich Hir*, « Bras long »), cheval de Kadwallawn ab Kadvan<sup>4</sup>.

2. — Trois *tom eddystr*<sup>5</sup> (chevaux) de l'île de Prydein: Arwl Melyn (« Le

---

<sup>1</sup> Skene, *Four ancient books of Wales*, II, VIII. cf. *Fac-simile of the Black book of Caermarthen*, par J. Gwenogfryn Evans, Oxford, 1888, fol. 14; du même auteur: *The Black Book of Carmarthen*, Pwllheli, 1907, p. 27-28. Pour ces triades, cf. plus loin les *Triades* correspondantes du *Livre Rouge*, n<sup>os</sup> 57-63. Les personnages dont il est ici question se retrouvent plus loin et sont l'objet de notices ou de renvois à des notes ou passages des *Mabinogion*. J'emploie la même orthographe que pour les *Mabinogion*.

<sup>2</sup> Prydein, Prydyn. C'est le nom donné à l'Écosse par les Bretons. Il répond à *Cruithni*, nom qui désignait les Pictes (le *p* breton répond à un ancien *q* vieux-celtique). D'après un auteur irlandais, cité par Todd dans une note sur la version irlandaise de Nennius, le mot viendrait de *cruth* (gallois, *pryd*), « forme ». *Cruithni* indiquerait un peuple qui peint sur sa figure et sur son corps des formes de bêtes, d'oiseaux et de poissons (Rhys, *Celt. Brit.*, p. 240). C'est fort douteux: cf. Whitley Stokes, *Urkelt. Sprachschatz*, p. 63. On trouve aussi Prydein au lieu de Prydyn; Prydein est usité surtout pour désigner la partie de l'île représentant l'Angleterre actuelle, la Bretagne insulaire. D'ailleurs, au lieu de Britannia, on a, chez les géographes anciens, Pretania (sur Pretania, cf. d'Arbois de Jubainville: *L'île Prétanique*, les *îles Prétaniques*, les *Brettones* ou *Britanni*, *Rev. Celt.*, XIII, p. 398, 519). Au témoignage de Stéphane de Byzance, c'était l'orthographe de Marcianus, d'Héraclée et de Ptolémée. Dindorf dans une note aux *Geographici minores* de Didot, p. 517, a constaté que, d'après les meilleurs manuscrits, c'était la forme correcte et pour Ptolémée et pour Strabon. Les noms ethniques des Bretons sont, pour leur pays *Brittia*, d'où *Breiz*, vannetais, *Breh*; pour le peuple *Brittones*, d'où le gallois *Brython*, et l'armoricain *Brezonec*, *Brehonec* ou la langue bretonne. Le *Brut Gr. ab. Arthur* (*Myv. arch.*, 530. 2) donne: *Penryn, Bladon*.

<sup>3</sup> *Bucheslum*: *Buches* a le sens de *parc à bétail*, *lwm*, le sens de *nu*, dépouillé. Peut-être faut-il lire *Bucheslawn* (plus bas tr. 59: *Bucheslom*, « qui a un grand parc, riche en bétail »).

<sup>4</sup> Le manuscrit donne simplement *Kadwallawn filius K.* (avec l'abréviation latine ordinaire pour *filius*).

<sup>5</sup> Les dictionnaires traduisent *march tom* par *cheval de corvée*. Ce sens ne paraît guère satisfaisant ici. Dans le *Mabinogi* de Gereint ab Erbin, Edera ab Nudd est monté sur un coursier *tomlyt*, mot à mot, *à la fiente abondante*, épithète évidemment louangeuse dans l'idée de l'auteur, si on se rapporte au contexte. Il est probable que cela équivaut à *bien nourri*, *vigoureux*.

Grand jaune<sup>6</sup>»), cheval de Pascen ab Uryen; Duhir Tervenhydd (« Le long noir amoureux<sup>7</sup> ») cheval de Selyv ab Kynan Garwyne; Drudlwyd (« Le gris vaillant<sup>8</sup> »), cheval de Rydderch Hael.

3. — Trois coursiers pétulants de l'île de Prydein : Gwyneu Godwff Hir (« Le bai au long cou<sup>9</sup> »), cheval de Kei; Ruthyr Chon Tuth Bleidd (« L'impétueux au trot de loup<sup>10</sup> »), cheval de Gilbert Kadgyffro; Keincaled (« Beau dur<sup>11</sup> »), cheval de Gwalchmei.

4. — Trois coursiers alertes de l'île de Prydein; Lluagor<sup>12</sup>, cheval de Karadawc Breichvras<sup>13</sup>; Melynlas (« Blanc cassé<sup>14</sup> »), cheval de Kaswallawn ab Bely<sup>15</sup>.

<sup>6</sup> Je lis *aruwl* (ms. *arwl*); *Aruwl* a le sens de très grand, très fort; cf. v. ir. *ad-bol*, fort. C'est le nom de l'épée de Trystan ab Tallwch (v. Silvan Evans, *Welsh Dict.*). — *Melyn*, « jaune ».

<sup>7</sup> Ms *terwenhit*, qui, orthographiquement, en gallois moderne, équivaut à *tervenydd*. *Tervenydd* indique le moment du rut pour le bétail: se dit, d'après Davies, d'une vache en rut. *Du hir* signifie noir long.

<sup>8</sup> *Drudlwyd*: *drud*, « vaillant »; *lwyd*, « gris, blanchâtre ».

<sup>9</sup> *Gwyneu* pourrait être un dérivé de *gwyn*, « blanc », mais est probablement ici pour *gwineu*, « brun, bai ». *Godwff Hir* équivaut à *gwddwv hir*, « cou long », aujourd'hui *gwddf*, *gwddw* ou *gwddwf*. D'après l'orthographe habituelle du Livre noir on attendrait plutôt *Gutuff* ou *Gutuww*.

<sup>10</sup> *Ruthyr* (= *rhuthr*), « élan impétueux »; *chon* « sans peur »; *tuth bleidd*, « trot de loup ». Skene donne à tort *blet*; le manuscrit a *bleit* = *bleidd*.

<sup>11</sup> *Kein*, « beau »; *caled*, « dur ». Peut-être: *au dos dur*; *Kein* peut être dialectalement pour *cevn*. C'est le Gringalet français (*Geingalet*): Il y a peut-être eu un doublet *Grin-galet* (*Crin-galet*, sec et dur).

<sup>12</sup> Paraît être composé de *llu*, « armée, troupe », et d'*agor*, « ouvrir ». *Agor*, en parlant des animaux, désigne aussi les membres: *y pedwar agor*, « les quatre jambes des quadrupèdes »; mais *agor* peut être pour *angor*, ancre. C'est une métaphore fréquente (*L. noir*, 59. II –, *Myv arch.*, 210. I, *L. Aneurin* 101,7.).

<sup>13</sup> Le manuscrit ne donne que *Karadawc B*.

<sup>14</sup> *Melynlas*, « jaune-blanc, ou jaune-verdâtre ». Le *Livre Rouge* porte *meinlas*, « mince-blanchâtre ».

<sup>15</sup> Triade 57. Trois chevaux donnés en cadeau de l'île de Prydein: Meinlas, cheval de Kaswallawn ab Beli, Melyngan Gamre, cheval de Llew Llawgyffes; Lluagor, cheval de Karadawc Vreichvras.

## TRIADES DU LIVRE ROUGE

5. — Trois hommes ont eu la force d'Addav (Adam) : Ercwlf le Fort (Hercule) ; Ector le Fort<sup>16</sup> ; Sompson le Fort : ils étaient tous les trois aussi forts qu'Addav lui-même.

6. — Trois hommes ont eu la beauté d'Addav : Absolon, fils de David ; Jason, fils d'Eson ; Paris, fils de Priav (Priam) : ils étaient tous les trois aussi beaux qu'Addav lui-même.

7. — Trois personnes ont eu la sagesse d'Addav : Cado Ren (Caton l'Ancien) ; Beda et Sibli Doeth (Sibli la Sage, la Sibylle) : ils étaient tous les trois aussi sages qu'Addav lui-même.

8. — Trois femmes se partagèrent entre elles trois la beauté d'Eva : Diadema, l'amante d'Eneas Yscwydwyn<sup>17</sup> ; Elen Vannawc<sup>18</sup>, la femme à cause de laquelle fut détruite Troia (Troie), et Polixena, fille de Priav le Vieux, roi de Troia.

### *Quand une armée s'en alla en Llychlyn (Scandinavie).*

9. — Un secours s'en alla avec Yrp<sup>19</sup> Llyuddawc (le chef, l'amasseur d'armées) jusqu'en Llychlyn. Cet homme vint, du temps de Cadyal<sup>20</sup>, demander la

---

<sup>16</sup> Ces souvenirs troyens indiquent une rédaction postérieure à Gaufrei de Monmouth. Il est très remarquable que les généalogies du *Harleian ms.* de la fin du X<sup>e</sup> siècle, fabuleuses en abordant l'époque romaine, ne remontent jamais à des ancêtres troyens.

<sup>17</sup> *Yscwydwyn* a été traduit de diverses façons. La plus simple paraît être *bouclier blanc*. On y a vu *yscwydd-wyn*, « qui a l'épaule blanche. » Taliesin Williams lit *ysgwydd-ddwyn*, « qui porte sur ses épaules » : ce serait une épithète qu'aurait méritée Enée, en portant son père Anchise sur ses épaules. On a fait remarquer contre cette hypothèse par trop ingénieuse, que cette épithète est appliquée à d'autres personnages de la légende galloise qui n'ont pas eu assurément l'occasion de se distinguer par le même trait de piété filiale (voy. Skene, *Four ancient books*, II, p. 425). Diadema remplace ici Deidamia : chez Davydd ab Gwilym, les trois beautés sont : Polixena, Diodema et Elen Vannawc (2<sup>e</sup> éd., p. 56, ode XXIX).

<sup>18</sup> *Bannawc*, « élevé, remarquable. »

<sup>19</sup> *Yrp*. Les *Triades* de Skene (*Four ancient books of Wales*, II, p. 462, n<sup>o</sup> xxxii) commencent plus naturellement : « Trois levées de troupes partirent de l'île de Bretagne... »

<sup>20</sup> Skene : Cadyal, fils d'Erynt. Le texte du *Livre Rouge*, avant *erchi*, « demander », porte *byry*, qui paraît de trop.

permission d’emmener une levée de troupes de cette île-ci. Il n’avait avec lui que Mathuthavar<sup>21</sup>, son serviteur. Voici ce qu’il demanda à chacune des trente principales villes fortes que contient cette île : qu’il lui fût permis de sortir de chacune d’elles avec deux fois autant d’hommes qu’il y serait entré ; dans la première, il se présenterait seul avec son serviteur. Les gens de cette île, sans y réfléchir<sup>22</sup> le lui accordèrent, et ce fut l’armée la plus complète qui s’en soit allée de cette île. Avec ces guerriers, il fut le maître partout où il alla. Il s’établit dans deux îles sur les bords de la mer de Grèce : Clas et Avena<sup>23</sup>. La seconde expédition alla avec Elen Lluyddawc<sup>24</sup> et Maxen Wledic<sup>25</sup> jusqu’en Llychlyn : ils ne revinrent jamais dans cette île<sup>26</sup>.

La troisième expédition partit avec Kasswallawn<sup>27</sup>, fils de Beli, Gwennwynwyn et Gwanar, fils de Lliaws<sup>28</sup> ab Nwyvre, et Aryanrot<sup>29</sup>, fille de Beli, leur

<sup>21</sup> *Myv. arch.*, p. 402, n. 4 : Mathatta vawr, « Mathatta le Grand ». Les *Chwedlau y Doethion* (*Iolo mss.*, p. 96) portent *Mathavar*. Il faut probablement lire pour le *Livre Rouge* : *Mathutta vawr*.

<sup>22</sup> *Ac y bu ardustur* : il faut en deux mots : *ar diystyr*. Ce sens est assuré par une triade semblable (*Myv. arch.*, p. 402 tr. 14 : *ac ar ddiystyrdod y bu gan genedt y Cymry roddi hyny iddaw*).

<sup>23</sup> Skene, *Gals*; *Myv. arch.*, la terre de *Galas* (vague réminiscence de la Galatie?).

<sup>24</sup> La légende des conquêtes d’Elen est certainement postérieure au X<sup>e</sup> siècle, et doit être attribuée à l’école de Gaufrei de Monmouth.

<sup>25</sup> Le Maxen des *Mabinogion* est un personnage imaginaire ; mais sa physionomie est formée de traits empruntés à des personnages historiques. Ce nom est un souvenir littéraire mais non populaire de Maxentius, l’adversaire de Constantin le Grand, tué en 313. Il y a peut-être aussi un vague ressouvenir de Magnentius, qui aspira à l’empire et périt en 353 ; il était Breton par son père (Zonaras, XIII, 6, ap. Petrie, *Mon. hist. brit.*). Le mariage avec Hélène est un trait de la vie de Constance, père de Constantin. L’expédition des troupes bretonnes, leur établissement dans le Llydaw sont le fait du Maxime de Nennius (XXIII) et du Maximianus de Gaufrei de Monmouth (V, 5, 91 10, 11, 12, 13, 15, 16 ; VI, 2, 4 ; IX, 16 ; XII, 5).

<sup>26</sup> Nennius donne à Maximus la domination sur l’Europe entière, et ajoute que les troupes bretonnes ne revinrent jamais en Bretagne (*Hist. Brit.*, XXIII). Il y a eu confusion de noms et de personnages entre Maximus, Maxentius et Magnentius (voir *Mabin.*, I, p. 211, n. 1). Elle se retrouve chez Tigernach. On lit, à l’année 350 (O’Connor, *Rerum hibernic. script.*, II, p. 71) : « *Magcentius* postea arripuit imperium, apud Augustodunum, et continuo per Galliam, Africam Italiamque perrexit. »

<sup>27</sup> Caswallawn est identique comme forme au nom de l’époque romaine Cassivellaunus. Il est donné, dans les Triades, comme un des chefs luttant contre les Romains, comme un des chefs de guerre des Bretons. Il faut bien se garder de le confondre avec Caswallawn Law Hir (longue main), fils d’Eniawn Yrth ab Cunedda, d’après les généalogies du *Harleian ms.* ; il faudrait, d’après ce dernier texte, lire : *Cadwallawn Law Hir*. Voy. plus bas, triade 65.

<sup>28</sup> Ms. *Lliaw* ; Skene et *Myv.*, *Lliaws*. Il y a un autre Gwennwynwyn ab Nav, dont il est question dans les *Mabinogion* (I, 264.)

<sup>29</sup> Arianrod est le nom de la constellation Corona Borealis. Il existe une autre Aryanrot, fille de Don. « Les trois aimables ou heureuses dames de l’île sont Creirwy, fille de Ceritwen ; Arianrhod, fille de Don et Gwenn, fille de Cywryd ap Crydon. » (*Myv. arch.*, 392,73 ; cf. *ibid.* 410, col 2). Cassiopée aurait porté le nom de Llys Don, la cour de Don, d’après Lady Guest qui ne

mère. Ces hommes étaient originaires d'Erch et Heledd<sup>30</sup>. Ils allèrent avec Kaswallawn, leur oncle, à la poursuite des Césariens chassés de cette île. Ils sont restés en Gwasgwyn (Gascogne). Le nombre des hommes qui partirent dans chacune de ces expéditions fut de vingt et un mille. Ce furent les trois *aryanlla*<sup>31</sup> de l'île de Prydein<sup>32</sup>.

10. — Il y a eu trois hommes de déshonneur dans l'île de Prydein. Le premier est Avarwy, fils de Lludd ab Beli. C'est lui qui fit venir Julius César et les Romains pour la première fois dans cette île, et fit payer chaque année aux Romains un tribut de trois mille livres d'argent, par opposition à son oncle Kaswallawn. Le second fut Gwrtheyrn Gwrtheneu<sup>33</sup> qui, le premier, donna des

---

cite pas sa source.

<sup>30</sup> On n'est pas d'accord sur l'identification de ces lieux plus ou moins fabuleux. Les uns y voient les Orcades, d'autres les Hébrides. Northwich porte, en gallois, le nom de Heledd Ddu, et Nantwich celui de Heledd Wen (*heledd*, endroit où on fait du sel, d'après Owen Puglie). Le poète Cynddelw (1150-1209) mentionne Erch et Heledd dans l'épigramme funèbre d'Owain de Gwynedd (*Myv. arch.*, p. 152, col. 2). Skene donne *Arlechwedd*; la *Myv.*, *Arllechwedd Galedin*, dont il sera question plus bas.

<sup>31</sup> *Aryanllu*, armée d'argent. Skene: « On les appelle ainsi parce qu'elles (ces armées) emportèrent avec elles l'argent et l'or de cette île, et qu'on avait choisi les soldats en allant toujours du plus brave au plus brave. » (*ae hethol wynteu o oreu y oreu*. Skene traduit à contre sens: *le plus qu'ils purent*).

<sup>32</sup> La triade correspondante de la *Myv. arch.* (p. 401, n° 14) est plus développée. Le nombre des soldats d'Yrp est de soixante-quatre mille. Arrivé à la dernière ville forte, Yrp se trouvait avoir le droit d'emmener plus de soldats qu'il n'y en avait dans l'île entière. Les hommes de la seconde expédition sortaient d'Arlechwedd Galedin (v. plus bas), d'Essyllwg et des tribus associées des Bylwennwys (nom énigmatique dans lequel le traducteur des triades du *Cambro-Briton*, I, p. 88, a vu le Boulonnais). Il faut rapprocher ce nom de *bulgion*, dans *Blatobulgion*. Plusieurs noms de lieu, en Anglesey, rappellent ce nom. Sur *Blatobulgion*, voy. Rhys, *Celtic Britain*. Une partie d'entre eux se fixa dans la terre de Gely Llydaw, (chez les Gaulois d'Armorique, dit le traducteur du *Cambro-Briton*). La troisième expédition part avec Elen et Kynan, seigneur de Meiriadawc (partie nord-ouest de Powys). Les soldats étaient originaires de Meiriadawc, Seisyllwg (Cardigan), Gwyr (Gower) et de Gorwenydd (partie du Glamorgan voisine de Gower).

<sup>33</sup> *Urtigern*, pour employer la forme la plus ancienne, d'après Gildas, appelle les Saxons à son aide contre les Pictes et les Scots, et c'est tout (XXIII). D'après Nennius, dès son avènement au trône, il se trouve inquiet par les Pictes et les Scots, par les Romains et par Ambrosius (*Hist. Britt.*, XXVIII). Urtigern appelle les Saxons et donne à Horsa et à Hengist l'île de Tanet en 447 (*ibid.*, XXIX). Il devient amoureux de la fille d'Hengist, la prend comme femme et cède à Hengist le pays de Kent, où régnait Guoirangon (*ibid.*, XXXVIII). Il donne au fils de Hengist et au beau-frère du fils les pays voisins du mur d'Adrien (*ibid.*, XXXVIII). Il épouse sa propre fille et en a un enfant qu'il attribue à saint Germain (XXXIX). Pressé par les Saxons, il se retire en Galles et bâtit une citadelle dans les monts Heriri (Snowdon). Tout s'écroule. D'après ses mages, il faut que les fondements soient arrosés du sang d'un enfant sans père. On cherche; on en trouve un en *Glewissing* (pays entre la Teivi et l'Usk). Au moment où il va être sacrifié,

terres dans cette île aux Saeson (Saxons) ; le premier, il épousa une femme de cette nation ; il fit tuer par trahison Kustennin Vychan (Constantin le Petit), fils de Kustennin Bendigeit (Constantin le Béni), força les deux frères de Kustennin, Emrys Wledic et l'Uthur Penndragon, à s'exiler en Llydaw (Armorique), et, par tromperie, prit pour lui la couronne et la royauté. À la fin, Uthur et Emrys brûlèrent Gwrtheyrn dans Castell Gwerthrynyawn<sup>34</sup>, sur les bords de la Gwy (la Wye), avec le château lui-même, pour venger leur frère. Le troisième, le pire de tous, fut Medrawt<sup>35</sup>, quand Arthur lui laissa le gouvernement de l'île de Prydein, pour aller au delà de la mer à la rencontre de Lles, empereur de Rome, qui lui avait envoyé des ambassadeurs jusqu'à Kaer Llion<sup>36</sup> réclamer de cette île le tribut tel qu'il avait été payé par Katwallawn, fils de Beli, et depuis lors jusqu'au temps de Kustennin Bendigeit, grand-père d'Arthur. Arthur avait répondu que les gens de Rome n'avaient pas plus de droit à un tribut de la part des Bretons que les Bretons n'en avaient à un tribut de la part des Romains : Bran, fils de Dyvynwal,

---

il pose aux mages diverses questions auxquelles ils ne peuvent répondre. Il révèle son nom ; il s'appelle Ambrosius et son père est un consul romain. Uurtigern lui donne l'ouest de la Bretagne et se retire au nord (*ibid.*, XL-XLV). Après la mort de Gvorthemir son fils, les Saxons, ses amis, reviennent ; il compose avec eux. Mais il est trahi pendant un banquet. Ses nobles sont égorgés, et, pour sauver sa vie, il leur cède les pays auxquels ils ont donné les noms d'Essex, Sussex, Middlesex (*ibid.*, XLVII, XLVIII). Il se retire dans sa citadelle de *Din Guortigern*, en Dimet (Dyved) avec ses femmes (aujourd'hui Craigr Gwrtheyrn sur la Teifi, actuellement en Carmarthenshire un peu au-dessus de Llandyssil (Eg. Phillimore, *Owen's Pembrok.* II, p. 328, note 1.) À la prière de saint Germain, le feu du ciel tombe sur le fort, et il périt dans les flammes avec les siens (*ibid.*, L). Il avait eu quatre fils : Guorthemir, Cattegirn, Pascent qui régna en Buellt avec la permission d'Ambrosius Aurelius, roi de ces régions, et Faustus né de son inceste avec sa fille. Faustus fut saint et fonda un monastère près du fleuve Rhemory (entre le Glamorgan et le Monmouthshire).

<sup>34</sup> *Gwerthryniawn*, mieux *Gwrtheyrniawn*, plus anciennement *Wrtigerniawn*, nom dérivé de *Gwrtheyrn* (Wrtigern), est actuellement un *cymmud* du Radnorshire, près de Buellt. Au IX<sup>e</sup> siècle, Gwrtheyrnion et Buellt formaient un royaume (Eg. Philimore, *Owen's Pembrokeshire*, p. 203 note 1).

<sup>35</sup> La forme *Modred*, employée par Gaufré pour ce nom est cornique, mais non galloise. Elle peut être armoricaine aux XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles. En vieil armoricain, au IX<sup>e</sup> siècle, on l'a dans le *Cart. de Redon* sous la forme *Modrot* (p. 78, 100). En ce qui concerne la parenté d'Arthur, les pures traditions galloises sont déjà troublées dans les *Mabinogion* par l'influence de Gaufré de Monmouth. Les généalogies du X<sup>e</sup> siècle ne mentionnent qu'un Arthur, fils de Petr (Petrus), lequel Petr est petit-fils de Gworteptir, le Vortiporius de Gildas, roi des Demetae (*Y Cymmrodor*, IX, 1, p. 171). Cet Arthur est père de Nougoy, dont la fille, Sannan, épouse Elisse, roi de Powys, vers l'an 700.

<sup>36</sup> Caer Llion vient de *Castra Legionum* ; il s'agit de Caerlleon sur Wysc ou Usk, et non de Caerlleon du Nord ou Chester, appelée encore aujourd'hui par les Gallois Caer (Castra). Sur le séjour des légions sur ces deux points, v. Hübner, *Inscript. Brit. lat.*, XVII, XII, et son travail : *Das römische heer in Britannien*. Berlin, 1881.

et Kustennin, fils d'Elen, avaient été empereurs à Rome; or, ils étaient tous les deux originaires de cette île. À la suite de cette réponse, Arthur emmena les guerriers d'élite de ses États au delà de la mer contre l'empereur. Ils se rencontrèrent de l'autre côté de la montagne de Mynneu. Il y eut le jour même une quantité innombrable d'hommes de tués de chaque côté. À la fin, Arthur joignit l'empereur et le tua; mais il perdit les plus vaillants de ses guerriers. En apprenant que l'armée d'Arthur était ainsi affaiblie, Medrawt se tourna contre lui. Il s'allia aux Saxons, aux Pictes, aux Scots, pour défendre l'abord de l'île à Arthur. À ces nouvelles, Arthur revint avec ce qui survivait de ses soldats, et, malgré Medrawt, il réussit à aborder dans cette île. Alors s'engagea la bataille de Camlan<sup>37</sup> entre Arthur et Medrawt.

Arthur tua Medrawt, mais il fut blessé mortellement. Après sa mort, il fut enseveli dans l'île d'Avallach<sup>38</sup>.

---

<sup>37</sup> Les *Annales Cambriae* portent, à l'année 537, la mention: «Gueith Camlann, la bataille de Camlann, où Arthur et Medraut tombèrent; il y eut grande mortalité en Bretagne et en Irlande.» D'après les Triades, ce serait un des trois *overgad* ou combats superflus, frivoles; il aurait été causé par le soufflet que donna Gwenhwyach ou Gwenhwyvar à Gwenhwyvar, la femme d'Arthur (*Myv. arch.*, 391, col. 2). D'après Gaufrei de Monmouth, la bataille aurait été livrée par Arthur à Medrawt, son neveu, qui avait enlevé Gwenhwyvar et usurpé la couronne de Bretagne. Arthur aurait été vainqueur, mais grièvement blessé. Il fut transporté à l'île d'Avallach, d'où les Bretons attendent son retour. D'après une Triade du *Livre Rouge*, il y aurait été enterré (Mab., 299, 30). Llewys Gl. Cothi appelle cette bataille la bataille d'Avallach, p. 548, v. 3. Gaufrei appelle cette île Avallon. Voir, sur cette bataille, le Songe de Rhonabwy. Le nom de cette bataille revient souvent chez les poètes (*Myv. arch.*, p. 269, col. 1; *Daf. ab Gwil*, p. 295). D'après les lois de Gwent (*Ancient laws*, I, p. 678), quand la reine désirait un chant, le barde devait choisir le chant sur la bataille de Kamlan. Medrawt y aurait eu pour alliés les Saxons et les Irlandais. Les Triades donnent à Morvran et à Sandde le même rôle que le *mabinogi* de Kulhch (*Myv. arch.*, p. 393, col. 2). Camlann (vieux-celt. Cambo-glannà) signifie *rive courbe*. Il y a aussi des Camlann en Bretagne comme en Galles. En Galles: hameau de Camlan en Mallwyd, Merionethshire; Maes Camlan, Bron Camlan en Aberangell, Montgomeryshire (Jones, *Cymru* I, p. 99). D'après le *Livre noir*, le fils d'Osfran a été enterré à Camlan (*F-a-B*, t. I, p. 29, 22).

<sup>38</sup> Avallach ou Avallon, Glastonbury, d'après les écrivains gallois; cf. *Myv. arch.*, p. 403, n° 21; d'après cette triade, le tribut aurait été refusé pour la première fois par Owain ab Maccsen Wledic. Les Romains en profitèrent pour se faire donner, par compensation, les meilleurs soldats de l'île. Ils les renvoyèrent guerroyer jusqu'en Arabie et ailleurs. Les Romains de l'île retournèrent en Italie et ne laissèrent en Bretagne que des femmes et des enfants. Gwrtheyrn tue Cystennin le Béni. Sa femme, la fille d'Hengist, s'appelle Alis Ronwen, ce qui fait qu'on appelle les rois de Londres les enfants d'Alis! Il aurait cédé l'île au fils qu'il avait eu de Ronwen, Gotta. La Triade appelle Medrawd, fils de Llew ab Cynvarch. Arthur, dans les *Mabinogion*, est donné comme cousin de March ab Meirchiawn. Or, Merchiawn est père de Cynvarch et grand-père d'Uryen. Meirchiawn serait donc un Breton du Nord. Dans les documents auxquels je renvoie pour la généalogie de Cynvarch, il n'est pas question de March. Il est très probable qu'*Avallon* ou *Avallach* a désigné d'abord une région mystérieuse, une sorte de paradis celtique, et n'a été identifié qu'assez tard avec Glastonbury. Voir Ferd. Lot, Glastonbury et Avalon, *Romania*

ICI COMMENCENT LES TRIADES :

11. — Les trois prisonniers les plus éminents de l'île de Prydein sont : Llyr Lledyeith ; Mabon, fils de Modron, et Geir, fils de Geiryoedd. Il y en eut un de plus éminent que ces trois-là, et qui fut trois nuits dans une prison enchantée sous Llech Echymeint : c'était Arthur. C'est le même homme qui le délivra de ces trois prisons : Goreu, fils de Kustennin, son cousin-germain<sup>39</sup>.

12. — Trois rois bénis (divins) de l'île de Prydein : Owein, fils d'Uryen<sup>40</sup> ; Run<sup>41</sup>, fils de Maelgwn ; Ruawn<sup>42</sup> Pebyr, fils de Dorarth Wledic.

13. — Trois bardes peu sérieux<sup>43</sup> de l'île de Prydein : Arthur ; Raawt<sup>44</sup>, fils de Morgant ; Katwallawn<sup>45</sup>, fils de Katvan.

---

XXIV, 530-573.

<sup>39</sup> Cette triade est plus complète plus bas ; voir triade 56. Goreu : « le meilleur ». Fils unique de Kustennin le berger, célèbre pour sa bravoure.

<sup>40</sup> V. *Mab.*, II, p. 1, n. 1.

<sup>41</sup> Run est un des trois *gwyndeyrn*, ou rois heureux ou bénis, avec Owein ab Uryen et Ruawn Pebyr (*Mab.*, p. 300, 7). Les Lois font de lui l'auteur des quatorze privilèges des hommes d'Arvon. Il aurait marché à leur tête contre les envahisseurs bretons du nord de l'Angleterre, commandés par Clydno Eiddin, Nudd, fils de Senyllt, Mordav Hael, fils de Servari, Rhydderch Haal, fils de Tudwal Tudglyd, venus pour venger la mort d'Elidyr. Cet Elidyr aurait épousé Eurgain, fille de Maelgwn, et aurait péri en revendiquant le trône de Gwynedd, d'après Aneurin Owen, contre Run, enfant illégitime de Maelgwn (*Ancient laws*, I, p. 104). Le *Livre Rouge* vante en lui le successeur de Maelgwn et un guerrier redoutable (Skene, p. 220, v. 10). Maelgwn, le Maglocunus de Gildas, meurt, d'après les *Annales Cambriae*, en 547.

<sup>42</sup> Un des trois Gwyndeyrn (beaux rois, rois divins, rois bénis) de l'île de Bretagne, avec Owein, fils d'Uryen, et Run, fils de Maelgwn. Le nom de son père est tantôt Dorarth, tantôt Deorath ; il faut prob. lire Deorarth ? (*Triades Mab.*, 303, 8 ; cf. *Triades*, Skene, II, p. 456). Il y a un autre Ruvawn, fils de Gwyddno, plus connu. La forme préférable de ce nom paraît-être *Ruvawn-Rômànus* ; vieux gallois *Rumaun* (moyen bret. *Rumon*) ; on la trouve dans les généalogies du *Harleian* mss. 3859.

<sup>43</sup> On explique cette singulière épithète en disant que ces trois héros avaient été initiés au bardisme et étaient devenus bardes, mais qu'ils n'avaient, en réalité, suivi d'autre carrière que celle des armes, ce qui était peu conforme aux principes du bardisme.

<sup>44</sup> Il est question plus bas de son cheval, triade 61. La triade corresp. de la *Myv. arch.*, p. 411, 423, le fait fils de Morgant Morganwg.

<sup>45</sup> Kadwallawn ab Kadvan (vieux gallois, Catguolaun map Catman) est un roi du nord du pays de Galles bien connu. Allié de Panda, roi de Mercie, il bat et tue Edwin, roi de Northumbrie à Haethfelth (Hatfield, en Yorkshire), en 633 (Bède, *H. E.*, II, 20 ; c'est la bataille de Meicen, dans les *Ann. Cambriae*, portée à l'année 630). Après avoir été quelque temps maître du royaume

14. — Trois choses qu'on fit bien de cacher: la tête de Bendigeit Vran<sup>46</sup>

de Northumbrie, il est, à son tour, battu et tué par Oswald de Northumbrie, à Hefenfelth, en 631 ou 635 (Bède, *H. E.*, III, 2). Cette bataille s'appelle Catscaul, dans Nennius, et Cantscaul, dans les *Ann. Cambriae*, qui la mettent à l'année 631). La généalogie de Cadwallawn est une des mieux connues et des plus sûres; la voici d'après le *Harleian ms.* 3859: « Catguollawn mab Catman mab Iacob map Beli map Run map Mailcun map Catguolaun Lauhir map Eniaun girt map Cuneda map Aetern map Patern *Pesrut* (à la robe rouge) map Tacit, etc... » Parmi ses descendants figure Howel Dda. On a retrouvé l'inscription funéraire de son père Catman à Llangadwaladr, en Anglesey: Catamanus Rex sapientissimus opinatissimus omnium regum (Hübner, *Inscript. Brit. Christ.*; cf. Rhys, *Lectures*, 2<sup>e</sup> éd., 160, 161, 364). Les ancêtres de Cadwallawn jusqu'à Cuneda sont connus (V. plus bas *Généalogie*, appendice II). Gaufrei a ajouté à l'histoire beaucoup de détails légendaires. Cadwallon est élevé à la cour de son père Cadvan avec Edwin, fils d'Aethelfrith, de Northumbrie: la mère d'Edwin avait été chassée par Aethelfrith. On les envoie parfaire leur éducation chez Salomon d'Armorique. De retour en grande Bretagne, ils se font la guerre, Cadwallon n'ayant pas voulu permettre à Edwin de porter la couronne de Northumbrie. Cadwallon est d'abord battu et se réfugie en Irlande, puis en Armorique. Il revient avec des secours de Salomon, bat et tue Edwin, après avoir soumis Peanda à Hevenfeld; il tue ensuite Osric, successeur d'Edwin; est vainqueur d'Oswald à Burne; permet à Peanda de faire la guerre à Oswiu de Northumbrie, mais Peanda est battu et tué; Cadwallon intervient et ménage la paix entre Oswiu et Wulfred, fils de Peanda; il meurt tranquillement, chargé d'ans et de gloire. Dans ce tissu de fables, l'épisode de l'éducation en commun de Cadwallawn et d'Edwin a pu être inspiré à Gaufrei par une ancienne tradition galloise. On lit en effet, dans les *Ann. Camb.* à l'année 626: Etguin baptizatus est et Run filius Urgen baptzavium eum (de même dans Nennius). Bède attribue, il est vrai, le baptême d'Edwin à Paulinus (*H. E.*, II, 14). Gaufrei n'aura fait que développer et enjoliver une tradition galloise plus ou moins fondée. Les exploits de Cadwallawn ont été célébrés par Llywarch Hen (Skene, *Four anc. books of Wales*, 11, 277.) — Pour l'emplacement de Meicen, voir plus bas, triade 20.

<sup>46</sup> Bran le béni doit son surnom, d'après les *Triades*, à ce qu'il apporta le premier la foi chrétienne aux Kymry, de Rome, où il avait passé sept années comme otage avec son fils Caradawc (Caratacos), pris par les Romains à la suite de la trahison d'Aregwedd Voeddawg. Les deux autres inspirés et bénis sont: Lleirwg ab Coel ab Cyllin, surnommé *Lleuver mawr*, grande lumière, qui bâtit la première église à Llandaf, et Cadwaladr le béni, qui accorda un refuge sur ses terres et sa protection aux chrétiens fuyant les Saxons (*Myv. arch.*, p. 404, 35). Il est rangé aussi à côté de Prydain ab Aedd Mawr, et Dyfnwal Moelmut, parmi les trois fondateurs et législateurs du royaume de Bretagne (*Ibid.*, p. 404, 36). Le *Mabinogi* de Branwen nous le montre ordonnant de lui couper la tête, et de la cacher dans la colline blanche, à Londres. Ce fut, disent les *Triades*, une des trois bonnes cachettes, avec les os de Gwertheyvyr (cf. Nennius, *Hist.*, 47; cf. Gaufrei de Monm., *Hist.*, VI, 14) enfouis dans les principaux ports de l'île, et les dragons cachés par Lludd à Dinas Emreis (voy. le *Mab.* de Lludd et Llevelys). Ce fut une des trois mauvaises découvertes, quand on la découvrit. Ce fut Arthur qui la déterra, ne voulant devoir la défense de l'île qu'à sa valeur: il ne devait pas y avoir d'invasion tant qu'elle resterait cachée. Ce fut Gwrtheyrn qui, par amour pour la fille de Hengist, déterra les dragons et les os de Gwertheyvyr (*Triades Mabinog.*, p. 300). Bran est la tige d'une des trois grandes familles de saints; Cuneda et Brychan sont les deux autres (Rees, *Welsh saints*, p. 77; *Iolo mss.*, p. 100, p. 8, p. 40). Un poème des *Iolo mss.*, p. 307, attribué à Rhys Goch, poète du XIV<sup>e</sup> siècle, fait cacher la tête de Bran dans le bois de Pharaon, ou Dinas Emrys, près Beddgelert, Carnarvonshire, et non les dragons. Son nom revient souvent chez les poètes (*Livre Noir*, ap. Skene, *Four anc.*

(« Bran le Béni »), fils de Llyr<sup>47</sup>, qui fut cachée dans *Gwyn Vryn* (« La Colline Blanche »), à Llundain (Londres), le visage tourné vers la France : tant qu'elle resta ainsi, les Saxons ne vinrent pas opprimer cette île. La seconde, ce furent les dragons cachés par Lludd, fils de Beli<sup>48</sup>, dans Dinas Emreis<sup>49</sup>. La troisième, ce furent les ossements de Gwerthevyr Vendigeit<sup>50</sup>, cachés dans les principaux

---

*books*, p. 55 : dans le dialogue de Gwyn ab Nudd et de Guiddnev, un des interlocuteurs dit qu'il a été là où *Bran fut tué*. Taliesin prétend qu'il a été avec Bran en Iwerddon, et qu'il a vu tuer Morddwyd Tyllon, (Skene, 154, 27) ; Llywarch ab Llywelyn, poète du XII<sup>e</sup> siècle, compare Gruffudd ab Cynan à Bran, fils de Llyr, (*Myv. arch.*, p. 205, col. 1). Bran, corbeau, est un nom fort commun chez tous les Celtes (On trouve sept ou huit Bran et des noms qui en sont dérivés dans le *Cartul.* de Redon)

<sup>47</sup> Llyr Lledieith, ou « au demi-langage », ou « au langage à moitié étranger », est un personnage dont il est fréquemment question. D'après les Triades, c'est un des trois principaux prisonniers de l'île de Bretagne (Voir Kulhwch et Olwen, note à Mabon, fils de Modron). Il aurait été emprisonné avec sa famille par Euroswydd et les Romains. Les *Iolo mss.* lui font chasser les Romains du sud de l'île, les Gaëls du nord du pays de Galles, les Armoricaïns de Cornouailles. On distingue plusieurs Llyr : Llyr Lledieith, Llyr Merini, et enfin Llyr, fils de Bleidy, que Gaufrei de Monmouth a popularisé, surtout grâce à l'histoire de ses filles Gonorrilla, Regan et Cordélia (*Hist.*, II, 11 ; Brut Tysilio, *Myv. arch.*, p. 440 et suiv.). L'histoire des enfants de Lir est une des trois histoires douloureuses chez les Irlandais (O'Curry. *On the manners*, II, p. 325). Llyr, chez les Gaëls comme chez les Bretons, signifie les flots, la mer. Était-ce le Neptune celtique ? Le passage cité plus haut, du *Livre Noir*, tendrait à le confirmer : « Bran, fils de Y Werydd, à la gloire étendue. » *Y Werydd* signifie l'Océan, et semble s'appliquer plus spécialement au canal de Saint-Georges.

<sup>48</sup> Beli le Grand, fils de Manogan, eut trois fils : Lludd, Kasswallawn et Nynnyaw ; suivant l'histoire (le Brut Tysilio), il en eut même un quatrième, Llevelys. Après la mort de Beli, le royaume de Bretagne revint à Lludd, son fils aîné. cf. Le *Mabinogion* de Lludd et Llevelys. La légende n'est pas d'accord avec Gaufrei de Monmouth sur le nombre des enfants de Beli : Gaufrei lui en accorde trois, Taliesin sept.

<sup>49</sup> Dinas Emreis est une petite colline isolée au milieu des vallées du Snowdon, entre Beddgelert et Capel Curig, dans le Carnarvonshire, d'après lady Guest. « Au bout des montagnes du Snowdon, non loin de la source de la Conway, qui coule à travers cette région vers le nord, se trouve Dinas Emrys, c'est-à-dire le promontoire d'Ambrosius, où Merlin, assis sur un roc, prophétisait à Vortigern » (Girald. Cambr., d'après lady Guest). Giraldus Cambr. s'inspire ici de Gaufrei de Monmouth. En effet, dans Nennius, l'enfant qui prophétise à Vortigern n'est nullement Ambrosius Merlinus ou Merlin, mais *Embreis Guletic*, c'est-à-dire Ambrosius le roi ou l'*imperator*. Cet Ambrosius est un personnage réel, né en Bretagne, d'une famille romaine ayant porté la pourpre ; il s'appelait Ambrosius Aurelianus ou Aurelius, et lutta victorieusement contre les Saxons dans la seconde moitié du cinquième siècle (Gildas, *De Excidio Brit.*, XXV). Nennius, qui ajoute à l'histoire la légende de l'enfant prophète, le fait aussi descendre de parents romains. Le nom d'Aurelius ou d'Aurelianus a été souvent porté après par des Bretons. Un des rois des Bretons du temps de Gildas s'appelle Aurelius Conanus. Le premier évêque de notre pays de Léon porte le nom de Paulus Aurelianus. Une commune auprès de Vannes s'appelle Mangolerian et s'appelait autrefois Macoer Aurilian ou la muraille d'Aurélien. Une villa près de Redon, au IX<sup>e</sup> siècle, portait le nom de Ran Macoer Aurilian.

<sup>50</sup> D'après Nennius, Gwerthevyr (en vieux gallois Guortemir), est fils de Gortigern. Il ne suit

ports de cette île : tant qu'ils étaient cachés, il n'était pas à craindre que les Saxons vinssent dans cette île<sup>51</sup>.

15. — Ce furent les trois mauvaises découvertes quand on les découvrit. Gwrtheyrn Gwrtheneu découvrit les os de Gwerthevyr Vendigett pour l'amour d'une femme, Ronnwen la païenne. Ce fut lui aussi qui découvrit les dragons<sup>52</sup>.

Ce fut Arthur qui enleva la tête de Bendigeit Vran de la Colline Blanche : il ne trouvait pas beau de garder cette île par une autre force que la sienne<sup>53</sup>.

16. — Trois charges de cheval<sup>54</sup> de l'île de Prydein : la première fut celle de Du y Moroedd<sup>55</sup>, cheval d'Elidyr Mwynvawr<sup>56</sup> (« Le généreux »), qui porta sept

pas son père dans ses alliances avec les Saxons, repousse Hengist jusqu'à Tanet, le bat trois fois, et, malgré des renforts de Germanie, le met en fuite quatre fois de suite. Il assiste au synode de Gwerthriniaun convoqué par saint Germain, et demande pardon au saint de l'accusation infâme portée par son père contre lui (voy. plus haut, triade 10, note à Gwrtheyrn). Il reprend le cours de ses exploits, tue Horsa et poursuit les Saxons jusqu'à la mer. Au moment de mourir, il ordonne de l'enterrer dans un port, assurant que si on le faisait, les Saxons disparaîtraient de l'île. On ne lui obéit pas ; on l'enterre à Lincoln. Aussi bientôt les Barbares, amis de Gurtigern, reviennent (Nennius, *Hist. brit.*, XLVIXLVIII, LIII). Gaufrei suit à peu près Nennius (VI, 12-14). Il fait cependant empoisonner Guortemir par Rowen, fille d'Hengist, sa belle-mère. Bède, sans nommer Gwortemir, dit que Horsa fut tué par les Bretons et que son tombeau existait encore de son temps dans l'est du pays de Kent (*H. E.*, I, 15). Il n'y a guère de doute que le Vortimer de Nennius ne soit le Vortiporios, roi des *Demetae*, contre lequel Gildas, dans son *Espitola*, lance ses imprécations. Les généalogies du *Cymmrodor* donnent en effet, la forme de Gwortepir, correspondant exactement à Vortiporios, et le font fils d'Aircol = Agricola.

<sup>51</sup> Gwrtheyrn découvre les dragons pour se venger des mauvaises dispositions des Cymry à son égard et appelle les Saxons sous prétexte de faire la guerre aux Gaëls Pictes ; il découvre les os de Gwerthevyr par amour pour Rhonwen. Tant que les dragons resteraient cachés, aucune invasion n'était à craindre pour l'île de Bretagne (*Mab. trad.* I, p. 237).

<sup>52</sup> Skene, *Four anc. books*, II, app. p. 464 ; *Myv. arch.*, p. 406.

<sup>53</sup> La triade 53, p. 406 de la *Myv. arch.*, réunit en une les triades 14 et 15. D'après cette triade, c'est Owen ab Macsen Wledig qui cache la tête de Bran ; les dragons furent enfouis à Dinas Pharaon, dans les rochers de l'Eryri.

<sup>54</sup> Le mot *march-lwyth* peut s'interpréter de plusieurs façons, *llwyth* ayant à la fois le sens de *faix* et de *tribu*. Ce qui m'a fait adopter le sens de charge de cheval, c'est le texte de la triade correspondante de la *Myv. arch.*, p. 394, n. 1, où ce sens est seul possible.

<sup>55</sup> *Du*, noir ; *y moroedd*, des mers. Il y a peut-être ici une faute de texte. Le *Mabinogi* de *Kulhwch et Olwen* mentionne *Du*, le cheval de Moro Oerueddawc.

<sup>56</sup> Les lois de Gwynedd nous donnent sur cette expédition et ce personnage d'intéressants renseignements (*Anc. laws*, I, p. 104). Elidyr Mwynvawr vient du Nord et est tué en Gwynedd. Les chefs de son pays viennent le venger, entre autres : Clydno Eiddin, Nudd Hael ab Senyllt, Mordav Hael ab Servari (leg. Serwan), Rydderch Hael ab Tudwal Tudglyt. Ils s'avancent en Arvon et dévastent cette région parce que c'était là, à Aber Mewydus, qu'Elidyr avait été tué : Run ab Maelgwn et les hommes de Gwynedd s'avancent contre eux jusqu'à la rivière de Gwerydd

hommes et demi sur son dos du sommet de Llech Elidyr, au Nord, jusqu'au sommet de Llech Elidyr, en Môn (Anglesey). Ces hommes étaient : Elidyr Mwynvawr ; Eurgain, fille de Gwynn Da Gyvedd<sup>57</sup> ; Gwynn Da Reimat ; Mynach Nawmon, son conseiller ; Petrylew Vynestyr, son échanson ; Aranvagyl<sup>58</sup>, son serviteur ; Alheinwyn, son cuisinier, qu'il attachait par les deux mains sur la croupe de son cheval : ce fut là le demi-homme. La seconde charge est celle que porta Corvann<sup>59</sup>, le cheval des enfants d'Eliffer Gosgorddvawr<sup>60</sup> ; il porta Gwrgi et Peredur<sup>61</sup>.

Personne ne l'atteignit, si ce n'est Dinogat, fils de Kynan Garwynn<sup>62</sup>, monté sur Kethin Kyvlym<sup>63</sup>, ce qui lui valut d'être caractérisé et déshonoré depuis lors jusqu'aujourd'hui<sup>64</sup> ; il portait aussi Dunawt, fils de Pabo<sup>65</sup>, et Kynvelyn Drws-

(la Wear?), dans le Nord. Les gens d'Arvon se distinguent particulièrement dans l'expédition victorieuse de Run. L'endroit où tomba Elidyr porte le nom d'Elidyr Bank. On conjecture que l'expédition d'Elidyr fut entreprise pour réclamer le trône de Gwynedd, Run étant, d'après certaines traditions, fils naturel de Maelgwn, mort en 517. La femme d'Elidyr, Eurgain, a été mise au rang des saintes et elle a donné son nom à Llan-Eurgain, dans le Flintshire.

<sup>57</sup> *Da gyvedd*, bon compagnon : il est probable que *reimat* est aussi à corriger en *Geimat* (*ceimat*, champion).

<sup>58</sup> *Aranvagyl* pour *aryanvagyl* : l'homme à la crose d'argent.

<sup>59</sup> Taliesin le nomme (*Four anc. books of Wales*, II, p. 176, vers 15 et 16). Skene a lu *Kornan*.

<sup>60</sup> Eliffer Gosgorddvawr (vieux gallois Eleuther Cascordmaur), est rangé parmi les treize princes du Nord, dont parle Taliesin (*Four ancient books*, II, p. 293). Il est fils de Gwrgwst Letlwm ab Ceneu ab Coel, cousin de Dunawd ab Pabo ab Ceneu ab Coel, de Gwallawc ab Llaenawc ab Masguie Clop (Cloff) ab Ceneu ab Coel (v. plus bas, appendice II), et, par conséquent, apparenté à Uryen de Reged, Llywarch Hen, Clydno Eiddin, Gwenddolau, Rydderch Hael, etc. (*Four ancient books*, II, p. 454).

<sup>61</sup> Les *Annales Cambriae* placent la mort de Gwrgi et de Peredur à l'année 580.

<sup>62</sup> Le texte porte Diuogat, faute évidente du copiste, pour Dinogat. Dinogat figure à la bataille de Catteraeth (Aneurin, *Gododin*, éd. de Th. Stephens, Londres, 1888, p. 333, 334). Un autre fils de Cynan, Selyv (vieux gallois Selim) est mieux connu. Il est tué à la bataille de Chester en 613 (*Ann. Cambriae*). Pour Kynan, voy. *Mab.* I, 372, n. 2. Une ode de Taliesin lui est adressée (*Four anc. books*, II, p. 172). Il est aussi question de lui dans la vie de saint Beuno (Rees, *Lives of the Cambro-British saints*, p. 15). Aneurin ne dit pas de qui Dinogad est fils. Aussi est-il fort possible qu'il ne s'agisse pas d'un fils de Kynan Garwyn.

<sup>63</sup> Kethin, « noir, sombre, effrayant » ; Kyvlym, « rapide », D'après Taliesin, Kethin est le cheval de Keidaw (*Four ancient books*, II, 176, v. 21).

<sup>64</sup> Cette flétrissure semble s'adresser à Dinogat ; il est possible cependant qu'il s'agisse de Corvann.

<sup>65</sup> Dunawt est fils de Pabo ab Ceneu ab Coel (v. plus bas, appendice II). Il meurt en 595 (*Ann. Cambr.*). Llywarch Hen nous le montre en guerre avec les fils d'Uryen (*Four anc. books*, II, 271, 272). Dans l'épigramme sur la mort d'Uryen, Llywarch Hen s'écrie : *Dunawd, le fils de Pabo, ne fuit pas* (*Four anc. books*, II, p. 267). On l'a confondu avec l'abbé de Bangor dont parle Bède, Dinoot = Dunawd (du latin Donatus). On a supposé que chassé du Nord, il aurait trouvé un asile en Galles, aurait embrassé la vie religieuse et fondé le monastère de Bangor, sur la Dee, dont il serait devenu l'abbé. Or, le Dinoot de Bangor vivait encore en 599. En qualifiant Dunawt de

gyl<sup>66</sup>, qui allaient voir la colonne funéraire de l'armée de Gwenddoleu à Arde-rydd<sup>67</sup>.

La troisième charge fut celle que porta Erch, le cheval des enfants de Gyrthmwl Wledic<sup>68</sup>; il porta Achleu et Archanat vers Riw Vaelawr en Keredigyawn, pour venger leur père<sup>69</sup>.

Trois flottes de piraterie de l'île de Prydein : la flotte de Llary<sup>70</sup>, fils d'Yryv; la flotte de Digniv, fils d'Alan; la flotte de Solor, fils d'Urnach<sup>71</sup>.

Trois furieux soufflets de l'île de Prydein : l'un fut donné par Matholwch le

*rex*, les *Ann. Camb.* ont voulu, sans doute, le distinguer de l'abbé du même nom, Dunawd était un des rois des Bretons du Nord. Le district de Dunodig, sur la côte de Merioneth et la partie adjacente de Caernarvon, tire son nom de Dunawd, mais très probablement de Dunawd ab Cunedda.

<sup>66</sup> Cynvolyn (Cinbelin) Drwsgyl (le grossier, le rude) est fils de Dumnagual Hen (Dyvnwal) et père de Clitno Eidin (Clydno Eiddin). Dyvnwal est de la tribu de Kynwyd (Cinuit).

<sup>67</sup> Les *Annal. Camb.* mettent cette bataille en l'an 573 (*bellum Armterid*). D'après un manuscrit plus récent des *Ana. Camb.*, de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, la bataille eut lieu entre les fils d'Eliffer et Gwenddoleu ab Ceidiaw (Petrie, *Mon. hist. brit.*). Gwenddoleu était leur cousin germain (*Four anc. books*, II, 454). Stephens, dans son édition du *Gododin* (*The Gododin of Aneurin*, London 1888), a supposé que cette bataille avait été le triomphe définitif du christianisme représenté par Rhydderch Hael, Maelgwn, Urien, Gwallawc, Nudd Hael et d'autres, sur le paganisme défendu par Aeddan ab Gavran, Gwenddoleu ab Ceidiaw, Morgant ab Sadyrnin, et les fils d'Eliffer. C'est aller trop loin. D'après la vie de saint Kentigern, Rhydderch aurait été chassé de ses États, en même temps que Kentigern de son siège, par Morgant ab Sadyrnin. C'est tout ce que nous savons. Cette bataille d'Ardeyrd est une bataille entre Bretons, pour des motifs peu connus, plus sérieux sans doute que ceux que donnent les *Triades*, (triade 79). D'après une autre triade (triade 12, note 6), Aeddan aurait été ennemi réellement de Rhydderch. Voy. la note à Aeddan, triade 19. Il est question de Gwenddoleu dans le *L. Noir* (*F. a. B.*, II, p. 19). Il est question également dans le Livre noir (*F. a. B.*, II, p. 3-5) de la bataille d'Ardeyrd, des sept fils d'Eliffer, de Kynvelyn et d'autres personnages.

<sup>68</sup> Il est donné plus bas comme *penhynaiv*, « chef des anciens » d'Arthur, à Penryn Rionedd, triade 71. Le Livre Noir met sa tombe à Kelli Vriavael, ou bois de Briavael, probablement Saint-Briavel's Castell, dans la forêt de Dean, à l'ouest de la Severn, dans le Gloucestershire.

<sup>69</sup> Dans la triade 1, p. 394 de la *Myv. arch.*, les fils de Gyrthmwl, qui n'est pas nommé, sont Gweir, Gleis et Arthanat. Ils vont à Allt Vaelwr, venger leur père. Le texte, dans les deux triades, semble altéré. Le meurtrier aurait été Maelwr de Rhiw ou Allt Vaelwr. Il avait l'habitude de ne jamais fermer la porte de sa demeure à une simple charge de cheval.

<sup>70</sup> Llary, généreux. Les *Mab.* mentionnent un autre Llary fils de Casnar Wledic.

<sup>71</sup> *Myv. arch.*, p. 408, 86: ... La flotte de Digniv ab Alan, la flotte de Divwg ab Alban, la flotte de Dolor ab Mwrchath, roi de Manaw (Man). La triade 72 de la page 392 de la *Myv.* donne *Llawr ab Eiriv* au lieu de *Llary ab Yryv*. Les *Mab.* mentionnent un *Llawr ab Erw* (*Llawr*: sol; *Erw*: sillon).

Gwyddel (« Le Gaël ») à Branwen, fille de Llyr<sup>72</sup>; le second, par Gwenhwyvach<sup>73</sup> à Gwenhwyvar, ce qui causa dans la suite la bataille de Kamlan; le troisième, par Golyddan Vardd (« Le barde ») à Katwaladyr Vendigeit<sup>74</sup>.

Trois coûteuses<sup>75</sup> expéditions de pillage de l'île de Prydein. La première eut lieu quand Medrawt alla à la cour d'Arthur à Kelliwic en Kernyw (Cornouailles) : il ne laissa ni nourriture ni boisson dans la cour; il consuma tout; il tira Gwenhwyvar de sa chaire royale et la souffleta<sup>76</sup>. La seconde, ce fut quand Arthur se rendit à la cour de Medrawt : il ne laissa ni nourriture ni boisson dans la cour ni

---

<sup>72</sup> *Myv. arch.*, p. 405, 49 : Bronwen; cf. *Y Cymmrodor*, VII, p. 123, 13. Stephens, qui fait parfois preuve d'une imagination par trop riche dans son interprétation du *Gododin*, s'efforce d'identifier Bradwen du *Gododin* avec Branwen et Mathonwy avec Adonwy.

<sup>73</sup> Les *Mab.* en font une sœur de Gwenhwyvar (*Mab.*, I, 283). Le *Cambro-Briton*, III, p. 388, je ne sais sur quelle autorité, en fait la femme de Medrawd.

<sup>74</sup> D'après la triade 36, Golyddan est puni de ce soufflet par un coup de hache. Cadwaladr, fils de Cadwallawn ab Cadvan, meurt, d'après les *Annales Cambriae*, en 682, en Galles, une année où il y eut grande mortalité. C'est à Gaufrei de Monmouth qu'il doit son surnom de *béni*. D'après Gaufrei, Cadwaladr, fils de Cadwallon et d'une sœur de Panda, pressé par les Saxons, se rend en Armorique auprès d'Alan, fils de Salomon (!). Là, un ange lui commande d'aller à Rome, où il mourra en odeur de sainteté; les Bretons ne seront maîtres de l'île qu'après avoir repris ses ossements bénis. Plusieurs poèmes de prétendus bardes du VI<sup>e</sup> siècle font mention de cette éventualité. Toute l'histoire du voyage à Rome, avec ses détails, a été empruntée par Gaufrei à celle de Caedualla, roi de Wessex (Bède, *H. E.*, V, 7). Ce Caedualla meurt en odeur de sainteté, à Rome, en 689. On aurait pu croire, pour Cadwallon peut-être, à une erreur de Gaufrei; il aurait pu y avoir confusion entre Caedualla, forme saxonisée de Cadwallo[n], fils de Cadvan, père de Cadwaladr, et Caedualla, roi de Wessex. Gaufrei n'aurait fait que puiser à une source déjà troublée. Mais il est clair, par les expressions dont il se sert et les détails qui accompagnent la mort de Cadwaladr, qu'il avait sous les yeux le texte même de Bède; il a eu l'aplomb de lui emprunter jusqu'au jour de la mort du roi saxon Caedualla; sa mauvaise foi est évidente.

<sup>75</sup> Le mot gallois *drud* pourrait se traduire par *vaillant, terrible, folle*, mais le sens que j'adopte, est recommandé par la triade correspondante de la *Myv. arch.*, p. 406, 52 : on les appelle *drud* parce que les Cymry furent obligés de donner des compensations pour tous les méfaits commis.

<sup>76</sup> La triade 52, p. 406, de la *Myv. arch.* ajoute qu'il eut des rapports criminels avec elle. (Cf. *Y Cymmrodor*, VII, p. 123, 14).

dans le *cantrev*<sup>77</sup>. [La troisième, ce fut quand Aeddan Vradawc<sup>78</sup> (« Le traître ») alla en Alclut à la cour de Rydderch Hael : après lui, il ne resta ni nourriture ni boisson, ni bête en vie.]

20. — Trois missions eurent lieu de Powys<sup>79</sup>. L'une consista à aller chercher Myngan de Meigen pour l'amener à Llan Silin recevoir le lendemain, dans la matinée, les instructions de Katwallawn le Béni<sup>80</sup>, après le meurtre de Ieuav et de

<sup>77</sup> *Cantrev*, mot à mot, cent habitations ou *villas* : Giraldus Cambrensis, *Cambriae Descript.*, c. 4 : « Cantredus autem, id est *cantref*, a *cant* quod centum, et *tref*, villa, composito vocabulo tam britannica quam hibernica lingua dicitur tanta terræ portio, quanta centum villas continere potest. » Le *cantrev* se subdivisait en *cymmwd*. Au XII<sup>e</sup> siècle, Gwynedd ou le Nord-Galles comprenait 12 *cantrevs*, Powys 6, le sud du pays de Galles 29, parmi lesquels les 7 de Dyved (Girald. *Camb.*, *Itiner.*, I, 12). Sur l'étendue primitive du *cantrev*, v. *Ancient Laws*, I, p. 185-186 ; sur des traces certaines de cette division en Armorique, v. J. Loth, *l'Émigration bretonne en Armorique*, p. 228. Paris, Picard, 1883. Le *Cymmwd* est devenu généralement le *manor* et le *cantref* la *Hundred*.

<sup>78</sup> Le fragment de Hengwrt, publié dans le *Cymmrodor*, VII, p. 123, 14, s'arrête comme notre texte, après la deuxième expédition, ce qui montre, comme d'autres passages d'ailleurs, qu'il appartient à la même source. Mais une main plus récente y a ajouté ce que nous traduisons entre crochets. cf. *Myv. arch.*, p. 391, 46 ; 406, 52 : ces deux triades ajoutent qu'Arthur ne laissa en vie ni bête, ni créature humaine. Aeddan ab Gavran, roi de Dalriada, en Écosse, en 574, meurt en 606 d'après Tigernach, et en 607 d'après les *Ann. Cambriae*. D'après Bède, il fut battu en 603 par Aethelfrid, roi de Northumbrie, à Degsastane, dans une sanglante bataille où Theobald, frère d'Aethelfrid, périt avec toutes ses troupes (*H. E.*, III, 34 ; cf. O'Connor, *Rerum Hibern. script.*, II, p. 175.) Les *Annales* de Tigernach mentionnent plusieurs guerres de lui ; il est vainqueur, en 581, dans le *praelium Mannense* ; en 570, bataille de Lethrigia ; en 596, bataille de *Rath na ndruidh* et d'*Ardsendoin* ; plus tard, bataille de *Circhind*, où il est battu, et ses fils Brian, Domangart, Artur et Eochadh, tués (Tigernach ap. O'Connor *Rerum hib. script.*, II). Stephens identifie la bataille de Degsastane avec celle de Cattræth. Il est fait, en effet, mention d'Aeddan dans le *Gododin* ; il est présent à la bataille de Cattræth ; il s'enfuit avec son bouclier brisé (Stephens, *Gododin*, LXI). Suivant les *Ann. Ult.* (O'Connor, *Rerum hib. script.*, p. 29, à l'année 579) il entreprend sur mer une expédition de piraterie. C'était le sixième roi des Scots d'Écosse depuis Fergus. Voy. plus haut la note 7, à la triade 16. Gaufrei de Monmouth le fait tuer par Cadwallon, dans la même bataille où Osrie, fils d'Edwin, périt (XII, 9). Il est probable que son surnom de *bradawc*, « traître », lui est venu d'une confusion avec Aeddan ab Blegywryd, prince gallois qui, en 996, appela les Danois en Dyved (*Brut y Tywys*, *Myv. arch.*, p. 693).

<sup>79</sup> Une des trois grandes divisions du pays de Galles. Powys, à l'époque de sa plus grande étendue, était borné à l'ouest et au nord-ouest, par Gwynedd ; au sud, par le Cardiganshire et la Wye, et à l'est, par les marches d'Angleterre, depuis Chester jusqu'à la Wyo, un peu au-dessus d'Hereford. La capitale avait d'abord été Pengwern, aujourd'hui Shrewsbury, appelée par les Gallois maintenant Amwythic. Les empiètements des Saxons firent transporter la capitale de Pengwern plus à l'intérieur, à Mathraval. Suivant Powel, ce transfert aurait eu lieu en 796, après l'achèvement du fossé d'Offa ; mais les *Iolo mss.*, p. 30, donnent encore Pengwern comme capitale du temps de Rhodri le Grand qui mourut en 877.

<sup>80</sup> L'épithète de *béni* s'applique habituellement à Cadwaladr, fils de Cadwallawn ab Cadvan ; v. note 1 à la tr. 18. Le Cadwallawn de la *Triade* est probablement Cadwallawn ab Ieuav, prince

Griffri. La seconde fut d'aller chercher Griffri pour l'amener le lendemain matin jusqu'à Brynn Griffri, au moment où il se retournait vers Etwin<sup>81</sup>.

La troisième fut d'aller chercher, de Maen Gwynedd<sup>82</sup> jusqu'en Keredigiawn, Howel, fils de Ieuav, pour se battre avec Ieuav et Iago<sup>83</sup>.

---

de Gwynedd. Il voulut tuer ses deux cousins Ionaval et Edwal. Edwal seul échappa. Cadwallawn fut battu et tué, en 985, par Meredudd ab Owen, prince du sud-Galles (Brut y Tywysogion, ap. Petrie, *Mon. hist. brit.*, année 985). Llan Silin est en Edeyrnion, Merionethshire. *Meigen* est situé près du fleuve Rhymni, en Glewysing (*Iolo mss.*, p. 18). C'est à Meigen qu'a eu lieu la bataille dans laquelle Cadwallawn ab Cadvan tua Edwin de Northumbrie, et, d'après Nennius, ses deux fils Osfrid et Eadfrid. Bède, mettant cette bataille à Haethfelth, qu'on identifie avec Hatfield en Yorkshire, on a identifié Hatfield et Meigen. Il est cependant peu probable que Meigen, le lieu de la bataille entre Cadwallawn et Edwin, soit différent du Meigen de Glewysyng, à en juger par un passage d'un poème du *Livre Rouge*, sur les exploits de Cadwallawn (*Four anc. books*, II, p. 227) Les écrivains gallois ont probablement confondu deux batailles différentes : l'une à Meigen en Galles ; l'autre, décisive, à Haethfeld en Yorkshire, Qu'est-ce que Myngan et même ici Ieuav et Griffri ? C'est assez difficile à dire ; le texte paraît d'ailleurs altéré.

<sup>81</sup> Il est difficile de dire quel est ce Griffri. Il y a un Griffri ab Cyngen qui fut tué, en 814, par la trahison de son frère Elisise ; mais il ne saurait, dans ce cas, avoir eu des rapports avec Edwin, qui paraît bien être un fils d'Howel Dda. Cet Edwin meurt en 952, tué probablement à la bataille de Llanrwst livrée par les fils d'Idwal Voel à ceux d'Howel Dda (Brut y Tywys. ap. Petrie, *Mon. hist. brit.*).

<sup>82</sup> Le texte porte Owein Gwynedd, faute évidente pour Maen Gwynedd, endroit des collines de Berwyn, entre Llanrhaiadr ym Mochnant et Llandrillo yn Edernion (Egerton Phillimore, *Y Cymmrodor*, VII, 11, p. 98). Gwynedd. Cette expression désigne tout le nord du pays de Galles compris entre la mer, depuis la Dee à Basingwerk jusqu'à Aber Dyfi, au nord et à l'ouest ; la Dyfi au sud-ouest ; au sud et à l'est, les limites sont moins naturelles ; Gwynedd est séparé de Powys en remontant jusqu'à la Dee tantôt par des montagnes, tantôt par des rivières. Gwynedd comprenait donc Anglesey, le Carnarvonshire, le Merionethshire, une partie du Flintshire et du Denbighshire. Suivant M. Rhys, Gwynedd, à une certaine époque, aurait désigné spécialement la partie comprenant la vallée de la Clwyd et le district à l'est de cette vallée et au nord de la Mawddach. Gwynedd est identique à l'irlandais *Fine*, « tribu » (Zeuss, *Grammatica celtica*, 2<sup>e</sup> édit., VIII, note). Le nom des Veneti, aujourd'hui *Gwenet* en breton armoricain, appartient peut-être à la même racine, mais n'a pas le même suffixe (Sur les autres formes de ce nom, voy. Rhys, *Lectures*, p. 369-370).

<sup>83</sup> Howel ab Ieuav, en 972, bat son oncle Iago, roi de Gwynedd, pour venger son père Ieuav, dépossédé et aveuglé par ce dernier, et s'empare de ses États. En 972, il bat et tue Constantin, fils de Iago. Il est tué, en 984, par trahison, par les Saxons (Brut y Tywys. ap. Petrie, *Mon. hist. brit.* ; cf. *The Bruts*, éd. Rhys-Evans.) Le texte est encore altéré en cet endroit. Il y a sans doute un mot de passé, ou il faut supprimer Ieuav.

VOICI DES TRIADES :

21. — Trois principales dames de la cour d'Arthur: Gwenhwyvar, fille de Gwryt Gwent; Gwenhwyvar, fille de [Gwythyr] ab Greidiawl<sup>84</sup>; Gwenhwyvar<sup>85</sup>, fille d'Oevran Gawr (« Le géant »).

22. — Ses trois maîtresses étaient: Indec, fille d'Arwy Hir (« Le long »); Garwen (« Jambe blanche »), fille de Henen Hen<sup>86</sup> (« Le vieux »); Gwyl, fille d'Endawt<sup>87</sup>.

23. — Trois amazones (mot à mot: « hommes-jeunes filles ») de l'île de Prydein: Llewei, fille de Seitwedd; Rore, fille d'Usber, et Mederei Badellwawr<sup>88</sup>.

---

<sup>84</sup> Gwythyr ab Greidiawl, est un héros du *Mab.* de Kulhwch et Olwen, éternellement opposé à Gwynn fils de Nudd pour la possession de Kreiddylat, fille de Lludd Llaw Ereint (voy. J. Loth, *Mab.*, I, 284, 329, 331-332.)

<sup>85</sup> *Gwenhwyvar*, la *Gvanhumara* de Gaufrei de Monmouth, et la Genièvre des romans français. Suivant Gaufrei, IX, 9, elle serait de race romaine, et élevée par Cadur, duc de Cornouailles. Les traditions galloises lui donnent toutes, comme père, Gogrvan ou Gogvran Gawr, même le Brut Tysilio, *Myv.*, p. 464, col. 1; *Triades du Livre rouge*, *Mabin.*, p. 302, 10 (cf. *Myv. arch.*, p. 396, 16). Il y a un *Caer Ogrvan* à un mille au nord d'Oswestry, d'après les éditeurs de Llewys Glyn Cothi, p. 307, vers 28: le poète (XV<sup>e</sup> s.) mentionne Kaer Ogyrvan. D'après les *Triades*, le soufflet que lui donne Gwenhvyvach est la cause de la bataille de Camlan, où périt Arthur; elle aurait été également arrachée de sa chaise royale à Kelli Wic, en Kernyw, par Medrawt, neveu d'Arthur, et souffletée par lui (*Triades Mab.*, 301, 18, 24, 25; *Myv. arch.*, p. 398, col. 2); une triade ajoute qu'il aurait eu des rapports criminels avec elle (*Myv.*, p. 406, col. 1). On sait que Gaufrei la fait enlever par Medrawt; à l'arrivée d'Arthur elle entre dans un monastère. Les romans français en font l'amante de Lancelot du Lac. Un proverbe gallois a conservé le souvenir de Gwenhwyvar:

« Gwenhwyvar merch Ogyrvan Gawr

« Drwg, yn vechan, waeth yn vawr. »

« Gwenhwyvar, la fille de Gogvran Gawr, mauvaise étant petite, pire devenue grande (*Myv. arch.*, p. 863, col. 1). »

*Gwenhwyvar* (blanc fantôme ou blanche fée) est identique à l'irland. Finnabair: les deux mots sont composés de *vindo-*(fém. *vindâ, vendâ*), blanc et de *seimari* ou *seibari*, fantôme, fée: cf. irl. mod. *siabhra*; gaëlique *siabhrach*, a fairy; irl. moyen *Siabur* = *Seibaro-*.

<sup>86</sup> Le *Livre Noir* mentionne la tombe de *Carwen verch Hennin* (Garwen, fille de Hennin) et celle de *Hennin* qu'il qualifie de Henben (*Four anc. books*, II, p. 35).

<sup>87</sup> Cf. *Y Cymmrodor* VII, p. 410, 110: Garwen, fille de Henyntegyryn (chef) de Gwyr et d'Ystrat Tywy; Gwyl, fille d'Entaw à Caer Worgon; Indeg, fille d'Avarwy Hir de Maelienydd (*cantref* de Powys).

<sup>88</sup> Cf. *Y Cymmrodor*, VII, p. 126, 18. *Padell vawr*, « Au grand plat ou à la grande poêle. » *Padell*,

24. — Trois clans au caractère généreux de l'île de Prydein : celui de Mynyddawc<sup>89</sup>, à Katraeth ; celui de Dreon Lew (« Le brave »), au gué d'Arderydd ; celui de Belyn de Lleyl Erythlyn en Ros<sup>90</sup>.

25. — Trois premières magies de l'île de Prydein celle de Math<sup>91</sup>, fils de Mathonwy, qui l'apprit à Gwydyon<sup>92</sup>, fils de Don ; celle d'Uthur Penndragon, qui

joint au mot *glin* (genou), désigne la rotule ; joint à *ymenydd*, « Cervelle, » il désigne le crâne.

<sup>89</sup> Mynyddawc Eiddin, roi d'Edimbourg, est le généralissime des troupes bretonnes à Cattraeth, que Stephens identifie avec Degsastane. Voy. Stephens, *The Gododin of Aneurin*, p. 33, 79, 80, 81, 161-163, 179, 218, etc., etc.

<sup>90</sup> Le texte porte Melyn ; mais, d'après d'autres triades et un passage d'un poème d'Owen Cyveiliawc, le prince barde de Powys (1150-1197), dans lequel il fait allusion à la suite vaillante de Belyn (*Myv. arch.*, p. 191), il n'y a pas à hésiter : il s'agit bien de Belyn. Un Belin meurt d'après les *Ann. Cambr.*, en 627 ; Lleyl est un *cantrev* de Gwynedd, aujourd'hui un district du Carnarvonshire. Pour Rhos, deux *cantrevs* portent ce nom, l'un en Gwynedd, dans la partie appelée *y berveddwlad*, le pays du milieu, un autre en Dyved. *Erythlyn* est probablement de trop ; il y a un endroit de ce nom dans la paroisse d'Eglwys Fach. Chez Skene (*Four anc. books*, II, p. 462, 28), les clans sont ceux de Mynyddawc Eiddin, de Melyn (leg. Belyn), fils de Cynvelyn, de Dryan, fils de Nudd. Belyn, fils de Cynvelyn, était chef dans l'armée de Caradoc ab Bran, d'après la triade 79 de la page 408 de la *Myv. arch.* C'est là un souvenir de Gaufréi de Monmouth. Belinus, chez Gaufréi, est chef des troupes de Cassibellaunus (*Hist.*, IV, 3 ; IX, 16, 17). Skene a lu *gosgord adwy* et a traduit par *clan de passage*. Dans la triade 27 de Skene, Melyn devient Bely de Lleyl et se bat contre Etwin à Brynn Etwin en Ros.

<sup>91</sup> Taliesin parle de la baguette enchantée de Mathonwy (Skene, *Four anc. books*, p. 947. 25) et fait aussi une allusion à la magie de Math (*ibid.*, p. 200, v. 1). « J'ai été, » dit aussi un poète du *Livre Rouge*, « avec des hommes artificieux, avec le vieux Math et Govannon (Skene, *Four ancient books*, p. 303, v. 20 ; le texte donne *gan Vathheu*, il faut lire *gan Vath hen*). » Dafydd ab Gwilym nomme comme les trois maîtres en magie, Menw, Eiddilic Corr le Gaël, et *Maeth* (sic), sans qu'il soit possible de supposer une erreur de l'éditeur pour Math (p. 143). M. Rhys en fait une sorte de Plutus ou Pluton gallois (*Lectures on welsh philology*, 2<sup>e</sup> édit., p. 413, 414). Il est évident que les trois noms de Math, Mathonwy, Matholwch dérivent de la même racine. Zimmer a voulu tirer Mathonwy d'un nom irlandais au génitif mathgamnai (auj. Mahony). C'est invraisemblable pour bien des raisons. (Zimmer, *Götting. Gelehrte Anz.*, 1890, p. 512). Les dérivés en *-onwy* sont fréquents en gallois : Daronwy, Gronwy, Gwynonwy, Ewronwy, etc.

<sup>92</sup> Gwydyon est le plus célèbre des fils de Don, et un personnage des plus fameux dans la légende galloise. Suivant les *Iolo mss.*, il était roi de Mon et de Gwynedd. Ce serait lui qui, le premier, aurait appris la lecture et les sciences des livres aux Gaëls de Mon et d'Irlande. Il aurait appelé auprès de lui Maelgyn Hir, barde de Landaf, qui aurait remporté tous les prix et aurait péri victime de la jalousie des Gaëls (77, 78). Dans les Triades, c'est un des trois astrologues avec Idris Gara et Gwynn ab Nudd (*Myv. arch.*, p. 409, col. 1) ; c'est un grand magicien ; il apprend la magie de Math, c'est par sa magie qu'il gouverne Gwynedd, aidé en cela des conseils de Mor ap Morien (*Iolo mss.*, p. 263, 20). C'est un des trois grands bergers de l'île ; il garde son troupeau de deux mille vaches à lait en Gwynedd, au-dessus de Conwy ; les deux autres sont Benren, qui garde les troupeaux de Caradawc ab Bran et Llawfrodedd Varvawc, qui garde les troupeaux de Nudd Hael. Le *Livre Noir* mentionne Caer Lew et Gwydyon (Skene, *Four ancient books*, II, p. 57, 3). Taliesin le mentionne souvent (Skene, *Four ancient books*, II, p. 138,

l'apprit à Menw<sup>93</sup>, fils de Teirgwaedd; celle de Ruddlwm Gorr (« Le nain »), qui l'apprit à Koll, fils de Kollvrewi<sup>94</sup>, son neveu.

26. — Trois premiers ministres de l'île de Prydein : Gwydar, fils de Run ab Beli<sup>95</sup>; Ywein, fils de Maxen Wledic; Kawrdav<sup>96</sup>, fils de Karadawc.

---

29; 154, 25 : « J'ai été au combat de Goddeu avec Llew et Gwydyon ». Un de ses poèmes est, à ce sujet, particulièrement intéressant : « L'homme le plus habile dont j'aie entendu parler est Gwydyon ap Don, aux forces terribles - je lis *dygynwertheu* au lieu de *dygynuertheu* ; on pourrait aussi supposer *dygynwyrtheu*, « aux prodiges terribles », - qui a tiré par magie une femme des fleurs, qui emmena les porcs du Sud ; car c'est lui qui avait la plus grande science (*Kan bu idaw disgoreu*, leg. *Kan hu idaw disc goreu*)... qui forma du sol (?) de la cour des coursiers et des selles remarquables » (Skene, p. 158, vers 13-21). Plus loin, le poète nous dit qu'il a vu, le dimanche, une lutte terrible dans laquelle était engagé Gwydyon à Nant Ffrangcon (près de Carnarvon) ; le jeudi ils vont à Mon (*ibid.*, v. 27). Le *Livre Rouge* vante aussi l'habileté de Llew et Gwydyon (Skene, II, p. 302, v. 8). Llew Glyn Cothi fait allusion à Caer Gwydyon qui, d'après les éditeurs, serait la voie lactée (p. 254, vers. 1).

<sup>93</sup> Menw, « esprit, intelligence ». La magie de Menw, qu'il avait apprise d'Uthur Penndragon, la magie de Math, fils de Mathonwy, qui l'enseigna à Gwydyon, fils de Don, et celle du Ruddlwm Gorr qui l'enseigna à Koll, fils de Kollvrewi, sont les trois principales magies de Bretagne. D'après un passage de *Daf. ah. Gwilym*, les trois magiciens seraient Menw, Eiddilic Corr et Maeth (*sic*), p. 143 (Eiddilic Corr, Wyddel call, « le Gaël subtil »). Un certain Einigan Gawr aurait aperçu, un jour, trois rayons de lumière sur lesquels était écrite toute science. Il prit trois baguettes de frêne sauvage, et y inscrivit ce qu'il avait vu. Les hommes ayant déifié ces baguettes, Einigan, irrité, les brisa et mourut. Menw vit trois baguettes poussant sur sa tombe ; elles sortaient de sa bouche. Il apprit ainsi toutes les sciences, et les enseigna, à l'exception du nom de Dieu (Lady Guest, d'après un travail publié par Tal. Williams, à Abergavenny, 1840, sur l'alphabet bardique). Sur ce personnage de Menw, cf. *Iolo mss.*, p. 262.

<sup>94</sup> Cf. *Y Cymmrodor*. VII, 116, 10. *Myv. arch.*, p. 409, 90 : Ruddlwm Gawr apprit sa magie à Eiddilic Gorr et à Coll, fils de Collvrewi. Skene (*Four anc. books*, II, p. 461, 25) au lieu de Ruddlwm, donne Gwyddelyn Gorr, qui paraît être une variante de Gwiddolwyn Gorr.

<sup>95</sup> Il y a un autre Run, fils d'Uryen. Il est probable qu'il faut lire ici Run, fils de Maelgwn. Les généalogies du X<sup>e</sup> siècle font de Beli, père de Iago, mort en 613, et grand-père de Cadvan, mort en 616, le fils de Run ab Maelgwn.

<sup>96</sup> Les Triades du *Livre Rouge* le donnent comme un des trois *kynweissyeyt* ou premiers serviteurs, ou ministres de Bretagne, avec Gwalchmei et Llacheu (*Mab.*, p. 302, l. 26) ; mais celles de Skene nomment avec Cawrdav, Caradawc, fils de Bran, et Owein fils de Maxen (Skene, app. II, p. 458). Cawrdav, lui aussi, a été le père de plusieurs saints (*Iolo Mss.*, p. 123). Il est cité dans les *Propos des Sages* (*Iolo mss.*, p. 253). Pour cette triade, cf. *Y Cymmrodor* VII, 127, 21. Skene, *Four anc. books*, II, triade 12 ; *Myv. arch.* p. 405, 41 : Karadawc ab Bran à la place de Gwydar, ce qui est conforme à un passage des *Mab.* (I, 135). La triade de la *Myv.* ajoute que c'étaient trois fils de bardes, qu'on les appelait *cynweissat*, parce que tous les Bretons, depuis le roi jusqu'au serf, leur prêtaient hommage volontairement, et que, lorsqu'ils allaient à la guerre, personne n'hésitait à les suivre. On pourrait traduire *cynweissat* par *ancien ministre*, mais il est fort possible que ce soit un dérivé *cynwas* = \*Cunovassos, ministre élevé. Taliesin mentionne les trois *cynweissat* qui gardèrent le pays (*Four ancient books*, II, 156).

27. — Trois *deivniawc*<sup>97</sup> de l'île Prydein : Riwallawn Wallt Banhadlen<sup>98</sup> (« Aux cheveux de genêt ») ; Gwalchmei<sup>99</sup>, fils de Gwyar, et Llacheu<sup>100</sup>, fils d'Arthur.

28. — Trois mauvaises résolutions de l'île de Prydein : donner à Ulkessar<sup>101</sup> et aux Romains de la place pour les sabots de devant de leurs chevaux sur la terre à Pwyth Meinlas<sup>102</sup> ; laisser Horst, Heyngyst et Ronnwen entrer dans cette

<sup>97</sup> Probablement *inventeurs*, qui devinent la nature des choses (de la même racine que *devnydd* matière, substance). Il n'y avait rien, dit la *Myv. arch.*, dont ils ne connussent la matière, l'essence, etc. (p. 407, 70 ; cf. *Y Cymmrodor*, VII, 127, 21).

<sup>98</sup> Il est difficile de dire quel est ce Riwallawn, peut-être le fils d'Uryen ?

<sup>99</sup> Notre texte, ainsi que le fragment de Hengwrt, ne porte que *Gwall* ; il est clair qu'il faut corriger en Gwalchmei (cf. Skene, *Four anc. books.*, II, p. 456 : IV). Gwalchmei : le premier terme, *gwalch*, signifie *faucon mâle* ; *gwyar* signifie *sang*. Il n'est pas inutile de remarquer que ce nom se retrouve très probablement dans le cartulaire de Redon ; le même personnage y est appelé Waltmoe et Walcmoel ; la forme qui explique le mieux l'erreur est *Walc-Moei*. C'est un des personnages les plus importants des Mabinogion, avec cette réserve qu'il n'apparaît pas dans les Mahinogion où il n'est pas question d'Arthur. Il a le même caractère dans les *Triades* que dans les *Mabin.* c'est un des trois *eurdavodogion* ou « gens à la langue dorée » ; c'est un des chevaliers de la cour d'Arthur les meilleurs pour les hôtes et les étrangers (*Myv. arch.*, p. 393, col. 1, col. 2 ; *ibid.*, p. 407, col. 2). Il y a un intéressant dialogue en vers, dans la *Myv. arch.*, entre lui et Trystan ; il réussit, par sa courtoisie, à le ramener à la cour d'Arthur. Il remplit une mission analogue auprès de Peredur, dans le *mabinogi* de ce nom. Dans ce poème, il se dit neveu d'Arthur (*Myv. arch.*, p. 132, col. 1). Il n'y a pas de nom qui revienne plus souvent chez les poètes (*Myv. arch.*, p. 278, col. 2 ; 286, col. 2, etc., ; *Livre Noir*, Skene, p. 29, 10 ; 10, 12 : son cheval s'appelle Keincaled). C'est le Gauvain de nos *Romans de la Table Ronde*. Il est fils de Lloch Llawwynnyawc (le Loth ou Lot des romans français), et cousin d'Arthur. V. sur Gauvain, Gaston Paris, *Hist. litt.*, XXX, 29-45. Un des *Cymmud* de Rhos en Pembrokeshire tire son nom de lui : *Walwyn's Castle*, en gallois *Castell Gwalchmai* (Eg. Phillimore, *Owen's Pembrok.*, II, p. 378, note 6).

<sup>100</sup> Llacheu est présenté avec Kei comme un vaillant guerrier dans le *Livre Noir* (Skene, II, p. 52, 28). Dans le *Livre Noir* (*F. a. B.*, II, p. 52, v. 7), on sait où Llacheu a été tué, Llacheu étonnant comme artiste (*ibid.*, 55, 16). Un poète du XIII<sup>e</sup> siècle Bleddynt nous dit qu'il a été tué à Llechysgar (*Myv. arch.*, 252. 1). Il semble que dans Perlesvaus, on trouve l'écho d'une tradition galloise concernant un fils d'Arthur (Potvin, I, p. 170, 221). Ce fils Lohoz, tue un géant, Logrin, et suivant son habitude reste endormi sur le cadavre de sa victime. Kei (Kex) passant par là (la forêt de Logres), coupe la tête de Lohoz et la met avec le corps dans un cercueil de pierre. Il va au géant, lui coupe la tête, la pend à l'arçon de sa selle et la présente à Arthur, comme preuve de sa vaillance. À l'appui de cette hypothèse, on peut citer l'épisode de Dillus dans Kulhwch et Olwen (trad. I, p. 209). Après une épigramme moqueuse d'Arthur, il est dit que les guerriers de Bretagne eurent grand'peine à mettre la paix entre eux et que dans la suite Kei ne vint jamais à son aide. La version galloise du *Greal*, comme *Perlesvaus*, le fait tuer traîtreusement par Kei.

<sup>101</sup> Jules César.

<sup>102</sup> *Myv. arch.*, p. 405, 951 : *Pwyth min y Glas* en Tanet ; cf. *Y Cymmrodor*, VII, 126, 22.

île<sup>103</sup>; la troisième fut celle d'Arthur, quand il divisa trois fois ses troupes avec Medrawt<sup>104</sup> à Kamlan.

29. — Trois *taleilhiawc* (« Porte-diadèmes ») de l'île de Prydein: Gweir<sup>105</sup>, fils de Gwystyl; Kei, fils de Kynyr, et Drystan<sup>106</sup>, fils de Tallwch<sup>107</sup>.

Trois *ruddvoawc*<sup>108</sup>, (« Rouges batailleurs ») de l'île de Prydein: Run, fils de Beli; Llew Llawgyffes<sup>109</sup>, et Morgan Mwynvawr<sup>110</sup>. Il y avait quelqu'un qui l'était

<sup>103</sup> V. la note à Gwrtheyrn, triade 10.

<sup>104</sup> Gaufrei montre Medrawt divisant ses troupes en trois corps à Camlan, tandis qu'Arthur les partage en neuf (*Hist.*, XI, 2).

<sup>105</sup> Ce personnage paraît connu au XII-XIII<sup>e</sup> siècle. Prydydd y Moch dans le *marwnad* (chant funèbre) de Hywel ab Gruffudd mort en 1212, parle de *Gweir vab Gwestyl* (*Myv. Arch.* 208, 2).

<sup>106</sup> Drystan, fils de Tallwch: c'est un des trois *taleilhawc* de l'île, mais c'est aussi l'un des trois grands porchers de l'île: il garde, les porcs de March ab Meirchiawn (le roi Marc de nos romans, son oncle) pendant que le porcher se rend avec un message de lui près d'Essyllt (*ibid.*, p. 307, 15). C'est encore un des trois *gallovydd*, maître ès-mécaniques: les deux autres sont: Greidiawl et Gwgon Gwron (*ibid.*, p. 304, 24). Les trois *amoureux* de l'île sont: Casvallawn ab Beli, amoureux de Pflur, fille de Mugnach Gorr; Trystan ab Tallwch, amoureux d'Essyllt, femme de March ab Meirchiawn son oncle, et Kynon ab Klydno Eiddun, amoureux de Morvydd, fille d'Uryen. Il est à chaque instant question de lui chez les poètes gallois (*Myv. arch.*, p. 251, col. 1.; 255, col. 1 (12501290; p. 306, col. 1; 329, col. 2; 339, col. 2 (XIV<sup>e</sup> siècle); cf Daf. ab Gwil, p. 216, 294). Sur le Tristan de nos romans français, v. *Hist. litt.*, XIX, 687-704; Gaston Paris, *Hist. litt.*, XXX, 1922); v. J. Loth, *Revue Celt.*, XXX, 270; XXXII; *Contributions à l'étude des Romans de la Table Ronde*, Paris, 1912).

<sup>107</sup> Chez Skene, les trois *taleithiawc* sont: Trystan, Hueil ab Kaw et Kei; il y a un *taleilhiawc* au-dessus d'eux: Bedwyr, fils de Pedrawt; de même dans la *Myv. arch.*, p. 407, 69; cf. *Y Cymmrodor*, VII, 127, 23.

<sup>108</sup> Cf. *Y Cymmrodor*, VII, 127, 24. *Rhuddvoawc* a été confondu avec *ruddvaawc* (qui fait le sol rouge) mais *rhuddvoawc* est assuré par de nombreux textes (*L. Noir*, 51.29; *L. Tal.* 149.5; *Myv. arch.* 237.2; 251.2; 257.2); il est composé de *rudd* rouge et d'un dérivé de *bâg* combat, (irl. *bâg*); *boawco*-*bâgâc*; cf. irl. *hâgach*, belliqueux. La *Myv. arch.*, porte *rhuddvannogion*, qui ont, ou font des marques ou places rouges, des taches rouges; ce sont: Arthur, Run et Morgant; quand ils allaient à la guerre, dit la triade, personne ne voulait rester à la maison. Cette glose doit se rapporter à une autre triade. Chez Skene, triade 18, les trois *ruddvoawc*, sont aussi Arthur, Run ab Beli et Morgant.

<sup>109</sup> *Lleu Llaw Gyffes*. Il n'y a pas à hésiter à rétablir Lleu au lieu de Llew. Le scribe du *Livre Rouge* copiait un manuscrit où *eu* représentait *ew*, *eu* et *ev*. De même le scribe de Peniarth 4. Ce dernier a été moins logique; il donne *Lleu* dans le titre et même dans l'exclamation d'Arianrod: *Lleu*. Ailleurs il a Llew, mais le caractère qu'il emploie a eu, à une certaine époque, par exemple dans les *Privilèges de Llandav*, la double valeur *u* et *w*. Le sens s'oppose aussi à l'interprétation *lleu*, lion. Il faudrait au moins un qualificatif. Quel est ici le sens de *lleu*? Le seul sens connu est brillant, lumière (en composition dans *go-leu*). Il ne peut être juste ici. On pourrait peut-être songer à l'irlandais moyen *lu*, petit (*Arch. für celt. Lexic.*, p. 791: *lù gach mbecc* (tout ce qui est petit); *id.* p. 771.

<sup>110</sup> Morgan le Généreux ou Morgan *Morganwg* a donné son nom au Glamorgan. Il vivait au VI<sup>e</sup> siècle; il est contemporain de Berthgwyn, évêque de Llandaf (*V. Liber Land.*, p. 625, 626); il est

encore plus qu'eux : il s'appelait Arthur. Pendant une année, ni herbe ni plante ne poussait là où ils marchaient, tandis que c'était pendant sept années, là où passait Arthur.

31. — Trois chefs de flotte de l'île de Prydein : Gereint, fils d'Erbin<sup>111</sup> ; Marcc, fils de Meirchyon, et Gwennwynwyn, fils de Nav<sup>112</sup>.

32. — Trois princes de la cour d'Arthur : Gronw, fils d'Echel ; Ffleuddwr Fflam<sup>113</sup>, fils de Godo, et Kadyrieith<sup>114</sup>, fils de Seidi<sup>115</sup>.

---

fil d'Atroys ; cf. *Iolo mss.*, p. 3. On le confond souvent avec un roi du X<sup>e</sup> siècle ; voy. triade 127.

<sup>111</sup> Il y a trois chefs de flotte de l'île de Bretagne : Gereint, fils d'Erbin, March, fils de Meirchion, et Gwenwynwyn, fils de Nav (*Triades Mab.*, p. 303, l. 11). Sa tombe est mentionnée parmi celles des guerriers de l'île, avec celle de Gwythur et de Gwgawn Cleddyvrudd (*Livre Noir*, p. 32, v. 19). Sa femme est Essyllt, la maîtresse de son neveu Trystan ab Tallwch (*Myv. arch.*, p. 410, 103, 105). C'est le roi Marc de Cornouailles du roman français de Tristan et Iseult. Les noms de March et de Merchion sont aussi des noms bretons-armoricains (*Annales de Bret.*, II, n° 3, p. 405, 406).

<sup>112</sup> Le texte porte *Naw*, mais le *Livre Rouge* reproduit un manuscrit où le signe désignant *w* a aussi, parfois, la valeur *v* : Pen. 4 (L. Rh. 461) ajoute après *Naw* : math Seithvel ; Gwennwynwyn est un des trois chefs de flotte de Bretagne ; chacun possédait cent vingt navires, montés chacun par cent vingt hommes (*Myv. arch.*, p. 407, 68). Un des trois chefs d'œuvres de l'île est le navire de Nefydd Naf Neifon, qui porta un mâle et une femelle de chaque espèce d'animaux quand se rompit l'étang de Llion (*Myv. arch.*, p. 409, col. 97).

<sup>113</sup> Ffleuddwr Fflam est cité aussi, dans Le songe de Ronabwy, comme un des conseillers d'Arthur. *Flam* est emprunté au latin *flamma*.

<sup>114</sup> « Iddawc, dit Ronabwy, (...) Comment se fait-il qu'on ait admis un homme aussi jeune que Kadyrieith, fils de Saidi dans un conseil d'hommes d'aussi haut rang que ceux-là là-bas ? — Parce qu'il n'y a pas en Bretagne un homme dont l'avis ait plus de valeur que le sien. Juste à ce moment des bardes vinrent chanter pour Arthur. Il n'y eut personne, à l'exception de Kadyrieith, à y rien comprendre, sinon que c'était un chant à la louange d'Arthur. » *Le songe de Ronabwy*.

<sup>115</sup> Skene, *Four anc. books*, II, app. n° IX : Goronwy, Kadreith, fils de Porthawr Gadu (leg. Gandwy), Ffleiddur Fflam. *Myv. arch.*, p. 410, 114 : Ffleiddur ab Godo ; ces trois chefs se trouvent plus honorés de rester comme simples chevaliers à la cour d'Arthur que d'aller gouverner leurs domaines.

33. — Trois princes taureaux de combat de l'île de Prydein : Addaon, fils de Talyessin<sup>116</sup> ; Kynhaval, fils d'Argat, et Elynwy, fils de Kadegyr (Kategirn?)<sup>117</sup>.

34. — Trois princes de Deivyr et Bryneich<sup>118</sup>, tous les trois bardes et fils de Dissyvyndawt ; ce furent eux qui commirent les trois bons meurtres. Diffeidell, fils de Dissyvyndawt, tua Gwrgi Garwlwyt<sup>119</sup>, qui tuait tous les jours un Kymro (Gallois), et en tuait deux chaque samedi pour n'avoir pas à en tuer le dimanche ; Sgavynell, fils de Dissyvyndawt<sup>120</sup>, tua Edefflet Ffleissawr<sup>121</sup>, roi de Lloegyr ; Gall, fils de Dissyvyndawt, tua les deux oiseaux de Gwenddoleu qui gardaient l'or et l'argent de leur maître, et mangeaient chaque jour deux hommes à leur dîner et autant à leur souper<sup>122</sup>.

<sup>116</sup> *Taliessin* ou *Teliessin penbeirdd*, Taliesin, chef des bardes. D'après Nennius, éd. Petrie, *Monum. hist. brit.*, p. 75, Taliesin aurait vécu au VI<sup>e</sup> siècle. On ne sait de sa vie rien de certain. Dans un curieux poème du Livre noir, où il converse avec Ygnach, il dit qu'il vient de Caer Scon, près Carnarvon, se battre avec *Itewon* (les Juifs?) et qu'il va à Caer Lew et Gwydyon. Ygnach l'appelle *penhaw o'r gwyr*, le premier des hommes (Skene, *Four anc. books*, p. 56, xxxv). Dans les poèmes donnés sous son nom et qui sont peut-être, à certains égards, les plus curieux de la littérature galloise, il célèbre surtout Urien, Elphin, Kynan, dont le premier au moins passe pour avoir été un roi des Bretons au nord. Il y est souvent question aussi de Gwydyon, roi de Gwynedd du Nord-Galles, personnage mystérieux, plutôt mythologique que réel. Il n'est pas sans intérêt de remarquer qu'il célèbre un héros irlandais, Conroi, fils de Daere. Si tous les poèmes mis sous son nom lui appartiennent, il est sûr qu'il a vécu au milieu des Gaëls, ce qui confirmerait la légende d'après laquelle il aurait été esclave en Irlande. Taliesin est un nom propre connu aussi en Armorique (*Petrus dictus Taliesin*, *Cart. de Quimper*, bibl. nat., 9892, fol. 23 v<sup>o</sup>, année 1395 ; *Petrus Yvonis Talgesini*, *ibid.*, fol. 24 r<sup>o</sup>, 1331 ; *Talgesin*, *ibid.*, fol. 79 r<sup>o</sup>, t. 111, 14).

<sup>117</sup> Cf. *Y Cymmrodor*, VII, 127, 27. Skene, *Four anc. books*, II, app., n<sup>o</sup> VII : Elmwr, fils de Kadeir ; Kynbaval, fils d'Argat ; Avaon, fils de Taliesin ; c'étaient trois fils de bardes. *Myv. arch.*, 408, 73 : Elmur, fils de Cibddar ; pour le reste, rien à remarquer ; mais la triade 72 de la page 407 donne comme taureaux de combat : Cynvar (leg. Cynvarch) Cadgadwg, fils de Cynwyd Cynwydyon, Gwenddoleu ab Ceidiaw et Urien ab Cynvarch. Chez Skene, il y a une triade correspondante, n<sup>o</sup> VI ; le texte de Skene porte *caduc*, qui se trouve aussi (*cadduc*). Gwenddoleu y est roi du côté de la forêt de Celyddon.

<sup>118</sup> À peu près les territoires du Northumberland et d'York. Les *Iolo ms.* (p. 86) étendent Deivr et Bryneich d'Argoet Derwennydd (Derwent Wood) jusqu'à la rivière Trenn (la Trent).

<sup>119</sup> *Garwlwyd*, rude et gris.

<sup>120</sup> Dans les *Chwedlau y Doethion* (Propos des Sages), ce nom s'écrit Dysgyvundawt.

<sup>121</sup> C'est l'épithète qu'il porte aussi dans Nennius : « Ealdric fils d'Ida genuit Aelfret : ipse est Edlferd Flesaur, » épithète qu'on traduit habituellement par ravageur (Nennius, *Geneal.*, ap. Petrie, *Mon. hist. brit.*, p. 74, 76). C'est Aethelfrith, roi de Northumbrie de 593 à 616.

<sup>122</sup> Cf. *Y Cymmrodor*, VII, 127, 28, Skene, *Four anc. books*, II, app., n<sup>o</sup> XXIX : le père des trois héros s'appelle Disgyvedawt ; les oiseaux de Gwenddoleu portaient un joug d'or : cf. *Myv. arch.*, 404, 39 ; d'après la triade 46 de la page 405, Gwrgi aurait épousé la sœur d'Edelfflet. Celui-ci enlevait, chaque soir, deux nobles galloises, les violait et, le matin, les tuait et les mangeait.

35. — Trois hommes violents de l'île de Prydein et qui commirent les trois mauvais meurtres : Llofván (= Llovan) Llaw Divro<sup>123</sup>, qui tua Uryen, fils de Kynvarch ; Llongat Grwm Vargot Eiddin, qui tua Avaon, fils de Telyessin ; Heidden, fils d'Euengat, qui tua Aneirin Gwawtrydd<sup>124</sup>, chef des bardes.

36. — [Trois coups de cognée de l'île de Prydein] : l'homme qui mettait chaque jour pour Talhearn<sup>125</sup> la valeur de trois cents vaches, en argent, dans une baignoire, le frappa d'un coup de cognée à la tête ; ce fut là un des trois coups de cognée. Le second fut celui que déchargea un bûcheron d'Aberfraw sur la tête de Golyddan Vardd. Le troisième, celui que reçut [Iago], fils de Beli, sur la tête, de la main de son vassal même<sup>126</sup>.

37. — Trois *aerveddawc*<sup>127</sup> de l'île de Prydein : Selyv<sup>128</sup>, fils de Kynan Garwyn ; Avaon, fils de Talyessin ; Gwallawc, fils de Lleenawc<sup>129</sup>. On les appelait ainsi parce qu'ils vengeaient leurs torts même de leurs tombes.

<sup>123</sup> Llywarch Hen, dans l'épigramme funèbre d'Uryen, attribue la mort du héros à Llovan Law Divro (à la main sans pays) (*Four anc. books*, II, p. 272.)

<sup>124</sup> Aneirin, auquel est attribué le célèbre poème connu sous le nom de *Gododin*. Gwawdrydd a le sens de : *au panégyrique, au chant de louange abondant*. La *Généal.* de Nennius (Petrie, *Mon. hist. brit.*, p. 75) le signale comme un barde qui florissait, au milieu du VI<sup>e</sup> siècle. C'est le barde d'Urien de Reged, d'après les *Iolo mss.*, p. 77, 78.

<sup>125</sup> Je corrige *yn Talhearn* en *y Talhearn* ; *merch teyrn beirdd*, en *mechteyrn beird* et *yn y phenn* en *yu y benn*. *Yn y phenn* indiquerait, une femme. Le copiste ayant écrit *merch*, « fille », a logiquement commis cette erreur. Skene, *Four anc. books*, II, app., n<sup>o</sup> XXX : Eiddyn ab Einygan tua Aneirin ; Llawgat Trwmbargawt Eiddin tua Avaon ; Llovan Law Divro tua Uryen. La *Myv. arch.*, p. 405, 47, est d'accord avec la triade de Skene.

<sup>126</sup> D'après la *Myv. arch.*, p. 405, 48, Golyddan est frappé pour venger le coup qu'il avait donné lui-même à Cadwaladr le Béni (v. plus haut, triade 18). Iago ab Beli, roi de Gwynedd, mourut en 613 (*Ann. Camb.*). D'après la *Myv. arch.*, ce vassal aurait été Cadavael Wyllt, le furieux, le sauvage. On a quelquefois identifié ce Cadavael avec le *Calgabail Catguomedd* de Nennius (Petrie, *Mon. hist.*, p. 76), qui semble avoir régné après Cadwaladr.

<sup>127</sup> *Aerveddawc*, « qui combat du tombeau », ou peut-être « qui est maître du champ de bataille » (*aer* et *meddawc*?). cf. *Y Cymmrodor*, VII, p. 128, 30.

<sup>128</sup> C'est probablement le même personnage que le *Selim filius Cinan* tué à la bataille de Chester, en 613 (*Annales Cambriae*, Petrie, *Mon. hist. brit.*, p. 832). *Selim*, *Selyv* vient de *Salomô*. Son cheval, Duhir Tervenhydd, est un des trois *tom eddystr* ou chevaux de travail de l'île de Bretagne (*Livre Noir*, Skene, II, p. 172). Dans les triades du *Livre Rouge* annexées aux *Mab.*, son cheval Duhir Tynedic est un des trois premiers chevaux (*Mab.*, 306, 24).

<sup>129</sup> Gwallawc (Guallauc map Laenauc) est petit-fils de Keneu ab Coel. Il joue un grand rôle dans les luttes des Bretons du Nord (Voy. Stephens, *The Gododin*, p. 6, 66, 70, 71, 73, 74, 152, etc.).

38. — Trois piliers de combat de l'île de Prydein : Dunawt, fils de Pabo ; Kynvelyn Drwsgyl (« Le rude, le grossier ») ; Uryen, fils de Kynvarch<sup>130</sup>.

39. — Trois hommes généreux de l'île de Prydein : Rydderch Hael, fils de Tutwal Tutclyt ; Nudd Hael<sup>131</sup>, fils de Senullt ; Mordav Hael, fils de Serwan<sup>132</sup>.

40. — Trois vaillants de l'île de Prydein : Grudnei, Henben et Aedenawc ; ils ne revenaient jamais du combat que sur leurs civières. Ils étaient tous les trois fils de Glessiar du Nord par Haearnwedd Vradawc, leur mère<sup>133</sup>.

41. — Trois orgueilleux de l'île de Prydein : Gwibei Drahaawc (« L'orgueilleux »), Sawyl Benn-uchel<sup>134</sup> (« À la tête haute »), et Ruvawn Pebyr<sup>135</sup> l'Orgueilleux.

42. — Trois princes obliques<sup>136</sup> (princes sans l'être, évitant la royauté) de l'île

<sup>130</sup> Cf. *Y Cymmrodor*, VII, p. 128, 31. *Myv. arch.*, p. 407, 71 : au lieu d'Uryen, Gwallawc ab Lleenawc.

<sup>131</sup> Nudd ab Senyllt paraît avoir été un roi breton du nord. Voy. Stephens, *The Gododin*, p. 66, 71, etc.

<sup>132</sup> Un *Serguan ab Letan* est nommé dans les généalogies du X<sup>e</sup> siècle (*Y Cymmrodor*, IX, I, p. 175) ; mais Mordav n'y paraît pas. Ce Serguan (= Serwan) est père de Caurtam (Cawrdav), grand-père de Run ab Nwython. Cf., pour cette triade, *Y Cymmrodor*, XII, 128, 32. *Myv. arch.*, p. 404, 30.

<sup>133</sup> Notre texte porte Henbrien ; Skene, *Four anc. books*, II, app., n° XX : Grudnei, Henpen, Edenawc ; *Y Cymmrodor*, VII, 128, 33 : Henben. Les *Chwedlau y Doethion* font de Haearnwedd Vradawc un guerrier (*Iolo mss.*, p. 56).

<sup>134</sup> Il y a dans Gaufrei de Monmouth (III, 17) un roi des Bretons, avant l'arrivée de César, du nom de *Samuel Penissel* (à la tête basse). Il est fils de Rederch et père de Pir. C'est un personnage historique que Gaufrei a été prendre probablement dans d'anciens textes. Les généalogies du X<sup>e</sup> siècle mentionnent un *Samuil Pennissel*, fils de *Pappo Post Priten*, par conséquent vivant au VI<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ. Il est donc de la famille de Coel (V. appendice II). C'est le personnage des triades. Un auteur de triades aura trouvé qu'il y avait contradiction entre l'épithète d'orgueilleux et le titre de tête baissée, et aura voulu faire disparaître cette anomalie en transformant *pennissel* en *pennuchel*, : *tête haute*. Différentes généalogies donnent Sawyl Bennuchel comme fils de Pabo et frère de Dunawd (v. Stephens, *The Gododin*, p. 174).

<sup>135</sup> Le nom de son père est tantôt Dorarth, tantôt Deorath ; il faut prob. lire Deorarth ? (cf. *Triades*, Skene, II, p. 456). Il y a un autre Ruvawn, fils de Gwyddno, plus connu. La forme préférable de ce nom paraît être Ruvawn - Râmànus ; vieux gallois Rumaun (moyen bret. Rumon) ; on la trouve dans les généalogies du Harleian mss. 3.859.

<sup>136</sup> On traduit souvent par désintéressés.

de Prydein : Manawyddan<sup>137</sup>, fils de Llyr ; Llywarch Hen<sup>138</sup>, et Gwgon Gwron<sup>139</sup>, fils de Peredur ab Eliffer. On les appelait ainsi parce qu'ils ne cherchaient pas de domaines, et que personne pourtant n'aurait pu les en empêcher.

43. — Trois maîtres ès machines de l'île de Prydein : Greidyawl Gallovydd<sup>140</sup>, maître en mécanique ; Drystan, fils de Tallwch, et Gwgon Gwron<sup>141</sup>.

<sup>137</sup> C'est le même personnage que le Manannan, fils de Lir, des Irlandais (V. sur ce personnage O'Curry, *On the manners*, II, p. 198). Son nom dérive de *Manaw*, nom gallois de l'île de Man, qui désigne aussi une portion du territoire des Otadini (Manaw Gwotodin). Dans les Triades, c'est un des trois princes obliques, ainsi appelés parce qu'ils ne recherchaient pas de domaines et qu'on ne pouvait cependant leur en refuser (*Myv. arch.* 304, 20 ; 401, 38) ; les deux autres étaient Llywarch Hen ab Elidir Lydanwen, et Gwgawn Gwron ab Eleufer Gosgorddvawr. Des poèmes des *Iolo mss.* (p. 263) lui attribuent la construction de la prison d'Octh et Anoeth. Dans le *Livre Noir* il devient compagnon d'Arthur et on y vante la sagesse de ses conseils (Skene, *Four ancient books*, II, p. 51, 7).

<sup>138</sup> La *Noblesse des hommes du Nord* le donne comme fils d'Elidir Lydanwyn ab Meirchawn et descendant de Coel. Dans l'épique sur la mort d'Uryen ab Cynvarch, Llywarch appelle Uryen son cousin germain (*Four anc. books*, II, p. 269). Le *Livre Noir* nous donne les noms de plusieurs de ses enfants (*Four anc. books*, II, p. 30, vers 2 ; 50, 19 : 60, XXXIX). C'est surtout dans le *Livre Rouge*, dans les poèmes qui lui sont attribués, que l'on trouve sur lui de précieux renseignements. Dans une fort belle épique (*Four anc. books*, II, p. 264), il se montre vieux, abandonné, lui qui a été un vaillant guerrier, aimant surtout la fille de l'étranger et les chevaux, qui a eu vingt-quatre fils. Il célèbre Urien ab Cynvarch, père d'Owein, Cadwallawn ab Cadvan (*Four anc. books*, II, XV), Gereint ab Erbin (*ibid.*, XIV). Un de ses fils, Pyll, périt à la bataille de Cattrath (Stephens, *The Gododin*, p. 220, vers 334). Un autre, Keneu, délivre Aneurin de la captivité (*ibid.*, p. 251-252, vers 467-471). Il semble qu'il ait été de bonne heure vers l'Ouest et le Sud, ce qui explique ses rapports avec Cadwallawn et Gereint. Il a séjourné en Powys, comme le prouve son épique de Cynddylan (*Four ancient books*, II, p. 279 ; XVI). Il le dit d'ailleurs formellement (*ibid.*, p. 259, XI). cf. J. Loth, *Revue Celt.*, XXI, 28, 328.

<sup>139</sup> Cf. *Y Cymmrodor*, VII, 128, 35. *Myv. arch.* : Gwgawn Gwron ab Eleufer Gosgorddvawr. Il y a un autre Gwgawn Gledyvrudd qui paraît différent. *Gwron* signifie *vaillant*.

<sup>140</sup> D'après d'autres triades, il est fils, d'Envael Adran (Skene, II, app., p. 458 : au lieu de Gwgon Gwron, Gweir Gwronhyt vawr). Suivant les *Iolo mss.*, p. 6, n° 29, il battit une population étrangère, les Corraniaid, dont une partie passa en Alban (Écosse), et l'autre en Irlande. D'après une autre tradition, ce serait un possesseur de flottes, un roi de la mer (*Iolo Mss.*, p. 263, 13).

<sup>141</sup> Cf. *Y Cymmrodor*, VII, 129, 36. Skene, *Four anc. books*, II, app. n° XVII ; *Myv. arch.*, p. 404, 32 : Greidiawl, Envael ab Adran et Trystan ab Tallwch, Skene n'a pas compris le mot *gallovydd* ; pour le sens, cf. la glose à Mart. Capella : *guo-galtou*, gl. *fulcris*. La forme la plus ancienne est *galtovydd*.

44. — Trois *esgemydd aereu*<sup>142</sup> de l'île de Prydein : Morvran<sup>143</sup>, fils de Tegid ; Gwgon Gleddyvrud<sup>144</sup> (« À l'épée rouge »), et Gilbert, fils de Kadgyfro<sup>145</sup>.

45. — Trois *porthawr*<sup>146</sup> de la bataille du Verger de Bangor : Gwgon Gleddyvrud ; Madawc, fils de Run<sup>147</sup>, et Gwiawn<sup>148</sup>, fils de Kyndrwyn. Il y en avait trois autres du côté des Lloegrwys (les Saxons et leurs alliés) : Hawystyl Drahaawc (« L'orgueilleux »), Gwaetcyn Herwuden, et Gwiner.

<sup>142</sup> Les dictionnaires traduisent *esgemydd* par banc, escabeau ; *esgemydd aereu* signifierait donc *bancs de batailles*. La *Myv. arch.*, p. 404, 33, donne une explication de ce terme : les trois héros sont Grudneu, Henpen et Eidnew ; « ils ne revenaient du combat que sur leurs civières, lorsqu'ils ne pouvaient plus remuer la langue ni un doigt. » *L'istomid* du Cart. de Redon est prob. à corriger en *iscomid*.

<sup>143</sup> Morvran. « corbeau de mer. » D'après la vie de Taliesin, il serait fils de Tegid Voel, « le Chauve, » et de Ceridwen.

<sup>144</sup> Gwgawn Gleddyvrud est aussi un des trois portiers de la bataille des Vergers de Bangor (Gweith Perllan Bangor) avec Madawc ab Eun et Gwiawn, fils de Cyndyrwynn (*Triades Mab.*, 304, 2530 ; Skene, app. II, p. 458). Son cheval Bucheslom Seri est un des trois *anreithvarch* ou chevaux de butin de l'île ; les deux autres sont Carnavlawc, cheval d'Owein ab Uryen, et Tavautir Breichir, le cheval de Katwallawn ab Katvan (*Livre Noir*, Skene, II, 1-4 ; *Triades Mab.*, 306, 30). Wocon, plus tard Gwogon et Gwgon, est un nom très commun en Armorique. La tombe de Gwgawn Gleddyvrud est signalée parmi celles des guerriers de l'île (*Livre Noir*, Skene, p. 32, v. 20). C'est du même Gwgawn qu'il est probablement question dans le *Gododin* (Skene, II, p. 72, v. 26.)

<sup>145</sup> Kadgyfro signifie qui suscite, met en branle le combat. Il y a plusieurs Gilbert mêlés aux affaires du pays de Galles, au XII<sup>e</sup> siècle. Le nôtre est vraisemblablement Gilbert de Clare, comte de Pembroke (il en eut le titre en 1138). Il était fils de Gilbert Fitz-Richard, guerrier fameux et redouté (*The Bruts*, p. 280) ; qui s'empara notamment du pays de Cardigan et mourut vers 1114 (*The Bruts*, p. 303). Notre Gilbert fut le père du célèbre Richard de Clare, plus connu sous le nom de Strongbow, qui mourut en 1176. Il me paraît probable que le texte primitif portait Gilbert mab Gilbert Katgyfro ; son cheval, dans le *Livre Noir* de Carmarthen (*F. a. B.* II, p. 10, 11), est Ruther ehon Tuth Bleit : Elan sans peur, galop de loup.

<sup>146</sup> *Porthawr* a habituellement le sens de portier, mais le mot pourrait bien ici avoir le sens de *soutien, qui supporte* ; cf. *porthi*, « soutenir, supporter ». Cette bataille de Bangor est la célèbre bataille de Chester, livrée en 613, d'après les *Ann. Cambr.*, dans laquelle Selim ab Cinan (Sely ab Cynan) périt (cf. *Ann. Tigern.* ; Bède, *H. E.*, II, 2).

<sup>147</sup> C'est de ce Madawc qu'il est probablement question dans le *Gododin* ; son nom y est en effet rapproché de celui de Gwiawn et de Gwgawn (Stephens, *The Gododin*, p. 220, v. 334, 335).

<sup>148</sup> Il est question d'un Gwiawn à deux reprises dans le *Gododin* (Stephens, *The Gododin*, p. 220, v. 335 ; p. 321, v. 795). Quant à Cyndrwyn, c'est un prince de Powys, père de Cynddylan, chanté par Llywarch Hen. Le poète mentionne comme fils de Cyndrwyn, outre Cynddylan, Cynon, Gwion et Gwynn (*Four anc. books of Wales*, II, p. 283). On a identifié avec apparence de raison Cyndylan avec le Condidan que la Chronique anglo-saxonne dit avoir été tué avec deux autres rois bretons, à la bataille de Deorham, en 577, bataille qui livra aux Saxons : Bath, Gloucester et Cirencester (Green, *Making of England*, p. 128, 206).

46. — Trois cadavres d'or<sup>149</sup> de l'île de Prydein : Madawc, fils de Brwyn ; Keugan, fils de Peillyawc, et Ruawn Pevyr, fils de Gwyddno<sup>150</sup>.

47. — Trois familles avec entraves<sup>151</sup> de l'île de Prydein : la famille de Katwallawn Llawhir<sup>152</sup> (« Longue main ») ; ils s'étaient mis chacun aux pieds les entraves de leurs chevaux pour se battre avec Serygei le Gwyddel à Kerric y Gwyddyl (les Rochers des Gaels) en Mon. La seconde était celle de Riwallawn, fils d'Uryen, quand elle voulut se battre avec les Saxons ; la troisième, celle de Belen de Lleyrn, quand elle voulut se battre avec Etwin à Brynn Etwin en Ros.

48. — Trois familles (clans) fidèles de l'île de Prydein : la famille de Katwallawn, lorsqu'elle se mit des entraves ; la famille de Gavran, fils d'Aeddan<sup>153</sup>, quand eut lieu sa disparition complète ; la famille de Gwenddoleu, fils de Keidyaw, à Arderydd, qui continua la lutte un mois et quinze jours après que son seigneur eut été tué. Le nombre des combattants de chacune de ces familles était de cent vingt<sup>154</sup>.

<sup>149</sup> *Myv. arch.*, p. 408, 77 : on les appelait ainsi parce que les mains qui les avaient tués devaient rendre leur poids en or. *Y Cymmrodor*, VII, 129, 39 : Kengan Peillyawc. On ne sait de quel Brwyn il est ici question. Il y en a un qui est qualifié par Taliessin de *bro bradawc*, « traître à son pays » (*Four anc. books*, II, p. 176, n. 18).

<sup>150</sup> On l'a souvent identifié avec Ruawn Pebyr ab Deorthach Il y a encore un Rumawn (= Ruwawn) ab Cunedda, un Rumaun ab Enniaun.

<sup>151</sup> Cf. *Y Cymmrodor*, VII, 129, 40. *Myv. arch.*, p. 403, 27 ; au lieu de *hualogion*, *hueilogion*, que l'auteur semble avoir compris dans le sens de *chef souverain, maître* ; ce serait un dérivé de *huail*, auquel je ne sais pourquoi Owen Pughe donne le sens de *vice-roi, gouverneur* ; l'auteur ajoute, en effet, qu'on leur donnait ce nom parce qu'ils ne reconnaissaient ni chef ni roi dans toute l'étendue de leurs domaines, ils n'étaient soumis qu'à la loi du pays et de la nation.

<sup>152</sup> Cadwallawn Lawhir (Catguolaun Lauhir, en vieux gallois) est père de Maelgwn et petit-fils de Cunedda (d'après les généalogies du X<sup>e</sup> siècle, appendice II). La triade est ici l'écho d'un fait historique important. Nennius nous dit que Cunedag vint, avec ses fils, du pays des Ottadini (Manau Guotodin) en Gwynedd (*in regione Guenedotae*), et qu'ils en chassèrent les Scots (les Irlandais), après en avoir fait un grand massacre, et que ceux-ci n'y revinrent plus. Nennius donne huit fils à Cunedag, les généalogies du X<sup>e</sup> siècle lui en donnent neuf, mais un d'eux serait resté dans son pays d'origine. D'après Nennius, l'émigration de Cunedag aurait eu lieu cent quarante-six ans avant le règne de Maelgwn (Mailcun) (Petrie, *Mon. hist. brit.*, p. 75), par conséquent vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle ap. Jésus-Christ (Mailcun meurt en 547, d'après les *Ann. Cambr.*). D'après les *Iolo mss.* (p. 80), Serigi était roi de Mon et de Gwynedd (voy. la triade 111).

<sup>153</sup> Il faut probablement lire Aeddan ab Gavran (voy. triade 19). Ce qui a pu donner lieu à cette fable, c'est une expédition sur mer d'Aeddan ab Gavran, en 579, mentionnée par les *Ann. Ult.* (O'Connor, *Rerum hibern. script.*, IV, p. 29), à moins, comme Stephens le suppose, que ce ne soit la mort en mer de Conang, fils d'Aeddan : « Conangus regis Aidani filins mari demersus » (Tigernach, à l'année 622, d'après Stephens, *The Gododin*, 286, note ; 287, note).

<sup>154</sup> Cf. *Y Cymmrodor*, VII, 129, 41. *Myv. arch.*, p. 408, 80 : la famille de Cadwallawn ab Cad-

49. — Trois familles infidèles de l'île de Prydein : la famille de Goronwy Pevyr<sup>155</sup> de Penllyn, qui refusa à son seigneur de recevoir à sa place le coup du javelot empoisonné de Llew Llawgyffes<sup>156</sup> ; la famille de Gwrgi et de Peredur, qui abandonna ses seigneurs à Kaer-Greu, lorsqu'ils devaient se battre le lendemain avec Ida Glingawr<sup>157</sup>, ce qui amena leur mort à tous deux ; la famille d'Alan Fergan<sup>158</sup>, qui abandonna son seigneur, en cachette, dans sa marche vers Kamlan. Le nombre des hommes de chaque famille était de cent vingt<sup>159</sup>.

50. — Trois hommes aux entraves d'or de l'île de Prydein : Riwallawn Wallt Banhadlen, Run<sup>160</sup>, fils de Maelgwn, et Katwaladyr Vendigeit. Voici pourquoi on

---

van, qui fut sept années avec lui en Iwerddon et ne réclama jamais ni son salaire ni son dû, de peur d'être obligée de l'abandonner ; la famille de Gavran ab Aeddau, lorsque eut lieu la disparition complète. (Le reste comme dans le *Livre Rouge*, avec quelques détails insignifiants.) La version de Skene, *Four anc. books*, II, ap., n° XXVI, est celle de la *Myv. arch.*

<sup>155</sup> Gronw Pevyr, lui, retourna à Penllyn, d'où il envoya une ambassade à Llew Llaw Gyffes pour lui demander s'il voulait, pour prix de son outrage, terre, domaines, or ou argent. « Je n'accepte pas, » répondit-il, « j'en atteste Dieu. Voici le moins que je puisse accepter de lui : il se rendra à l'endroit où je me trouvais quand il me donna le coup de lance, tandis que moi je serai à la même place que lui, et il me laissera le frapper d'un coup de lance. C'est la moindre satisfaction que je puisse accepter. » On en informa Gronw Pevyr. « Eh bien, » dit-il, « je suis bien forcé de le faire. Nobles fidèles, gens de ma famille, mes frères de lait, y a-t-il quelqu'un de vous qui veuille recevoir le coup à ma place ? » — « Non pas, » répondirent-ils. C'est à cause de cela, parce qu'ils ont refusé de souffrir un coup à la place de leur seigneur, qu'on n'a cessé de les appeler depuis la troisième famille déloyale (Mabinogion de *Math, fils de Mathonwy*).

<sup>156</sup> Les *Triades* de Skene (II, p. 361) mentionnent que Llew Llawgyffes se trouvait à Lechoronwy, ou la pierre de Goronwy, à Blaenn Kynvael, ou au sornmet, vers la source de la Cynvael.

<sup>157</sup> Ida, fils d'Eoppa, roi de Northumbrie, de 547 à 559, est souvent confondu avec un de ses descendants, Eata, fils de Leodwald, père d'Eadbert qui commença son règne en 738 (*Chron., anglo sax.*, ap. Petrie, *Mon. hist. brit.*). Nennius donne à Eata le surnom de *Glin-maur*, « au grand genou » (Nennius ap. Petrie, *Mon. hist. brit.*, p. 75) ; Glingawr signifie *genou de géant*. Guurci et Peretur étant morts, d'après les *Ann. Camb.*, en 580, la triade porte à faux. Ils n'ont pu périr dans un combat ni avec Ida, mort en 559, ni avec Eata, qui a dû vivre vers la fin du VII<sup>e</sup> et le commencement du VIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>158</sup> Dans les *Triades* de Skene (II, p. 361), on lit Alan Fyrgan ; les *Triades* de Rhys-Evans ont Ar Ian Fergan, faute évidente du scribe pour Alan Fergan. Dans le *mabinogi* de Kulhwch, il est fait mention d'un Isperyn, fils de Fergan, roi du Llydaw ou Bretagne armoricaine. Alain Fergant ou Fergent est Alain VI, qui régna en Bretagne de 1104 à 1119. Parmi les Alan de Bretagne, les plus célèbres sont Alain le Grand (877-907) et Alain Barbe-Torte.

<sup>159</sup> Cf. *Y Cymmrodor*, VII, 129, 42. Skene, *Four anc. books*, II, app., n° XXVII : la famille de Goronwy l'abandonne à Llech-Oronwy, vers Blaen Cynvael ; Eda est appelé Glinmawr. La *Myv. arch.*, p. 408, 81, est d'accord avec Skene.

<sup>160</sup> Run est aussi l'un des trois *gwyndeyrn*, ou rois heureux ou bénis, avec Owein ab Uryen et Ruawn Pevyr. Les *Lois* font de lui l'auteur des quatorze privilèges des hommes d'Arvon. Il aurait marché à leur tête contre les envahisseurs bretons du nord de l'Angleterre, commandés par Clydno Eiddin, Nudd, fils de Senyllt, Mordav Hael, fils de Servari, Rhydderch Haal, fils de

les appelait ainsi : comme on ne trouvait pas de chevaux qui leur allassent à cause de leur grande taille, ils se mettaient des entraves d'or autour du bas des jambes relevées derrière leur dos sur la croupe de leurs chevaux et, sous les genoux, un plateau d'or. C'est de là qu'est venu au genou le nom de *padellec*<sup>161</sup>.

51. — Trois fantômes taureaux<sup>162</sup> de l'île de Prydein : le fantôme de Gwidawl, le fantôme de Llyr Marini<sup>163</sup>, le fantôme de Gyrthmwl Wledic<sup>164</sup>.

52. — Trois fantômes sauvages de l'île de Prydein : le fantôme de Manawc, le fantôme d'Ednyveddawc Drythyll (« Le fougueux, le licencieux »), le fantôme de Melen<sup>165</sup>.

53. — Trois hôtes libres et contre leur volonté de la cour d'Arthur : Llywarch Hen, Llemenic<sup>166</sup> et Heledd<sup>167</sup>.

---

Tudwal Tudglyd, venus pour venger la mort d'Elidyr. Cet Elidyr aurait épousé Eurgain, fille de Maelgwn, et aurait péri en revendiquant le trône de Gwynedd, d'après Aneurin Owen, contre Run, enfant illégitime de Maelgwn (*Ancient laws*, I, p. 104). Le *Livre Rouge* vante en lui le successeur de Maelgwn et un guerrier redoutable (Skene, 220, v. 10). Mailcun, le Magloconus de Gildas, serait mort, d'après les *Annales Cambriae*, en 547.

<sup>161</sup> Cf. *Y Cymmrodor*, VII, 43. Skene, *Four anc. books*, II, app., n° XV. *Myv. arch.*, p. 403, 28 : on leur accorda de porter des chaînes d'or autour des bras, des genoux et du cou, et avec cela on leur conférait privilège de royauté dans toute contrée et domaine de l'île de Bretagne. *Padellec* : on dit couramment, en gallois, *padell y glin* pour la rotule. *Padell* est emprunté au latin *patella*. Le *Livre Rouge* porte *hualo eur*, à corriger en *hualoc eur*.

<sup>162</sup> Notre texte porte *tri charw ellyll*, ce qui signifierait trois cerfs-fantômes ; mais la *Myv. arch.*, p. 409, 94, donne *tri tharw*, ce qui paraît plus vraisemblable. En rapprochant l'expression *tri tharw ellyll* de *tri tharw unbenn*, « trois princes taureaux de bataille », on est amené à supposer que le « taureau » est pris ici au figuré, dans le sens de *terrible, impétueux*. Le texte du *Cymmrodor*, VII, 130, 44, a *tri tharw*.

<sup>163</sup> Llyr Merini a pour femme Dywanwedd, fille d'Amlawndd Wledig, et devient père de Gwynn ab Nudd (un démon), Caradawc Vreichvras (Gros-Bras), Gwallawc ab Leenawc (*Iolo mss.*, p. 123.)

<sup>164</sup> Voy. plus haut, triade 16.

<sup>165</sup> *Myv. arch.*, p. 409, 95 : *Melan* au lieu de *Melen* ; *Bannawc* au lieu de *Manawc*. *Y Cymmrodor*, VII, 130, 45 : *Bannawc*.

<sup>166</sup> Llemenic est célébré dans le *Gododin* (Stephens, *The Gododin*, p. 201, v. 287). Le *Livre Noir* mentionne sa tombe à Llan Elwy ou Saint-Asaph (*Four anc. books*, II, p. 33. vers 6), et Taliesin, son coursier (*Four anc. books*, II, p. 176, v. 24). Llywarch Hen l'appelle fils de Mahawen. Stephens (*The Gododin*, p. 203) l'identifie, à tort probablement, avec Llyrninawg, qui aurait combattu les Irlandais de Mon (*Four anc. books*, II, p. 208, v. 17).

<sup>167</sup> Cf. *Y Cymmrodor*, VII, 130, 46. *Myv. arch.*, p. 410, 412. Au lieu de Heledd, Heiddyn Hir ; Heiddyn est peut-être le guerrier célébré dans le *Gododin* (Stephens, *The Gododin*, p. 308-311).

54. — Trois femmes chastes de l'île de Prydein : Arddun, femme de Catgor ab Gorolwyn ; Eveilian, femme de Gwydyr Drwm (« Le lourd ») ; Emerchret, femme de Mabon ab Dewengen<sup>168</sup>.

55. — Trois hommes à la lance rouge<sup>169</sup> de l'île de Prydein : Degynel<sup>170</sup>, barde d'Ywein ; Arovan, barde de Selyv ab Kynan ; Avanverddic, barde de Katwallawn ab Katvan<sup>171</sup>.

56. — Trois prisonniers éminents de l'île de Prydein : Llyr Lledyeith<sup>172</sup>, Ma-

<sup>168</sup> *Myv. arch.*, p. 410, 104 : Catgor ab Collwyn ; Evilian, Emerchret fille de Mabon ab *Devein Hen*. *Y Cymmrodor*, VII, 130, 47 : Eveilian. J'ai préféré *Eveilian* à l'*Eneillian* du texte. Ce nom est resté assez commun en Galles ; vers 1031, *Ardden*, fille d'*Eviliau* (leg. *Evilian*), femme de Rhotpert ab Seissyllt, est violée par Iestin ab Gwrgan (*Brut y Tyw.*, *Myv. arch.*, p. 695).

<sup>169</sup> Suivant une traduction des *Triades*, dans le *Cambro-Briton*, I, p. 36, on les appelait ainsi, parce que, contrairement aux lois bardiques, ils versaient le sang ; cette idée est moderne, car les bardes à l'époque de l'indépendance appartenaient à l'aristocratie guerrière.

<sup>170</sup> Le fils de Kynndelw, le barde d'Owein, roi de Gwynedd (1137-1169), s'appelait Dygynelw (*Myv. arch.*, p. 1185).

<sup>171</sup> Cf. *Y Cymmrodor*, VII, 130, 48. *Myv. arch.*, p. 404, 40 : Tristvard, barde d'Urien de Reged ; Degynelw, barde d'Owein ab Urien ; Avan Verddic, barde de Kadwallawn ab Cadvan : c'étaient trois fils de bardes. Skene, *Four anc. books*, II, app., n° XI, a lu *Mianverddic*. Son texte ajoute, après avoir énuméré les trois bardes : *a Ryhawt eil Morgant*, c'est-à-dire : « et Ryhawt, fils de Morgant. » Skene traduit : *et ils étaient fils de Morgant !* Notre texte porte Aran Veddic. Je n'ai pas hésité à adopter la leçon Avan Verddic ; elle est assurée par un poème de Kynndelw, barde qui vivait entre 1150 et 1200 ; il se compare à *Avan Verddic* et à *Arouan* (*Myv. arch.*, p. 189, col. 1). *Berddic* est un dérivé de *bardd*.

<sup>172</sup> *Llyr Lledieith*, ou « au demi-langage », ou « au langage à moitié étranger », est un personnage dont il est fréquemment question. C'est un des trois principaux prisonniers de l'île de Bretagne. Il aurait été emprisonné avec sa famille par Euroswydd et les Romains. Les *Iolo mss.* lui font chasser les Romains du sud de l'île, les Gaëls du nord du pays de Galles, les Armoricaïns de Cornouailles (p. 83). On distingue plusieurs Llyr : Llyr Lledieith, Llyr Merini, et enfin Llyr, fils de Bleidy, que Gaufrei de Monmouth a popularisé, surtout grâce à l'histoire de ses filles Gonorilla, Regan et Cordélia (*Hist.*, II, II ; *Brut Tysilio*, *Myv. arch.*, p. 440 et suiv.). L'histoire des enfants de Lir est une des trois histoires douloureuses chez les Irlandais (O'Curry, *On the manners*, II, p. 325). Llyr, chez les Gaëls comme chez les Bretons, signifie les flots, la mer. Était-ce le Neptune celtique ? Le passage cité plus haut, du Livre Noir, tendrait à le confirmer : « Bran, fils de Y Werydd, à la gloire étendue. » Y Werydd signifie l'Océan, et semble s'appliquer plus spécialement au canal de Saint-Georges.

bon ab Modron<sup>173</sup>, Gweir, fils de Gweiryloed<sup>174</sup>. Il y en eut un de plus éminent qu'eux trois, qui fut trois nuits en prison à Kaer Oeth et Anoeth<sup>175</sup>, trois nuits en prison du fait de Gwen Pendragon, trois nuits dans une prison enchantée sous Llech Echymeint: c'était Arthur. Ce fut le même homme qui le délivra de ces trois prisons: Goreu<sup>175</sup>, fils de Kustennin<sup>176</sup>, son cousin germain.

---

<sup>173</sup> Le prisonnier le plus illustre: Arthur, qui fut trois nuits en prison dans Kaer Oeth et Anoeth, trois nuits en prison par Gwenn Penndragon, trois nuits dans une prison enchantée sous Llech Echymeint. Mabon est appelé dans le Livre noir le serviteur d'Uthir Pendragon (Skene, 51, 1). Dans les assemblées des bardes, on comprenait sous le nom de *Cofanon darempryd Mabon ab Modron* (les souvenirs voyageurs de Mabon ab Modron) les noms des bardes, poètes, savants de l'île et tout ce qui les concernait (*Iolo mss.*, p. 206).

<sup>174</sup> Il y a plusieurs autres Gweir.

<sup>175</sup> Au lieu de Kaer Oeth ac Anoeth, on trouve généralement Carchar (prison) Oeth ac Anoeth. D'après les *Iolo Mss.*, (p. 187), après la destruction complète des envahisseurs romains par les Bretons gouvernés par Caradawc ab Bran, Manawyddan, fils du roi Llyr, fit rassembler de toutes parts leurs ossements, et en mêlant la chaux aux os, il fit une immense prison destinée à enfermer les étrangers qui envahiraient l'île, et les traîtres à la cause de la patrie. La prison était ronde; les os les plus gros étaient en dehors; avec les plus petits, qui étaient en dedans, il ménagea différents cachots; il y en eut aussi sous terre spécialement destinés aux traîtres. Le *Livre noir* fait mention de la famille d'Oeth et Anoeth (Skene, 31,8). D'après les *Triades* du *Livre rouge* (*ibid.*, p. 300, 1; 306, 9), Arthur aurait été trois nuits dans cette prison avec Llyr Lledyeith, Mabon, fils de Modron, et Geir, fils de Goiryloed; il aurait été délivré par Goreu, fils de Kustennin, son cousin. Nous retrouvons plusieurs de ces personnages dans *mabinogi* de Kulwch et Olwen. Les noms des prisonniers diffèrent. Le sens de *oeth* et *anoeth* ici n'est pas sûr. La terre *oeth* est une terre cultivée et boisée; la terre *anoeth* est une terre inculte (*Iolo mss.*, p. 189; cf. Silv. Evans, *Welsh Dict.*). Mais *oeth* a aussi le sens de richesses, bijoux, présents, ainsi qu'*anoeth*: (cf. *-oeth* dans *cyf-oeth*, richesse, puissance; cf. irl., *cumachte*).

<sup>176</sup> C'est le nom de Kustennin qui a poussé l'auteur de la triade à faire de Goreu le cousin d'Arthur; il a identifié Custennin le berger avec Custennin Vychan, le Constantin de Gaufrei, père d'Uthir Pendragon, grand-père d'Arthur (voy. triade 10, la note à Gwrtheyrn). D'après le *Mabinogi* de Kulwch et Olwen, la femme de Custennin le berger est la tante de Kulwch, cousin d'Arthur, mais Custennin est fils de Dyvnédic et frère d'Yspaddaden Penkawr. Le fragment de Hengwrt (*Y Cymmrodor*, VII, 130, 49) est d'accord avec notre texte; il dit de plus que Llyr Lledyeith fut mis en prison par Etyrosydd; cf la triade 11.

## VOICI LES TRIADES DES CHEVAUX

57. — Trois chevaux donnés en cadeau de l'île de Prydein : Meinlas, cheval de Kaswallawn ab Beli, Melyngan Gamre, cheval de Llew Llawgyffes ; Lluagor, cheval de Karadawc Vreichvras<sup>177</sup>.

58. — Trois principaux chevaux de l'île de Prydein : Du Hir Tynedic<sup>178</sup>, cheval de Kynan Garwyn ; Awyddawc<sup>179</sup> Vreich Hir, cheval de Kyhoret ab Kynan<sup>180</sup> ; Rudd Dreon Tuth-bleidd, cheval de Gilbert ab Katgyffro<sup>181</sup>.

59. — Trois chevaux de butin de l'île de Prydein : Karnavlawc, cheval d'Ywein ab Uryen ; Tavawt Hir, cheval de Katwallawn ab Katvan ; Bucheslom, cheval de Gwgawn Kleddyvrud<sup>182</sup>.

60. — Trois chevaux de labour de l'île de Prydein : Gwineu Gwddwv Hir, cheval de Kei ; Grei, cheval d'Edwin ; Lluydd, cheval d'Alser ab Maelgwn<sup>183</sup>.

61. — Trois chevaux d'amoureux de l'île de Prydein ; Ferlas (« Cheville blanchâtre »), cheval de Dalldav ab Kunin<sup>184</sup> ; Gwelwgan (« Blanc-pâle ») Go-

---

<sup>177</sup> Voy. plus haut, les triades 1, 2, 3, 4, *Melyngan*, « jaune-blanc » ; *Meinlas*, « mince et pâle ou blanchâtre. » cf. *Y Cymmrodor*, VII, 130, 50 ; *Myv. arch.*, p. 394. 9 : trois chevaux de bataille de l'île de Prydein : Lluagor, le cheval de Caradawc Vreichvras ; Melyngan Mangre, le cheval de Llew Llawgyffes ; Awyddawc Vreichir, le cheval de Cynhoret ab Cynon. *Camre* a le sens de *marche* d'après Silvan Evans, *Welsh Dict.* ; il y a une idée de rapidité de plus dans *re*, semble-t-il : à la marche rapide ? cf. *Llamrei* : jument d'Arthur (*Mab.*, 1, 345).

<sup>178</sup> *Du*, noir ; *hir*, long ; *tynedic* qui est tendu (qui tire dur).

<sup>179</sup> *Awyddawc*, avide, ardent ; *vreich hir*, au bras, membre long.

<sup>180</sup> Kyhoret est la bonne leçon (cf. *Livre Noir. Four anc. books*, II, p. 35 vers 9).

<sup>181</sup> Cf. *Y Cymmrodor*, VII, 131, 51 ; voy. nos quatre premières triades.

<sup>182</sup> Cf. *Y Cymmrodor*, VII, 131, 52, et notre triade 1.

<sup>183</sup> Cf. *Y Cymmrodor*, VII, 131, 53, et nos triades 2 et 3. Chez Taliesin, Grei est le cheval de Cunin (*Four anc. books*, II, p. 176, v. 14).

<sup>184</sup> Notre texte porte *Kimin* ; je préfère *Cunin*, d'après deux passages de Taliesin, *Four anc. books*, II, p. 176, v. 14, p. 182, v. 23).

hoewgein (« Vif et beau »), cheval de Keredic<sup>185</sup> ab Gwallawc; Gwrbrith, cheval de Raawt<sup>186</sup>.

62. — Trois chevaux de somme de l'île de Prydein, qui portèrent les trois charges de chevaux; leurs noms sont plus haut<sup>187</sup>.

63. — Trois grands porchers de l'île de Prydein: le premier est Pryderi<sup>188</sup>, fils de Pwyll Penn Annwn<sup>189</sup>, qui garda les porcs de Pendaran<sup>190</sup> Dyvet<sup>190</sup>, son père nourricier; c'étaient les sept porcs qu'avait emmenés Pwyll Penn Annwn et qu'il avait donnés à Pendaran Dyvet, le père nourricier de son fils. C'est à Glynn Cuch<sup>191</sup>, en Emlyn, que Pryderi les gardait. Voici pourquoi on l'appela un des trois grands porchers: c'est que personne ne put rien contre lui ni par ruse, ni par violence. Le second fut Drystan, fils de Tallwch, qui garda les porcs de March, fils de Meirchyon, pendant que le porcher allait en message vers Essyllt<sup>192</sup>.

<sup>185</sup> Ne pas le confondre avec le Ceretic, fils de Cunedda, venu avec son père en Galles et qui a donné son nom à Cardigan (*Cereticiawn*, plus tard, *Ceredigiawn*). Un Ceredic paraît dans le *Gododin* (Stephens, p. 204, 205, 206). Stephens en a fait le fils de Cunedda, ce qui semble impossible. Ce Ceredic pourrait bien être plutôt le fils de Gwallawc que nous savons avoir été un chef du Nord. Les *Ann. Camb.* mentionnent à l'année 616 la mort du roi Ceretic. Suivant Nennius (Petrie, *Mon hist.*, p. 76), Ceretic aurait été expulsé d'Elmet (la région de Leeds) par Edwin, fils d'Alli, vers 616.

<sup>186</sup> Cf. *Y Cymmrodor*, VII, 131, 54.

<sup>187</sup> Cf. *Y Cymmrodor*, VII, 131, 55; voy. triade 16.

<sup>188</sup> Pryderi, « souci » (Breton arm. *prederi*). Il devient le compagnon de Manawyddan dans le *Mabinogi* de ce nom, et lui donne sa mère en mariage. Il est tué par Gwydion ab Don dans le *Mab.* de Math, fils de Mathonwy, sur les bords de la Cynvael, dans le Merionethshire, et enterré à Maen Tyvyawc. Le *Livre Noir* place sa tombe à Abergwenoli.

<sup>189</sup> L'histoire de ce prince est raconté dans le *Mabinogi* auquel on donne nom: *Pwyll, prince de Dyvet*. Le Dyvet tire son nom du peuple des *Demetae* qui occupaient le territoire qui a formé les actuels comtés de Caermarthen, de Pembroke et de Cardigan. Demett était aussi le nom d'une paroisse de la Cornouailles (*Cartulaire de Landevennec*, p. 45; plus tard, au XIV<sup>e</sup> siècle, *Ploe-Demet*, aujourd'hui *Plozevet*, près de Quimperlé).

<sup>190</sup> La famille ou tribu de Pendaran est donnée comme une des trois familles de Cymry ou Gallois; la première est celle des *Gwenhwysson*, ou hommes de Gwent; la seconde, celle des *Gwynydiaid*, ou hommes de Gwyned et Powys; la troisième, celle de *Pendaran Dyved*, c'est à dire des hommes de Dyved, Gwir (Gower) et Ceredigiawn (Cardigan).

<sup>191</sup> La Cuch ou Cych est une rivière qui coule entre les comtés de Pembroke et de Camarthen et va se jeter dans la Teivi entre Cenarth et Llechryd. Le *glynn* indique proprement un vallon étroit et boisé. *Glen*, en breton armoricain moyen, indique la terre, opposée au ciel.

<sup>192</sup> Skene, *Four anc. books*, II, ap. n° XXIII: ... vers Essyllt pour lui demander une entrevue.

Arthur, March, Kei<sup>193</sup> et Bedwyr<sup>194</sup> vinrent tous les quatre, mais ils ne purent lui enlever une seule truie, ni par ruse, ni par violence, ni par larcin. Le troisième était Koll<sup>195</sup>, fils de Kollvrewi, qui gardait les porcs de Dallwyr Dallbenn<sup>196</sup> à Glynn Dallwyr, en Kernyw. Une de ses truies, du nom de Henwen, était pleine. Or, il était prédit que l'île de Prydein aurait à souffrir de sa portée. Arthur rassembla donc l'armée de l'île de Prydein et chercha à la détruire. La truie alla, en se terrant, jusqu'à Penryn-Awstin, en Kernyw. Là, elle se jeta dans la mer avec le grand porcher à sa suite. À Maes Gwenith<sup>197</sup>, en Gwent, elle mit bas un grain de froment et une abeille; aussi, depuis lors jusqu'aujourd'hui, il n'y a pas de meilleur terrain que Maes Gwenith pour le froment et les abeilles. À Llonyon<sup>198</sup>, en Pennvro (Pembroke), elle mit bas un grain d'orge, et un grain de froment; aussi, l'orge de Llonyon est passé en proverbe. À Riw-Gyverthweh<sup>199</sup>, en Arvon<sup>200</sup>, elle mit bas un louveteau<sup>201</sup> et un petit aigle. Le loup fut donné à

<sup>193</sup> Kei est un des personnages les plus connus des légendes galloises. Dans les *Mabinogion* qui ont subi l'influence française et dans les romans français il est brave mais bavard, *gabeur*, et il n'est pas toujours heureux dans ses luttes. Le *Livre Noir* le présente comme un compagnon d'Arthur et un terrible guerrier: «quand il buvait, il buvait comme quatre, quand il allait au combat, il se battait contre cent». Dans le Mabinogi de *Kulhwch et Olwen*, Kei est réputé pouvoir «respirer neuf nuits et neuf jours sous l'eau» ou rester «neuf nuits et neuf jours sans dormir». Un coup d'épée de Kei, aucun médecin ne pouvait le guérir, etc.

<sup>194</sup> Dans le Mabinogi de *Kulhwch et Olwen*, Bedwyr est capable de saisir au vol un javelot empoisonné et de le retourner à l'adversaire. Le *Livre noir* met sa tombe à Alt Tryvan, dans le Carnarvonshire.

<sup>195</sup> Voy., plus haut, triade 25. On peut supposer que c'est de ce Coll qu'il est question dans le *House of fame* de Chaucer.

<sup>196</sup> Quelquefois orthographié: Dallweir Dallben.

<sup>197</sup> Le *champ du froment* est en Gwent la Coed, au pied de Mynydd Llwyd ou Grey Hill en Wentwood, et à un mille nord de l'église de Llanfair Discoed. Dans la Triade correspondante de la *Myv. arch.* (p. 390, 30), partant de la mer, la truie aborde à *Aber Torrogi* en Gwent Is Coed. Il faut lire *Aber Tarogi*, aujourd'hui Caldicot Pill. Il y a, à la naissance du *Troggy Brook*, les ruines d'un château appelé *Cas* (castle) *Trogi*. Coll a la main dans les crins de la truie et ne les lâche ni sur terre ni sur mer (Egerton Phillimore, *Owen's Pembroke*, p. 210 note, p. 237, note).

<sup>198</sup> Le *ms.* porte Llouyon. La *Myv. arch.* et Skene ont *Llonwen*. C'est *Lanion* près Pembroke (Egerton Phillimore, *ibid.*, p. 237, note).

<sup>199</sup> *Rhiw Gyverthwch* paraît dans le *Record of Carnarvon*, p. 200 (Rywgyverthwch), mais ce lieu est en Merionethshire (J. Rhys, *Celtic Folklore*, II, 506, et 693 (note)).

<sup>200</sup> Arvon, ou le territoire en face ou au près de Mon (Mon, Anglesey); le mot est composé comme Arvor, territoire près de la mer. Arvon formait une des trois subdivisions de Gwynedd ou Nord-Galles; les autres étaient Mon et Merionydd (Merioneth), Arvon répond au Carnarvonshire.

<sup>201</sup> Le texte porte *cath*, «chat», mais le contexte montre qu'il s'agit d'un loup. Skene: *ceneu bleidd*, «un louveteau».

Menwaed<sup>202</sup>, et l'aigle à Breat<sup>203</sup>, prince du Nord. Ils eurent à s'en repentir. À Llanveir, en Arvon, sous Maen Du<sup>204</sup>, elle mit bas un chat, que le grand porcher lança du rocher dans la mer. Les enfants de Paluc<sup>205</sup>, en Mon, le nourrirent, pour leur malheur. Ce fut le chat de Paluc, un des trois fléaux de Mon et nourris dans son sein. Le second fut Daronwy<sup>206</sup>; le troisième, Edwin<sup>207</sup>, roi de Lloegyrr.

64. — Trois favoris de la cour d'Arthur et trois chevaliers de combat : aucun d'eux ne supporta jamais de *penteulu*<sup>208</sup> au-dessus de lui. Arthur leur chanta cet *englyn*<sup>209</sup>.

Voici mes trois chevaliers de combat :  
Menedd, Lludd Llurugawc (le cuirassé)  
Et la colonne des Kymry, Karadawc<sup>210</sup>.

65. — Trois cordonniers-orfèvres de l'île de Prydein : Caswallawn, fils de Beli, quand il alla chercher Fflur jusqu'à Rome<sup>211</sup>; Manawyddan, fils de Llyr, quand un charme fut jeté sur Dyvet<sup>212</sup>; Llew Llawgyffes, quand il alla avec Gwydyon chercher à avoir, par surprise, un nom et des armes d'Aranrot sa mère<sup>213</sup>.

<sup>202</sup> Le texte porte *Bergaed*; Skene: Menwaed d'Avllechwedd, et ce fut le loup de Menwaed. Menwaed apparaît dans une autre triade: voy. triade 64.

<sup>203</sup> Skene: Brynach Gwyddel (le Gaël), du Nord.

<sup>204</sup> Maen Du: la pierre noire.

<sup>205</sup> La triade de Skene s'arrête à cet endroit. Sur le Chat Palu, cf. J. Loth, *Romania*, XXIX, 121.

<sup>206</sup> Daronwy, fils de l'Irlandais Serygi, aurait été recueilli, alors qu'il n'était encore qu'un enfant, sur le champ de bataille, par les gallois. Elevé par eux, il s'unit plus tard aux Irlandais et devint la cause de grands maux pour les Gallois.

<sup>207</sup> Voy. la triade 13. Pour toute la triade 63, cf. *Y Cymmrodor*, VII, 132, 56.

<sup>208</sup> *Penteulu*: chef de la maison royale, chef de de famille.

<sup>209</sup> *Englyn*: épigramme, stance.

<sup>210</sup> Skene, *Four anc. books*, II, app. n° XVI: Karadawc Vreichvras, Menwaed d'Arllechwedd, Llyr Lluyddawc; *Myv. arch.*, p. 403, 29: Caradawc Vreichvras, Mael ab Menwaed d'Arllechwedd, Llyr Lluyddawc. Après la prose, cette triade ajoute un *englyn* sur le même sujet avec les mêmes noms: Mael est qualifié de hir, «long». *Y Cymmrodor*, VII, 132, 57: Heuedd, au lieu de Menedd.

<sup>211</sup> Cf. *Y Cymmrodor*, VII, 132, 58. *Myv. arch.*, p. 411, 124..., «chercher Fflur, fille de Myguach Gorr (le nain), enlevée par Mwrchan Lleidr (le voleur) et livrée par lui à l'empereur Iwl Caisar; Caswallawn la ramena dans l'île de Prydein.» L'épisode de Flur (= Flôra) ne se trouve pas dans Gaufrei de Monmouth. Le nom de Fflur n'apparaît ni dans le *Livre Noir*, ni dans le livre de Taliesin, ni dans les poèmes du *Livre Rouge* donnés par Skene. Il existe dans le nom de *Ystrad Fflur* ou *Sirala florida*.

<sup>212</sup> Voy. le Mabinogi de Manawyddan ab Llyr.

<sup>213</sup> Dans le Mabinogi de Math, fils de Mathonwy.

66. — Trois rois furent fils de vilains: Gwryat, fils de Gwryon<sup>214</sup>, dans le Nord<sup>215</sup>; Kadavel<sup>216</sup>, fils de Kynvedw, en Gwynedd; Hyveidd<sup>217</sup>, fils de Bleiddic, dans le Sud<sup>218</sup>.

67. — Trois empesteurs de la Havren<sup>219</sup>: Katwallawn<sup>220</sup>, quand il alla avec l'armée des Kymry à la bataille de Digoll<sup>221</sup>, tandis qu'Etwin était de l'autre côté avec l'armée de Lloegyr<sup>222</sup>. Le second fut le présent reçu par Golyddan d'Einyawn ab Bedd, roi de Kernyw. Le troisième fut Calam, cheval d'Iddon, fils de Ner, envoyé par Maelgwn.

---

<sup>214</sup> Il y a un Gwriat mentionné dans le *Gododin*, à côté d'un Gwrion (Stephens, *The Gododin*, p. 212, v. 325). Un Gwryat, fils de Rodri et père de Gwgawa, est tué en 953 (Brut y Tyw. ap. Petrie, *Mon. hist. brit.*, p. 848).

<sup>215</sup> Dans les *Mabinogion*, le Nord est le pays des Bretons du Nord de l'Angleterre, depuis le Cumberland jusqu'à la Clyde.

<sup>216</sup> Voy. la triade 36.

<sup>217</sup> Il y a plusieurs personnages de ce nom. On trouve dans le *Mab.* de Kulhwch et Olwen un Hyveidd *unlenn* (ou à *un seul manteau*), mentionné aussi dans *Le songe de Rhonabwy*; un Hyveidd, fils de Don, dans le *Mab.* de Math, fils de Mathonwy; un Heveidd *hir* ou *le Long*, dans le *Mab.* de Branwen.

<sup>218</sup> Le Sud (Deheubarth), formant le royaume de Dinevwr, comprenait tout l'ancien pays des *Demetae* et des *Silures* représentés plus tard par les deux évêchés de Saint-David et de Llandaf.

<sup>219</sup> La Severn.

<sup>220</sup> Ce Catwallawn est le fils de Cadvan, célébré dans un poème du Livre Rouge. «L'armée de Katwallawn le Glorieux campe sur les hauteurs de la montagne de Digoll: en sept mois, sept combats par jour.» (Skene, *Four anc. books*, p. 277, v. 19).

<sup>221</sup> Cevn Digoll, appelé aussi Hir Vynydd ou la longue montagne, est située à la frontière est du Montgomeryshire. À Cevn Digoll eut lieu une bataille entre Katwallawn et Etwin, chef des Saxons; la Severn en fut empestée depuis la source jusqu'à l'embouchure.

<sup>222</sup> À partir de cet endroit, la triade paraît tronquée. La suite a dû appartenir à une triade différente. Le *Livre Rouge* porte Calam, fille d'Iddon, ce qui paraît une faute du copiste: il a substitué *merch*, fille, à *march*, cheval. *Y Cymmrodor*, VII, 1, 32, 60: *Calam march...*

68. — Le premier nom que porta cette île avant qu'on ne l'occupât et qu'on ne l'habitât fut celui de Clas Myrddin<sup>223</sup>. Après qu'elle eut été occupée et habitée, elle s'appela Mel Ynys<sup>224</sup>. Après sa conquête par Prydein ab Aedd Mawr<sup>225</sup>, on l'appela l'île de Prydein<sup>226</sup>.

69. — Elle a trois principales îles adjacentes ; vingt-sept autres îles adjacentes en dépendent. Les trois principales sont : Mon, Manaw (Man) et Gweith (Wight)<sup>227</sup>.

70. — Elle a cent vingt trois principales embouchures, cinquante et un grands ports et trente trois<sup>228</sup> principales villes fortes ; les voici : Kaer Alclut,

<sup>223</sup> *Clas Myrddin*, pays ou tribu de Myrddin. *Clas*, a le sens : 1° de *enclos* et de *communauté, sanctuaire* ou *cloître* ; 2° de *pays, district, tribu*. Comme l'irlandais *Class*, choeur, il vient du latin *classis*, dans le sens tout au moins de *communauté, sanctuaire, cloître*.

<sup>224</sup> L'île de miel.

<sup>225</sup> Le grand.

<sup>226</sup> Cf. *Myv. arch.*, p. 400, 1 ; cf. *Y Cymmrodor*, VII, 124, 111.

<sup>227</sup> *Myv. arch.*, p. 407, 67 : Trois principales îles primitives : Orc, Manaw, Gwyth ; quand la mer rompit la terre, Mon devint île ; de la même manière, Iorc (*leg.* Orc) se brisa en un grand nombre d'îles les Orcades) ; beaucoup d'autres endroits d'Alban et de Cymru devinrent îles aussi. Le *Livre Rouge* porte Weir, faute évidente pour Weith.

<sup>228</sup> La *Myv. arch.*, p. 388, 4, en compte vingt-huit ; c'est le chiffre du catalogue inséré dans Nennius. Mais la version de l'*Hist. Brit.* attribuée à Marc l'anachorète, en compte trente-trois. Voici le catalogue des vingt-huit cités, d'après le *Harleian ms.*, 3859 (*Y Cymmrodor*, IX, 1, 183). Je mets entre parenthèses les noms correspondants de la triade de la *Myv. arch.*, lorsque c'est possible. Cair Guorthigirn ; Cair Guinntguic ; Cair Mincip ; Cair Ligualid ; Cair Meguaid (C. Mygit ; *leg.* C. Mygeid ou Mygueid?) ; Cair Colun (Caer Golun) , Cair Ebrauc (C. Ewrawc) ; Cair Custoeint ; Cair Caratawc (C. Caradoc) ; Cair Grauth (C. Grant) ; Cair Maunguid ; Cair Lundein (C. Lundein) ; Cair Ceint (C. Geint) ; Cair Guiragon (C. Wyrangon) ; Cair Peris (C. Beris) ; Cair Daun ; Cair Legion (C. Lleon) ; Cair Guricon (C. Worgorn) ; Cair Segeint ; Cair Legeion guar Uisc (C. Lion) ; Cair Guent (C. Went) ; Cair Brithon ; Cair Lerion (C. Lirion) ; Cair Draitou, Cair Pensauelcoyt ; Cair Urnac (C. Urnach) ; Cair Celemion (C. Selemion) ; Cair Luitcoyt (C. Lwytoet). Les noms qui n'ont point de similaire dans le Catalogue du Harl. ms. sont : Caer Alclut, C. Loyw, C. Seri, C. Wynt, C. Dawri, C. Vuddei, C. Gwrgyrn, C. Lysidit, C. Weir, C. Widawlwir, C. Esc. En note, à la triade de la *Myv.*, on lit : certains livres ajoutent sept autres cités : C. Lyn, C. Ffawydd, C. Gei, C. Vyrddin, C. Arvon, C. Ennarawd (C. Arianrod ou Anarawd?), C. Vaddon. Les cités ajoutées par Marc l'anachorète sont : Cair Merddin, C. Ceri, C. Gloui (Caer Loyw), C. Teim, C. Gurcoc, C. Guintruis. Une collation complète et soigneuse de tous les manuscrits de Nennius serait nécessaire pour arriver à la leçon véritable de ces noms.

Kaer Lyr, Kaer Hawydd, Kaer Evrawc, Kaer Gent, Kaer Wranghon, Kaer Lundein, Kaer Lirion, Kaer Golin, Kaer Loyw, Kaer Gei, Kaer Siri, Kaer Wynt, Kaer Went, Kaer Grant, Kaer Dawri, Kaer Lwythcoet, Kaer Vyrddin, Kaer yn Arvon, Kaer Gorgyrn, Kaer Lleon, Kaer Gorcon, Kaer Cusrad, Kaer Urnas (Kaer Urnac), Kaer Selemion, Kaer Mygeid, Kaer Lyssydit, Kaer Peris, Kaer Llion, Kaer Weir, Kaer Gradawc, Kaer Widdawl Wir<sup>229</sup>.

---

<sup>229</sup> Plusieurs de ces noms sont difficiles à identifier. Henri de Huntindon en a identifié un certain nombre avec plus ou moins de certitude (Hist. Angl., I, Petrie, *Mon. hist. brit.*, p. 692). Petrie suit généralement Usser et Camden. On trouvera chez Pearson, *Historical Maps of England*, London, 1883, p. 20 et suiv., les différentes opinions au sujet de l'emplacement et de l'identification de ces cités. Voici les opinions courantes d'après Petrie et Pearson : Caer Alelut (Dumbarton, sans aucun doute) ; C. Lyr, prob. Caer Leir : quelques-uns l'identifient avec Caer Lerion ; Caer Leir apparaît dans Gaufrei, II, 9 ; ce serait Leicester ou un *Caer* sur une rivière du Lancashire ; Caer Hawydd doit être lu : Caer Fawydd (suivant Camden, Trefawith) ; C. Evrawc (d'un commun accord York), C. Gent, leg. C. Geint (Canterbury ou Rochester ; il y a une rivière Caint en Anglesey) ; C. Wyrangon (Worcester, disent les *Iolo mss.*, p. 44) ; C. Lundein (Londres) ; C. Lirion (Leicester?) ; C. Golun (Colchester) ; C. Loyw (d'un commun accord, Gloucester) ; C. Gei, le Caicester de Gaufrei (Chichester, ou Ceynham, près Ludlow, ou C. Castell, près Rumney) ; C. Siri (peut-être le Caer Sidi? dont il est question dans Taliesin ; C. Wynt (Winchester) ; C. Went (C. Went, en Monmouthshire) ; C. Grant (Grantchester, maintenant Cambridge) ; C. Dawri (Dorchester?) ; C. Lwythcoet (généralement Lincoln, en suivant Gaufrei, IX, 3 ; M. Bradley l'a identifié avec Lichfield (Lwylcoet = Letocetum de l'Anonyme de Ravenne) ; d'après un passage des généalogies du X<sup>e</sup> siècle (*Y Cymmrodor*, IX, 1, 180), on pourrait supposer que c'est Glastonbury ; on lit après *Map Glast* : « unum sont Glastenic qui venerunt que vocatur Loytcoyt ; » il faut probablement lire : « unus est [eorum] qui venerunt Glastenic que vocatur Loytcoyt. » Lichfield doit d'ailleurs être préféré pour des raisons géographiques ; il est probable qu'il faut corriger en Letoceto, l'Etoceto de l'*Itinéraire d'Antonin*. (Il y a un *Lotcoit* en Cornwall, identique à *Llwythcoet*). Petrie place Etoceto à *Wall* en Staffordshire, C. Vyrddin (Caermarthen) ; Caer yn Arvon (Carnarvon) ; C. Gorgyrn ; C. Lleon (Chester) ; C. Gorcon (Uriconium, Wroxeter) ; C. Cusrad (on l'identifie quelquefois avec Caer Caradawc : il y a un Caer Caradawc en Shropshire ; Gaufrei identifie Caer Caradawc avec Salisbury) ; C. Urnas, leg. Urnac (d'après Camden, Wroxeter ; Wroxeter est certainement Uriconium) ; C. Selemion ou Celemion (Camalet, ou Cadbury, ou Camerton, en Somerset?) ; C. Mygeid : C. Lyssydit? ; C. Beris (Porchester) ; C. Llion (Caerllion sur Usk) ; C. Weir (Durham, disent quelques-uns ; Stephens y voit Lancastre ; c'est plutôt Wearmouth ; C. Gradawc pour C, Garadawc (voy. à C. Cusrad) ; C. Widdawlwir?

TRIADES DU MANUSCRIT DE HENGWRT 536,  
PUBLIÉES PAR SKENE,  
(FOUR ANCIENT BOOKS OF WALES, II, P. 454-465.)

71. — (Skene 1). Trois sièges de tribu<sup>230</sup> de l'île de Prydein : à Mynyw<sup>231</sup>, Arthur est chef des rois, Dewi<sup>232</sup>, chef des évêques, Maelgwn<sup>233</sup> chef des anciens ; à Kelliwic, en Kernyw, Arthur est chef des rois, Bedwini<sup>234</sup>, chef des évêques, Karadawc Vreichvras<sup>235</sup>, chef des anciens ; à Pen[ryn] Rionydd, dans le Nord, Arthur est chef des rois, Kendeyrn Garthwys<sup>236</sup>, chef des évêques, Gwrthmwl Wledic, chef des anciens.

---

<sup>230</sup> Lleithiclwyth : *lleithic*, du latin *lectica*, a le sens de *couche, divan*, et *lwyth*, celui de *charge, faix*, et aussi de *famille, tribu*. Le mot pourrait donc signifier tout aussi bien : *charge de siège* ou encore *tribu à siège*. Cf *Myv. arch.*, p. 407, 34.

<sup>231</sup> Mynyw, St David's.

<sup>232</sup> Voy. plus bas, triade 77.

<sup>233</sup> Maelgwn, un des noms les plus célèbres de l'histoire et de la légende galloises. C'est le Maglocunus que Gildas, dans son *Epistola*, nous montre supérieur aux autres rois par la taille, la beauté, la puissance, mais chargé de crimes ; il a tué et dépossédé beaucoup de rois ; il a tué, dans sa jeunesse, le roi son oncle, avec beaucoup de ses vaillants soldats ; accablé de remords, il se convertit, devient même moine, mais retourne bientôt à sa vie première (*Epistola Gildae*, ap. Petrie, *Mon. hist. brit.*, p. 18 et suiv.). Nennius le fait régner en Gwynedd au VI<sup>e</sup> siècle, cent quarante six ans après la venue de son bisaïeul Cunedag, en Galles (Petrie, *Mon. hist. brit.*, p. 75). Il meurt de la peste en 547, d'après les *Ann. Cambr.* ; le *Liber Land.* le fait mourir de la même façon, à Llanros, Carnarvonshire. Les Annales de Tigernach signalent une peste jaune en 550 (O'Connor, *Rerum hib. script.*, p. 139). Gaufrei le fait succéder à Vortiporius, que Gildas nous donne comme le contemporain de Maglocunus, et lui attribue la conquête de toute l'île de Bretagne, de l'Irlande, l'Islande, la Godlandie, les Orcades, la Norvège, la Dacie (XI, 7). Maelgwn est fils de Catguolaun Lawhir (Cadwallawn Lawhir) ab Eniaun Girt (Enniawn Yrth) ab Cunedda (*Y Cymmrodor*, IX, 1, 170). Le *Livre Noir* le célèbre (*Four anc. books*, II, p. 3, v. 1 ; 4, v. 8 17, v. 10). Taliesin chante l'hydromel de Maelgwn de Mon (*Ibid* p. 164, v. 19) ; le même poète fait allusion à la querelle de Maelgwn et d'Elphin (*Ibid.*, p. 154, v. 20 et suiv. ; voy. la note à Elphin, *Mab.*, I, 358, n. 2 ; voy. encore une autre allusion à Maelgwn de Mon, *Four anc. books*, II, p. 167, V. 20).

<sup>234</sup> Bedwini est dit avoir été « l'évêque qui bénissait la nourriture et la boisson d'Arthur. » (*Mab.* de Kulhch et Olwen).

<sup>235</sup> *Vreichvras* : Gros bras. Stephens voit dans le Caradoc d'Aneurin, Caradoc Vreichvras (*The Gododin*, p. 211-215, 217-221, 230-232, etc.).

<sup>236</sup> Cyndeyrn est la forme moderne de Kentigern. Saint Kentigern est le fondateur de l'évêché de Glasgow, chez les Bretons du Nord. Retiré en Galles, à la suite de guerres entre les princes du Nord, il établit à St Asaph, ou Llanelwy, en Flintshire, le siège d'un nouvel évêché. Rappelé par Rydderch Hael victorieux, il remet le gouvernement de son évêché à un de ses disciples, et remonte sur le siège de Glasgow. Il y a une vie de ce saint par Jean de Tinemouth, mais la plus

72. — (Skene, XIV). Trois hommes à la forte crosse (ou béquille) de l'île de Prydein : Rineri, fils de Tangwn ; Dinwaed Vaglawc (« L'homme à la crosse ») ; Pryder<sup>237</sup>, fils de Dolor, de Deivyr et Bryneich.

73. — (Skene, XXIV). Trois principaux magiciens de l'île de Prydein : Coll, fils de Colvrewi ; Menyw<sup>238</sup>, fils de Teirgwaedd ; Drych, fils de Cibddar<sup>239</sup>.

74. — (Skene, p. 464). Trois invasions oppressives vinrent dans cette île et ne s'en allèrent point : celle de la tribu des Korannyeit<sup>240</sup>, qui vint ici du temps de Lludd ab Beli et ne s'en retourna pas ; celle des Gwydyl Ffichti<sup>241</sup>, qui ne s'en allèrent point ; celle des Saxons, qui ne s'en allèrent pas non plus.

---

importante est celle de Joscelin, moine de Furness (Pinkerton, *Vitae sanctorum Scotiae*; cf. Rees, *Welsh saints*). Les *Annales Cambr.* le font mourir, ainsi que Dubric, en 612 (*Conthigirni* obitus). Garthwys : c'est le nom d'un guerrier du *Gododin* (L. Aneurin *F. a. B.* 11, p. 90). *Kendeyrn Garthwys* peut signifier Kendeyrn de Garthwys (qui serait un nom de pays) ou peut-être fils de Garthwys.

<sup>237</sup> Stephens voit un guerrier du nom de Pryder dans le *Gododin*, tandis que d'autres commentateurs regardent *pryder*, à cet endroit précisément, comme un nom commun (*pryder*, « souci »).

<sup>238</sup> Menw, « esprit, intelligence ». Einigan Gawr ayant aperçu un jour trois rayons de lumière sur lesquels étaient écrite toute science, prit trois baguettes de frêne sauvage et y inscrivit ce qu'il avait vu. Les hommes voulant défier ces baguettes, Einigan les brisa et mourut. Trois baguettes poussèrent sur sa tombe ; elles sortaient de sa bouche. Menw vit ces baguettes et apprit ainsi toutes les sciences et les enseigna, à l'exception du nom de dieu.

<sup>239</sup> Skene lit Kiwdar.

<sup>240</sup> Les Korannyeit étaient une race douée de pouvoirs exceptionnels. « Tel était leur savoir qu'il ne se tenaient pas une conversation sur toute la surface de l'île, si bas que l'on parlât, qu'ils ne connussent, si le vent venait à la surprendre ; de sorte qu'on ne pouvait leur nuire » (*Mab.* de Llud et Llevelys).

<sup>241</sup> Les Gaels Pictes.

TRIADES DE LA MYVYRIAN ARCHEOLOGY OF WALES  
2<sup>e</sup> ÉDITION, P. 390-494<sup>242</sup>

75. — (*Myv.*, p. 390, n° 31). Trois hommes de magie et de métamorphose de l'île de Prydein : Menyw, fils de Teirgwaedd ; Eiddilic Corr ; Math, fils de Mathonwy.

76. — (*Myv.*, 391, 42). Trois saintes lignées de l'île de Prydein : la lignée de Bran, fils de Llyr ; la lignée de Cunedda Wledic, la lignée de Brychan Brycheiniawc<sup>243</sup>.

77. — (*Myv.*, 391, 43). Trois hôtes bienheureux de l'île de Prydein : Dewi<sup>244</sup>, Padarn<sup>245</sup>, Teiliaw<sup>246</sup>.

---

<sup>242</sup> Ces triades sont de sources diverses. Les triades de 1 à 7 paraissent avoir été prises dans des mss. divers, et se retrouvent toutes ailleurs.

<sup>243</sup> Suivant la légende galloise, Brychan Brycheiniog aurait été fils d'Anlach ou Enllech Coronac, roi d'Irlande (souvenir du roi des Danois de Dublin, vers la fin du X<sup>e</sup> siècle Anlaf Cuaran) et de Marchell, fille de Tewdric. Il hérita du chef de sa mère Garth Mattrin, en Morganwg ; cette contrée prit, depuis, son nom : Bricheiniawc, le pays de Brychan, le Breconshire. Il aurait eu trois femmes ; ses enfants, tous saints, sont au nombre de cinquante, dont vingt-quatre fils et vingt-six filles (*Iolo mss.*, p. 111 ; Rees, *Lives of the Cambro-British saints*, p. 272 ; les chiffres varient suivant les généalogies). *Myv. arch.*, 402, 18 « ce fut Bran qui apporta, le premier, la foi chrétienne en Bretagne, de Rome où il avait été emprisonné par la trahison d'Aregwedd Voeddawg fille d'Avarwy ab Ludd ; Cunedda, le premier, donna terres et privilèges dans l'île à Dieu et à ses saints. » Brochan (Brychan) a été aussi commun en Armorique qu'en Galles (voy. Cart. de Redon).

<sup>244</sup> Dewi est la forme régulière ; Davydd est une forme savante plus récente. Les *Ann. Cambriae* font mourir saint David en 661. C'est le fondateur de l'évêché de Mynyw ou St David's. Pour plus de détails, voy. sa vie par Giraldus Cambrensis, dans Wharton, *Anglia sacra*. Il y a une autre vie par Ricemarch (fers, *Lives of the Cambro-British saints*) ; une autre par Jean de Teignmouth, parue dans les *Novae Leg. Angliae* de Capgrave ; une vie en gallois, publiée par W. J. Rees, *Lives of the Cambro-British saints*, p. 102 et suiv. ; cf. le Mystère de sainte Nonn (mère de Devy). Un grand nombre de chapelles lui ont été consacrées ; Lotivy, en Armorique, porte son nom (au moyen âge, Loc Deugui) ; cf. J. Loth, *Les noms des saints bretons*, Paris, 1910.

<sup>245</sup> Padarn ou Patern passe, dans les légendes galloises, pour Armoricaïn et cousin du roi Cadvan et de saint Altud. Sa vie est, en grande partie, fabuleuse. On a, sans doute, confondu plusieurs personnages sous ce nom, par exemple, Patern de Vannes. voy. *Acta SS. Boll.*, 5 avril, II, p. 378. La bibliothèque nationale possède une vie de ce saint, du XIII<sup>e</sup> siècle (fonds latin, 5666, p. 13). Plusieurs localités portent son nom en Galles et en Armorique.

<sup>246</sup> Teiliaw ou Teilo, comme Dewi, passe pour un descendant de Cunedda. Il aurait fondé le monastère de Llandav et, après la retraite de Dyvric (Dubricius, mort en 612, d'après les *Ann.*

78. — (*Myv.*, 391, 44). Dieu fit trois corps pour Teiliaw<sup>247</sup> ; l'un est à Llandav en Morganwg ; le second à Llandeilo Vawr ; le troisième à Pen Alun en Dyvet, comme le dit l'histoire.

79. — (*Myv.*, 391, 47). Trois frivoles batailles de l'île de Prydein : la bataille de Goddeu<sup>248</sup>, qui se fit à cause d'une chienne, d'un chevreuil et d'un vanneau ; la bataille d'Arderydd, livrée à cause d'un nid d'alouette ; la troisième, la pire, la bataille de Camlann, à la suite de la querelle de Gwenhwyvar et de Gwenhwyach. C'est parce qu'elles ont été livrées pour d'aussi futiles motifs qu'on appelle ainsi ces trois batailles.

80. — (*Myv.*, 392, 52). Trois portées bénies de l'île de Prydein : Uryen et Eurddyl, enfants de Kynvarch Hen, qui furent ensemble dans le sein de Ne-

---

*Cambriae*, serait devenu évêque de Llandav. Il se serait retiré en Cornwall et, de là, en Armorique, où il serait resté sept ans et sept mois. De retour en Galles, il élève au siège de Mynyw son disciple Ismaël, et transporte le siège de l'archevêché à Llandaf. Il meurt en 566. Beaucoup de lieux portent son nom ; il y a plusieurs Llan-Deilo en Galles ; il y en a même un en Armorique ; v. J. Loth, *Les noms des saints bretons*. (Sur sa vie, voy. *Liber Land.*, p. 92, 332 ; *Boll. Act. SS.*, 9 février, 11, p. 303 : cette dernière vie d'après Capgrave). *Myv. arch.*, p. 402, 19. On les appelait ainsi (hôtes bienheureux) parce qu'ils allaient comme hôtes dans les maisons des nobles, des bourgeois et des serfs, sans prendre ni présent, ni salaire, ni nourriture, ni boisson ; ils apprenaient à tous la foi dans le Christ sans demander de récompense ni de remerciement ; aux pauvres, ils donnaient de leur or, de leur argent, de leurs habits, de leur nourriture. Sur ces saints, cf. J. Loth, *Vie de saint Teliaw, Annales de Bretagne*, IX, 81, 277, 438 ; X, 66.

<sup>247</sup> La *Vie* du *Liber Landav* (p. 110) nous expose plus longuement ce prodige. Trois églises se disputant son corps, les concurrents s'en remettent à l'arbitrage du Christ et passent la nuit en prières. Le lendemain matin, au lieu d'un seul corps, on en trouve trois exactement semblables, reproduisant dans la perfection les traits du saint. Les trois églises eurent chacune le leur. Pen Alun est aujourd'hui Penaly, près Tenby, Pembrokeshire ; Llandeilo Vawr est dans le Carmarthenshire ; Llandav est sur la Tav, non loin de Cardiff. Le même miracle est célébré dans une ode à Teilo de Juan Llwyd ab Gwilym, poète du XV<sup>e</sup> siècle (*Iolo Mss*, p. 296).

<sup>248</sup> Stephens identifie la bataille de Goddeu avec celle d'Argoed Llwyvain. Taliesin, dans son poème sur cette dernière bataille, qui fut livrée par Uryen de Reged à Flamddwyn (Ida de Northumbrie ou son fils Theodoric), vers le milieu du VI<sup>e</sup> siècle, mentionne Goddeu parmi les divisions de l'armée d'Uryen (*Four anc. books*, II, p. 189, xxxv). *Goddeu*, en gallois, a le sens d'arbrisseaux avec d'autres sens, et Taliesin a plus d'une fois joué sur ce mot, ce qui n'a pas peu contribué à donner à cette bataille un caractère fabuleux. Dans un des poèmes qui lui sont attribués, dans celui même qui porte le nom de Kat Goddeu ou bataille de Goddeu, il semble bien que nous soyons sur un terrain purement mythologique (*Four anc. books*, II, p. 137 et suiv., VIII) ; de même, quand il dit avoir assisté à la bataille de Goddeu avec Llew et Gwydyon (*ibid.*, p. 154, v. 25). Mais dans les autres poèmes où il est question de Goddeu, nous avons affaire à un fait historique, à une bataille toujours associée au nom d'Uryen de Reged (*ibid.*, p. 187, v. 29 ; 191, v. 20 ; 189, v. 15). *Myv. arch.*, 405, 50 : à Goddeu, il y eut soixante et onze mille morts ; à Arderydd, quatre-vingt mille, et à Camlann, cent mille.

vyn<sup>249</sup>, fille de Brychan, leur mère; Owein, fils d'Uryen, et Morvud<sup>250</sup>, sa sœur, en même temps dans le sein de Modron, fille d'Avallach; Gwrgi, Peredur et Keindrech<sup>251</sup> Pen Ascell, enfants d'Eliffer Gosgorddvawr, dans le sein d'Eurddyl, fille de Kynvarch, leur mère.

81. — (*Myv.*, 392, 53). Trois amoureux de l'île de Prydein: Caswallawn, fils de Beli, amoureux de Fflur, fille de Mugnach Gorr; Trystan, fils de Tallwch, amant d'Essyllt, femme de March, fils de Meirchiawn, son oncle; Kynon<sup>252</sup>, fils de Klydno Eiddin<sup>253</sup>, amant de Morvudd, fille d'Uryen.

82. — (*Myv.*, 392, 54). Trois jeunes filles chastes de l'île de Prydein: Treul Divevyl<sup>254</sup>, fille de Llynghesawl<sup>255</sup> Llawhael; Gwenvadon, fille de Tutwal Tutclud<sup>256</sup>; Tegeu Eurvron<sup>257</sup>.

83. — (*Myv.*, 392, 57). Trois principales cours d'Arthur: Caer Llion sur Wysg<sup>257</sup>, en Kymry<sup>258</sup>. Kelliwig, en Kernyw; Penrhyn Rhionedd, dans le Nord.

84. — (*Myv.*, 392, 58). Trois principales fêtes, dans ces trois principales cours: Pâques, Noël, la Pentecôte.

85. — (*Myv.*, 392, 61). Trois chevaliers de la cour d'Arthur eurent le Greal:

<sup>249</sup> Voy. *Bonedd y Saint* (*La noblesse des saints*, *Myv. arch.*, p. 428, col. 2). Eurddyl se maria à Eliffer Gosgorddvawr, et devint mère de Gwrgi et Peredur.

<sup>250</sup> C'était une des trois femmes aimées d'Arthur. Son nom est resté un synonyme de beauté chez les poètes gallois.

<sup>251</sup> Ceindrych, dans certaines généalogies, est une fille de Brychan Brycheiniog (*Iolo mss.*, p. 120). Dans les mêmes généalogies, c'est Arddun, fille de Pabo et femme de Brochvael Ysgithrawc qui porte le surnom de Penascell, à la tête ailée (*ibid.*, p. 126).

<sup>252</sup> Kynon est l'un des trois chevaliers du conseil d'Arthur.

<sup>253</sup> Chef du Nord, probablement, d'après son surnom, du pays d'Edimbourg. Les généalogies du X<sup>e</sup> siècle mentionnent un Clinog Eitin, faute de copiste probablement pour Clitnoy, fils de Cinbelin ap Dumngual Hen (*Y Cymmrodor*, IX, 1, 173). Dumngual Hen est fils de Cynuid (Cyn-wyd), par conséquent d'une des grandes familles des Bretons du Nord.

<sup>254</sup> Sans honte.

<sup>255</sup> *Llynghesawl*, nom dérivé de *Llynghes*, flotte; *Llawhael*, à la main généreuse. Greidiawl, dans les *Chwedlau y Doethion*, porte le nom de Llynghesawc (*Iolo mss.*, p. 263, 13).

<sup>256</sup> Tudwal Tudclud est le père de Rydderch Hael, appelé, dans les généalogies du X<sup>e</sup> siècle, Rydderch Hen (Riderch Hen); voy. *Y Cymmrodor*, IX, 1, p. 173; cf. Skene, *Four anc. books*, II: app. p. 454, 455.

<sup>257</sup> Usk.

<sup>258</sup> Galles.

Galaath, fils de Lawnselot dy Lac<sup>259</sup>; Peredur, fils d'Evrawc le comte; Bort, fils du roi Bort. Les deux premiers étaient vierges de corps, et le troisième était chaste; il n'avait commis le péché charnel qu'une fois, succombant à la tentation. C'est alors qu'il eut [Helian le Blanc] de la fille de Brangor, qui fut impératrice à Constantinople; elle fut la tige des nations les plus considérables du monde. Ils étaient tous les trois de la race de Joseph d'Arimathie et de la lignée de David le prophète, comme l'atteste l'histoire du Greal<sup>260</sup>.

86. — (*Myv.*, 392, 62). Trois hommes qu'on ne pouvait chasser<sup>261</sup> de la cour d'Arthur: Ethew, fils de Gwgon; Koleddawg, fils de Gwynn; Gereint Hir, fils de Cymmenon Hen<sup>262</sup>.

87. — (*Myv.*, 392, 73). Trois dames bénies de l'île de Prydein: Creirwy<sup>263</sup>,

---

<sup>259</sup> Lancelot du Lac.

<sup>260</sup> Cette triade est fondée sur la version galloise du Greal (*Y seint Greal*, Robert Williams, Londres, 1876). *Myv. arch.*, p. 411 et 121; les trois chevaliers qui gardèrent le Graal, Cadawg, fils de Gwynlliw (Saint Cattwg): Elldud Varchawc (le chevalier, Saint Illtud) et Peredur ab Evrawc: *ibid.*, triade 122; les trois chevaliers chastes de la cour d'Arthur sont: Cadawc, Illtud, Bwrt, fils de Bwrt, roi de Llychlyn (Scandinavie); aucun d'eux ne commit jamais le péché charnel; ils ne voulaient aucun rapport ni union avec les femmes, mais bien au contraire, vivre vierges. Le *Greal*, qui paraît avoir été traduit en gallois entre 1422 et 1471 a été connu de bonne heure des poètes gallois: «J'ai couru pour te chercher... comme le *Greal*,» s'écrie Davydd ab Gwilym. La triade n'est pas tout à fait exacte en ce qui concerne Peredur; il avait commis, en effet, le péché charnel d'intention (*Y seint Greal*, ch. XXVIII pour Bort, voy. ch. XXXVII, XXXIX). Le nom du fils de Bort a été laissé en blanc dans le texte. Je le supplée d'après le *Greal* gallois.

<sup>261</sup> Silvan Evans, *Welsh Dict.*, au mot *anhuol*, cite cette triade. Il traduit *anhuol* par *inéloquent*. La forme du texte est *anheol* pour *annehol* (*ait + dehol*, qui me paraît devoir être préférée, à cause du commentaire de la triade correspondante de la *Myv.*, p. 411, 120 «Eithew ab Gwgawn, Coleddawg ab Gwynn, Gereint Hir ab Cymmenon Hen; ils étaient descendants de serfs, mais ils étaient si prisés pour leur parole, leurs dispositions naturelles pour la douceur, l'urbanité, la sagesse, la vaillance, la droiture, l'indulgence, par tous les talents et toutes les sciences en guerre comme en paix, que la cour d'Arthur seule avec ses privilèges leur convenait.» Notre texte porte: Eitheu, fils de Gwrgon; Gereint Hir, fils de Gemeirnion Hen.

<sup>262</sup> On ne sait rien de plus sur Gereint ab Cymmenon. Il y a, en Armorique, un saint Coledoc (Cart. de Quimperlé; plus tard, Collezeuc, Cart. de Quimper, Bibl. net., fonds latin 9891, fol. 39 V<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> siècle). *Coleddaw*, en gallois, signifie *chéri, choyé*; c'est une épithète appliquée à St Ke (*Kequoledoc*, ap. Dom Morice *Preuves*, I, 1046 (année 1278; de même, en Cornwall: *Ky-Claduce*.)

<sup>263</sup> Garwy, fils de Geraint, l'un des trois chevaliers amoureux et généreux de la cour d'Arthur, était l'a mant de Creirwy. Au XIV<sup>e</sup> siècle, le poète Hywel ab Einiawn Llygliw comparera encore son aimée à Creirwy la belle, qui l'ensorcelait comme Garwy. Creirwy signifie joyau, perle.

filles de Ceritwen<sup>264</sup>; Arianrhod<sup>266</sup>, fille de Don; Gwen, fille de Cywryd ab Crydon.

88. — (*Myv.*, 393,74). Trois dames enjouées de l'île de Prydein: Angharat Tonvelen<sup>265</sup>, fille de Rhydderch Hael; Avan, fille de Meic Mygotwas<sup>266</sup>; Penvyr, fille de Run Ryveddvawr<sup>267</sup>.

89. — (*Myv.*, 393, 78). Trois dames éminentes de la cour d'Arthur: Dyvyr Wallt Euraid<sup>268</sup>; Enit, fille d'Yniwl<sup>269</sup>; Tegeu Eurvron<sup>270</sup>.

90. — (*Myv.*, 393, 79). Trois choses vinrent à bout de Lloegyr: contenir des étrangers, délivrer des prisonniers, le présent de l'homme chauve<sup>271</sup>.

91. — (*Myv.*, 393, 80). Trois chants continuels et complets de l'île de Prydein: l'un dans l'île d'Avallach<sup>272</sup>; le second dans Kaer Karadawc<sup>273</sup>; le troisième à Bangor<sup>274</sup>. Dans chacun de ces trois endroits, il y avait deux mille quatre cents religieux; ils se relayaient par cent chaque heure de la journée, priant Dieu et le servant sans défaillance<sup>275</sup>.

<sup>264</sup> C'est à Ceridwen, la muse de l'inspiration, qu'appartient le *chaudron des sciences*. Cf. *Le livre de Taliesin*.

<sup>265</sup> Tonvelen, à la peau blonde. Angharat Law Eurawc est mentionnée dans le Mabinogi de Peredur.

<sup>266</sup> *Chwedlau y Doethion* mentionnent Mygotwas et vantent sa science en bardisme (*Iolo mss.*, p. 255, 68).

<sup>267</sup> *Myv. arch.*, 410, 106: Annan, fille de Meig Mygod-was; Penvyr, fille, de Run Rysseddvawr (le grand querelleur); *ryvedd* signifie étonnement, étonnant.

<sup>268</sup> Aux cheveux dorés.

<sup>269</sup> Il s'agit de l'héroïne du Mabinogi Gereint et Enid.

<sup>270</sup> Cf. *Myv. arch.*, p. 410, 108.

<sup>271</sup> Suivant le traducteur des triades du *Cambro-Briton*, cet homme chauve serait Augustin, l'apôtre des Saxons de Bretagne.

<sup>272</sup> Les Britanniques situent Avallon à Glastonbury.

<sup>273</sup> Salisbury, dit-on généralement; il y a un Caer Caradawc dans le Shropshire.

<sup>274</sup> Il s'agit de Bangor sur la Dee. Bède, *H. E.*, II, 2, dit que le monastère était divisé en sept sections, comprenant chacune trois cents moines, tous vivant du travail de leurs mains.

<sup>275</sup> «Les trois principaux collèges complets: le *bangor* (ou *collège, monastère éminent*) d'Illtud Varchawc à Caer Worgorn (Wroxeter); le *bangor* d'Emrys, à Caer Caradawc; le *bangor wydrin* (de verre), dans l'île d'Avallach (appelée aussi *Ynys wydrin*, l'île de verre). Dans chacun de ces *bangor*, il y avait quatre cent vingt saints; ils se succédaient cent par cent, à chaque heure du jour et de la nuit.» Illtud fut abbé du collège de Théodose, en Glamorgan; le collège prit depuis le nom de Bangor Illtyd ou Llanilltyd, dont les Anglais ont fait Lantwit Major. Il y a un *Lanildut* en Armorique. Pour le collège d'Emrys, voy. la note à Gwaith Emrys, triade 144. Il y a

92. — (*Myv.*, 393, 81). Trois principales oppressions de Mon et nourries dans son sein : le chat de Paluc ; Daronwy ; Edwyn roi de Lloegr.

93. — (*Myv.*, 393, 82). Trois chevaliers à la langue d'or de la cour d'Arthur : Gwalchmei<sup>276</sup>, fils de Gwyar ; Drudwas, fils de Tryphin ; Eliwlod, fils de Madawc ap Uthur. C'étaient trois hommes sages, si gentils, si aimables, si éloquents dans leur conversation, qu'il était difficile de leur refuser ce qu'ils désiraient.

94. — (*Myv.*, 393, 83). Il y avait trois chevaliers royaux à la cour d'Arthur : Nasiens<sup>277</sup>, roi de Derimarc ; Medrod, fils de Llew ap Cynvarch ; Hywel<sup>278</sup>, fils d'Emyr Llydaw. C'étaient des hommes si aimables, si conciliants, à la conversation si belle, qu'il était difficile à qui que ce fût de leur refuser ce qu'ils cherchaient.

95. — (*Myv.*, 393, 84). Trois chevaliers loyaux de la cour d'Arthur : Blas, fils du roi de Llychlyn ; Cadawc<sup>279</sup>, fils de Gwynlliw, le guerrier ; Padrogl Paladrddell<sup>280</sup>. Leur qualité caractéristique était de défendre les orphelins, les veufs, les jeunes filles contre la violence, l'injustice et l'oppression : Blas, par la loi humaine ; Cadawc, par la loi de l'Église ; Pedrogl, par la loi des armes<sup>281</sup>.

---

une paroisse de *Bangor*, en Belle-Ile (Morbihan).

<sup>276</sup> Le premier terme, *gwalch*, signifie *faucon mâle* ; *gwyar* signifie *sang*. Il n'est pas inutile de remarquer que ce nom se retrouve très probablement dans le cartulaire de Redon ; le même personnage y est appelé *Waltmoe* et *Walcmoel* ; la forme qui explique le mieux l'erreur est *Walc-Moei*. C'est un des personnages les plus importants des *Mabinogion* : le Gauvain de nos *Romans de la Table Ronde*. Il est le fils de Lloch Llawwynnyawc (le Loth ou Lot des romans français) et cousin d'Arthur. Un des *Cymmwd* de Rhos en Pembrokeshire tire son nom de lui : *Walwyn's Castle*, en gallois *Castell Gwalchmai* (Eg. Phillimore, *Owen's Pembrok.*, II. p. 378, note 6).

<sup>277</sup> Nasiens ou Naciens est un personnage du *Greal*. La triade 118 de la page 411 de la *Myv. arch.* a Morgant Mwynvawr au lieu de Nasiens.

<sup>278</sup> Dans *Le songe de Ronabwy*, Hywel, fils d'Emyr Llydaw est cité comme conseiller d'Arthur.

<sup>279</sup> La tradition en a fait un saint plus connu sous le nom de Cattwg. Cadawc, fils de Gwynlliw appelé Gunleius, dans la vie latine, roi de Gwynllwg (Gundliauc), en Glamorgan, aurait voyagé en Irlande, serait devenu abbé de Lancarvan ; puis, il serait allé en Grèce, à Jérusalem ; de retour en Bretagne, il se serait retiré dans les îles de Barren et d'Ethni. Il aurait eu des différends avec Arthur, avec Maelgwn, avec Run, fils de Maelgwn ; aurait voyagé en Écosse, en Armorique, etc. Les Gallois ont mis sous son nom un grand nombre de proverbes. Ils l'ont confondu avec *Caton* (*Cato*), d'autant plus facilement qu'il existait en celtique une racine *cat*-avec le sens de *sage* : irl. moy. *cath*, sage. La réédition des *Dicts* qui lui sont attribués (Rennes, Terre de Brume, 1998 ; Genève, [arbredor.com](http://arbredor.com), 2001) a démontré qu'il s'agissait sans doute davantage d'un druide que d'un abbé (NDE).

<sup>280</sup> Patrocle à la lance éclatée

<sup>281</sup> Pedrogl, fils du roi de l'Inde.

96. — (*Myv.*, 393, 85). Trois hommes s'échappèrent de la bataille de Kamlann : Morvran, fils de Tegit ; Sanddev<sup>282</sup> Bryd Angel<sup>283</sup> ; Glewlwyd Gavael-vawr<sup>284</sup> ; Morvran, à cause de sa laideur : chacun, pensant que c'était un diable, l'évitait ; Sanddev, à cause de sa beauté : personne ne leva la main sur lui, croyant que c'était un ange ; pour Glewlwyd, sa stature et sa force étaient telles que chacun fuyait devant lui.

97. — (*Myv.*, 393, 86). Trois chevaliers de conseil de la cour d'Arthur : Cynon, fils de Clydno Eiddin ; Aron<sup>285</sup>, fils de Cynvarch ; Llywarch Hen, fils d'Eli-dyr Lydanwyn.

98. — (*Myv.*, 393, 88). Trois obstinés de l'île de Prydein : Eiddilic Cor ; Gweir Gwrhwt Vawr<sup>286</sup> ; Drystan, fils de March<sup>287</sup>.

99. — (*Myv.*, 393, 89). Trois pairs de la cour d'Arthur : Rybawt, fils de Morgant ; Dalldav, fils de Cunyn Cov<sup>288</sup> ; Drystan, fils de March<sup>289</sup>.

100. — (*Myv.*, 393, 96). Les trois hommes les meilleurs envers les hôtes et les étrangers étaient : Gwalchmei, fils de Gwyar ; Gadwy<sup>290</sup>, fils de Gereint ; Cadyrieith<sup>291</sup>, fils de Saidi.

<sup>282</sup> Un des fils de Llywarch Hen portait ce nom (*Livre Noir*, *Four anc. books*, p. 61, v. 10).

<sup>283</sup> Au visage d'Ange.

<sup>284</sup> Glewlwyd Gavaelvawr, Glewlwyd à la forte étreinte paraît aussi dans le *Livre Noir*. Il y remplit les fonctions de portier, mais non, à ce qu'il semble, celles de portier d'Arthur (Skene, II, p. 50, v. 24.).

<sup>285</sup> Le *Livre Noir* mentionne un Aron, fils de Dewinvin (*Four anc. books*, II, p. 33).

<sup>286</sup> Il y a plusieurs autres Gweir et, parmi eux, deux oncles d'Arthur : Gweir Baladyr Hir et Gweir Gwrhwt Ennwir, fils de Llwh Lawwynnyawc. Gweir Dathar Wennidawc est le père de Tannwen.

<sup>287</sup> Trystan est bien dit ici : *fils* de March. Mais il faudrait sans doute lire *neveu* de March. Le plus souvent Trystan est réputé fils de Tallwch (*ab Tallwch*).

<sup>288</sup> Taliesin dit Cunin Cor (*Four anc. books*; II, p. 182) ; on trouve aussi Kunin.

<sup>289</sup> Les textes de la *Myv. arch.*, (p. 410, 113) donnent : Rhyhawd, fils de Morgant ab Adras, Trystan mab March ab Meirchion.

<sup>290</sup> Faute de copiste pour Garwy, fils de Geraint, l'un des trois chevaliers amoureux et généreux de la cour d'Arthur, était l'amant de Creirwy.

<sup>291</sup> Cadyrieith ab Seidi. cf. n. 113.

101. — (*Myv.*, 394, 92). Trois principaux bardes de l'île de Prydein : Merddin Emrys<sup>292</sup>; Merddin<sup>293</sup>, fils de Morvryn; Taliessin, chef des bardes.

---

<sup>292</sup> C'est le Merlin d'Emrys. Dinas Emreis est une petite colline isolée au milieu des vallées du Snowdon, entre Beddgelert et Capel Curig, dans le Carnavonshire. D'après le Mab. de Llud et Llevellys, l'ancien nom de cette colline était Dinas Ffaraon Dandde.

<sup>293</sup> Le premier poème du *Livre Noir* qui le concerne, est un dialogue entre lui et Taliesin. Il ne donne, sur le personnage, aucun renseignement caractéristique. Les poèmes XVII et XVIII, du même livre, ne sont point, à mon avis, interpolés; ils ont été fabriqués du temps de Henri II; mais l'auteur s'est servi des traditions courantes de son temps sur Myrddin. Il l'a fait, en conséquence, vassal de Gwenddoleu ab Ceidiaw, tué à la bataille d'Arderydd (voy. la note à Gwenddoleu), et errant à la suite de la défaite et de la mort de son maître. Les Annales Cambriae, fondées sur un ms. du XIII<sup>e</sup> siècle, après la mention de la bataille d'Arderydd, en 573, ajoutent: « [bellum] inter filios Eliffer et Gwendoleu filium Keidiaw: in quo Gwendoleu cecidit: Merlinus insanus effectus est. » Gaufrei a grandement contribué à la réputation de prophète de Myrddin, dont il a fait Merlin (*Hist.*, VI, 17, 18; VII, 2, 3, 4; VIII, 1, 10, 12, 16, 17, 19, 20; XII, 17, 18). Le livre de Taliesin ne contient qu'une allusion sans importance à Myrddin (*Four anc. books*, II, p. 124, v. 11); *Myv. arch.*, p. 411, 125: Merddin ap Madawc Morvryn; sur Merlin, voy. San-Marte, *Die Merlinsage*; cf. Arthur de la Borderie, *Etudes historiques bretonnes*, Gildas et Merlin, Paris, 1884; etc.

## TRIADES DES CHEVAUX [ET DES BŒUFS]

102. — (*Myv.*, 394, 8). Trois chevaux de course de l'île de Prydein : Torlydan<sup>294</sup> et Gloyn<sup>295</sup>, les deux chevaux de Collawn, fils de Berth ; et le Cethin Cyvlym<sup>296</sup>, cheval de Dinogan (Dinogat), fils de Kynan Garwyn.

103. — (*Myv.*, 394, 10). Trois principaux bœufs de l'île de Prydein : Melyn Gwanwyn ; Gwinau, le bœuf de Gwlwlyd ; le bœuf Brych Bras<sup>297</sup>, de Penrhew<sup>298</sup>.

104. — (*Myv.*, 394, 11). Trois principales vaches de l'île de Prydein : Brech<sup>299</sup>, la vache de Maelgwn de Gwynedd ; Tonllwyd<sup>300</sup>, la vache d'Oliver Gosgorddvawr<sup>301</sup> ; Cornillo<sup>302</sup>, la vache de Llawvrodedd Varvawc<sup>303</sup>.

---

<sup>294</sup> Ventre large.

<sup>295</sup> *Gloyn*, peut-être *Gloyw*, « brillant, transparent » ; *gloyn* a plusieurs sens : celui de « morceau de charbon » (dérivé de *glo*), celui de « ver-luisant » ; *gloyn hyw* est le papillon.

<sup>296</sup> Voy. la triade 16. Dans le *Livre de Taliesin*, Kethin est le cheval de Ceidaw (*Four anc. books*, II, p. 176, v. 21).

<sup>297</sup> Gros.

<sup>298</sup> Le texte porte *o Benrhew*, c'est-à-dire de Penrhew ; il faut lire ou *Penrhen*, ou *Penrwy* ; *Penren* peut être un nom propre : Taliesin, *Four anc. books*, II, p. 154, v. 31 : « *o Penren wleth hyd lluch reon.* » Il y a un bouvier du nom de Benren, triade 143. L'expression *bras y penrwy* est appliquée tout justement au bœuf *brych* par Taliesin : *ny wdant wy yr ych brych bras y penrwy*. *Penrwy* a le sens de cordon à serrer la tête ; lien de tête. Il est possible que, de même, le texte primitif ait porté : *Brych, bras y benrwy*.

<sup>299</sup> La tachetée.

<sup>300</sup> À la peau pâle.

<sup>301</sup> C'est Eliffer (Eleuther) Gosgorddvawr. L'auteur de la triade a fait une fausse étymologie ; il a rapproché le nom d'Eliffer d'Olivier, devenu sans doute commun après la conquête normande.

<sup>302</sup> Dérivé ou composé de *corn*, « corne ».

<sup>303</sup> Le barbu.

TRIADES DE LA MYVYRIAN ARCHEOLOGY OF WALES  
PROVENANT DU LIVRE DE IEUAN BRECHVA  
ET DU LIVRE DIT DE CARADOC DE NANT CARVAN<sup>304</sup>.

105. — (*Myv.*, 400, 2) . Trois principales régions de l'île de Prydein<sup>305</sup> : Cymru<sup>306</sup>, Lloegr<sup>307</sup>, Alban<sup>308</sup> ; chacune d'elles a droit au privilège de royauté. Elles sont gouvernées monarchiquement et suivant le droit du pays, en vertu de la constitution établie par Prydein ab Aedd<sup>309</sup> Mawr. C'est à la race des Cymry que revient la monarchie suprême reposant sur le droit du pays et de la nation, suivant les privilèges, les droits primitifs. C'est sous l'empire de cette constitution que sont établis les droits à la royauté dans chaque contrée de cette île, et toute royauté est soumise au droit national. De là l'adage : *Le pays est plus fort que le prince*.

106. — (*Myv.*, 400, 3). Trois colonnes de gouvernement de l'île de Prydein : le droit du pays, la royauté, la justice, suivant la constitution de Prydein ab Aedd Mawr.

107. — (*Myv.*, 400, 41). Trois piliers de nation de l'île de Prydein : le premier est Hu<sup>310</sup> Gadarn, qui vint le premier, avec la nation des Cymry, dans l'île

<sup>304</sup> Ces triades ont l'intérêt de représenter un état d'esprit spécial aux milieux littéraires et bardiques des XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles.

<sup>305</sup> Prydein est surtout utilisé pour désigner la partie de l'île représentant l'Angleterre actuelle, la Bretagne insulaire. D'ailleurs au lieu de Britannia, on a, chez les géographes anciens, *Pretania*, l'île ou les îles *Prétaniques*, les *Brettones* ou *Britanni*.

<sup>306</sup> Kymry ou Kymru, et non Kymri, le pays de Galles. Le singulier est *kimro*, qui suppose en vieux celtique Com-brox, pluriel com-brogas, « gens du même pays, compatriotes ». Kymry a compris non seulement le pays de Galles actuel mais encore le nord de l'Angleterre breton jusqu'à la Clyde : le nom de Cumberland en vient.

<sup>307</sup> Lloegr ou Lloegyr est le nom que les Gallois donnent à l'Angleterre proprement dite, au sud de l'Humber.

<sup>308</sup> L'Écosse. D'après Gaufré, à l'arrivée de Brutus, fils de Sylvius et petit-fils d'Ascagne, l'île s'appelait Albion. Brutus donna son nom au pays, l'appela Britannia, et ses compagnons, Brittones (*Hist.*, I, 16 ; cf. Nennius, *Hist.*, III). Les généalogies du X<sup>e</sup> siècle font remonter plusieurs des chefs bretons à des ancêtres romains, mais aucune ne mentionne Brutus. En irl. *Alba*, génitif *Alban* désigne l'Écosse, mais il semble qu'anciennement ce terme ait désigné l'île de Bretagne. C'est le mot Albion, avec un suffixe un peu différent (Stokes, *Urk. Sprachschatz*).

<sup>309</sup> Plusieurs rois des Gaëls portent le nom d'Aed.

<sup>310</sup> Hu le fort. Le nom de *Hu* paraît bien être le nom vieux français Hue, au nominatif, confon-

de Prydein; ils venaient du pays de l'été, qu'on appelle Deffrobani<sup>311</sup>, là où est Constantinople; ils traversèrent la mer Tawch<sup>312</sup> et parvinrent dans l'île de Prydein et en Llydaw, où ils s'arrêtèrent. Le second fut Prydein ab Aedd Mawr, qui institua, le premier, un gouvernement et une royauté en Prydein. Auparavant, il n'y avait d'autre justice que celle qui se faisait par bonté, d'autre loi que celle-ci : *Que le plus fort force !* Le troisième fut Dyvnwal Moelmud<sup>313</sup> ce fut le premier qui régla les lois, les institutions, les coutumes, les privilèges du pays et de la nation. Voilà pourquoi on les appelle les trois piliers de la nation des Cymry.

108. — (*Myv.*, 400, 5). Trois tribus au bon naturel de l'île de Prydein : la première est celle des Cymry, qui vinrent avec Hu Gadarn dans l'île de Prydein; ils ne voulaient pas de pays ni de terre par combat et lutte, mais bien par accord loyal, et pacifiquement. La seconde fut celle des Lloegrwys, qui vinrent de la terre de Gwasgwyn<sup>314</sup> et qui tiraient leur origine de la souche primitive des Cymry. La troisième fut celle des Brython, qui vinrent du Llydaw et qui sortaient de la race primitive des Cymry. On les appelle les trois tribus de paix, parce que chacune

---

du avec un nom gallois; ce qui suffirait à montrer le peu d'ancienneté de cette légende. Stephens a déjà fait la remarque que les triades qui font mention de Hu ne remontent pas plus haut que le XV<sup>e</sup> siècle (*Literature of the Cymry*, 428, note).

<sup>311</sup> Ce nom semble se rapporter à peu près à celui de Taprobane, l'île dont parlent Strabon, Ptolémée, VII, 5, Marcianus d'Héraclée (Petrie, *Mon. hist. brit.*, XVII). Dans un poème religieux, Taliesin mentionne les saints de Sicomorialis et de l'île Deproffani (*Four anc. books*, II, p. 112).

<sup>312</sup> Tawch a le sens de brumeux. Les écrivains gallois y voient la partie de la mer du Nord qui est entre l'Angleterre, l'Allemagne et la Hollande.

<sup>313</sup> Dyvnwal Moelmud (*moel*, chauve, *mud*, muet), d'après les généalogies du X<sup>e</sup> siècle, était petit-fils de Coel, par conséquent d'une des grandes tribus du Nord (Y Cymmrodor, IX, 1, 174). Les Lois galloises en font un grand législateur; ce seraient ses lois qui auraient été en vigueur jusqu'à Howel Dda; il aurait été roi de Bretagne avant l'arrivée des Saxons; il était fils d'un comte de Kernyw (ce qui paraît emprunté à Gaufrei) et d'une fille du roi de Bretagne; c'est par extinction de la lignée mâle qu'il serait arrivé au trône (Lois de Gwynedd, *Anc. laws*, I, p. 183, 184). Les lois lui attribuent la mensuration de l'île, l'établissement des mesures (*ibid.*, p. 184). D'après les mêmes lois de Gwynedd, mais non d'après le manuscrit le plus ancien, il aurait été fils de Clydno (*ibid.*, p. 184). Or, dans les généalogies du X<sup>e</sup> siècle, Clynog Eitin, qu'il faut probablement corriger en Clytnoy Eitin, est fils de Dumngual Hen, Dyvnwal le vieux, ainsi nommé pour le distinguer de Dumngual map Teudubr (Y Cymmrodor, IX, 1, 173). Gaufrei le fait vivre avant l'arrivée des Romains; chez lui, il est fils de Cloten roi de Cornouailles; il se soulève contre Ymner, roi de Loegrie, et le tue. Il bat tous ses ennemis, et établit les lois qui portent son nom (*Hist.*, II, 17).

<sup>314</sup> Gascogne.

d'elles vint, avec l'agrément de l'autre, en paix et en tranquillité. Ces trois tribus sortaient de la race primitive des Cymry et avaient même langue, même parler.

109. — (*Myv.*, 400, 6). Trois tribus admises par protection vinrent dans l'île de Prydein, en paix, avec la permission de la nation des Cymry, sans se servir d'armes, sans agression. La première fut la tribu de Celyddon<sup>315</sup>, dans le Nord. La seconde fut celle des Gwyddyl<sup>316</sup>; ils habitent en Alban. La troisième est celle des hommes de Galedin<sup>317</sup>, qui vinrent sur des barques, sans mât et sans agrès<sup>318</sup>, jusqu'à l'île de Gweith<sup>319</sup>, quand leur pays fut submergé; ils obtinrent des terres de la nation des Cymry. Ils n'avaient aucun droit dans l'île de Prydein, mais terres et protection leur furent accordées dans de certaines limites; on leur avait imposé cette condition qu'ils n'auraient pas droit aux privilèges des vrais Cymry de race primitive, avant la neuvième génération.

110. — (*Myv.*, 401,7). Trois tribus usurpatrices vinrent dans l'île de Prydein et n'en sortirent jamais. La première fut celle des Corraniaid<sup>320</sup>, qui vinrent du pays de Pwyl. La seconde fut celle des Gwyddyl Ffichti<sup>321</sup> qui vinrent en Alban

<sup>315</sup> C'est le *Caledonius saltus* des écrivains latins, et le *Kaledonios Drumos* de Ptolémée. Skene a probablement raison de supposer que cette forêt couvrait la région qui s'étend de l'ouest de Menteith, dans le voisinage de Loch Lomond, jusqu'à Dunkeld (*Celtic Scotland*, 1, p. 86). La forme originelle de ce nom devait être, en vieux celtique (groupe brittonique), au nominatif, *Calido*; au génitif, *Calidonos*. Le nom est peut-être conservé sous une forme gaélique dans *Dun-Chailden* (Dunkeld): voy. Rhys, *Celtic Britain*, p. 224, 283; mais on peut supposer, avec Windisch, que le nom gaélique renferme la racine, *cald*, bois, v. irl. *caill*, bois, gallois, corn. et bret. *Kelli*.) Dans le *Brut Gr. ab Arthur* (*Myv. arch.*, 53, 2): *Llwyn Celyddon*, le fourré ou buisson de Celyddon.

<sup>316</sup> Gaëls. Gwyddyl, singulier Gwyddel. est le nom que les Gallois donnaient aux gens de race gaélique (Irlandais, Écossais des Hautes terres et habitants de l'île de Man).

<sup>317</sup> Les *Iolo mss.* font aller le territoire appelé Arlechweidd Galedin, depuis Dyvnaint (Devon) et Gwlad yr Hav (Somerset) jusqu'à Argoed Calchvynydd (le pays qui s'étend entre la Trent et la Tamise) (*Iolo mss.*, p. 86). Mais dans le *Brut y Tywysogion*, chronique qui s'arrête à 1196, publiée dans la *Myv. arch.*, on lit, à l'année 1106, que le vent poussa les flots de la mer sur la terre de Galedin, que les gens du pays s'enfuirent en Angleterre, qu'ils y commirent beaucoup de méfaits, à la suite desquels le roi Henri les envoya en Dyved, dans le pays appelé Rhws (leg. Rhos), qu'ils y restèrent quelques années, après quoi ils disparurent (*Myv. arch.*, p. 703). Il s'agit des Flamands, qui s'établirent en effet en Rhos, mais qui n'en disparurent pas.

<sup>318</sup> Le texte parle de barques *moelion*, mot à mot: chauves. Je suppose que *moel* a ici un sens analogue à celui qu'il a dans l'expression *eidion moel*, bœuf sans cornes.

<sup>319</sup> Wight.

<sup>320</sup> D'après la *Myv. Arch.* les Corraniaid vinrent du pays de Pwyl (?) et s'établirent sur les bords de l'Humber et de la mer du Nord avant de se fondre avec les Saxons.

<sup>321</sup> Gaëls Pictes.

à travers la mer de Llychlyn<sup>322</sup>. La troisième fut celle des Saxons. Les Corraniaid sont sur les bords de l'Hymyr<sup>323</sup> et de la mer Tawch. Les Pictes sont en Alban, sur les bords de la mer de Llychlyn. Les Corraniaid et les Saxons s'unirent, obligèrent, par trahison et par force, la race des Lloegrwys à s'associer à eux, et ensuite enlevèrent à la nation des Cymry la couronne et l'empire. Il n'y a plus d'autres Lloegrwys à n'être pas devenus Saxons que ce qu'on en trouve en Cernyw, dans le *cummwd* de Carnoban<sup>324</sup> en Deivr et Bryneich<sup>325</sup>. La tribu primitive des vrais Cymry a conservé, son pays et sa langue; mais elle a perdu l'empire de l'île de Prydein par la trahison des tribus protégées et par la spoliation exercée par les trois tribus d'invasion.

111. — (*Myv.*, 401, 8). Trois tribus d'invasion vinrent dans l'île de Prydein et en sortirent: la première fut celle des Llychlynnwyr<sup>326</sup>, après qu'Urb Lluyddawg<sup>327</sup> eut emmené les plus braves de la nation des Cymry: ils étaient au nombre de soixante-quatre mille combattants connaissant la guerre et les chevaux; les Cymry pourchassèrent les Llychlynnwyr à travers la mer jusqu'au pays d'Almaen<sup>328</sup>, au bout de la troisième génération. La seconde invasion fut celle des troupes de Ganval le Gwyddel, qui vinrent en Gwynedd et y restèrent pendant vingt-neuf ans, jusqu'au moment où ils furent jetés à la mer par Caswallawn<sup>329</sup>,

<sup>322</sup> Bède (*H. E.*, I, 1) les fait venir de la Scythie, ce qui, pour lui, paraît bien désigner les pays du nord de l'Europe, Danemark, Suède et Norvège. La mer qui sépare la Bretagne de la patrie de Hengist est appelée *Scythica vallis* par Nennius, *Hist.*, XXXVII. La forme Ffichti n'est pas ancienne. Elle se trouve pour la première fois dans le Livre de Taliesin, dont le ms. est du commencement du XIV<sup>e</sup> siècle (*Four anc. books*, II, 168, 26; 205, 2). C'est une forme savante, irlandaise, formée par voie d'analogie, sur Picti.

<sup>323</sup> L'Humber.

<sup>324</sup> Ce district paraît avoir été entre Leeds et Dumbarton, d'où on peut inférer, dit avec raison John Rhys (*Celtic Britain*, p. 148), qu'au XIV<sup>e</sup> siècle encore (et probablement plus tard), la langue bretonne n'avait pas totalement disparu du pays entre la Mersey et la Clyde.

<sup>325</sup> Deira et Bernicia.

<sup>326</sup> Scandinaves.

<sup>327</sup> Voy. triade 9.

<sup>328</sup> Le pays d'Allemagne.

<sup>329</sup> Il y a ici une confusion évidente avec Cadwallawn. Comme le fait remarquer John Rhys, on a également confondu Cadwallawn, père de Maelgwn, appelé Llawhir, avec Cadwallawn ab Ieuav, roi de Gwynedd, vers 984 (*Celtic Brit.*, p. 246). Les Irlandais (ou plutôt les Irlandais et les Scandinaves d'Irlande) suivant une chronique fort circonstanciée qui s'arrête à l'an 1196, auraient fait une invasion en Anglesey en 960. C'est Iago ab Idvval, roi de Gwynedd, qui, en 966, les aurait chassés entièrement d'Anglesey, de Lleyn et d'Arduwy, en Gwynedd. Les survivants auraient fui vers Cardigan, Gower, Dyved, et auraient été achevés par Einion ab Owain ab Hywel Dda. Il aurait également exterminé les Danois venus au secours des Gaëls (*Myv. arch.*, p. 690, 691). Le livre de Ieuan Brechva signale, vers 943, une invasion du roi danois

fil de Beli ab Mynogan. La troisième fut celle des Césariens, qui ne restèrent pas moins de quatre cents ans, par la force, dans cette île, jusqu'au moment où ils allèrent à Rome pour repousser le torrent de guerre de l'invasion noire; ils ne revinrent plus dans cette île, où ils ne laissèrent que des femmes et des enfants au-dessous de neuf ans qui devinrent des Cymry.

112. — (*Myv.*, 401, 9). Trois invasions traîtresses de l'île de Prydein. la première est celle des Gwyddyl rouges d'Iwerddon, qui vinrent en Alban; la seconde, celle des Llychlynnwys; la troisième, celle des Saxons. Ils vinrent dans cette île, en paix, avec la permission de la nation des Cymry, sous la protection de Dieu et de sa vérité, sous la protection du pays et de la nation. Par trahison et perversité, ils se jetèrent sur la nation des Cymry, enlevèrent ce qu'ils purent des domaines du royaume de l'île de Prydein, et s'unirent en un seul peuple en Lloegr et en Alban, où ils sont restés jusqu'à présent. Cela arriva du temps de Gwytheyrn Gwrtheneu<sup>330</sup>.

113. — (*Myv.*, 401, 10). Trois disparitions complètes de l'île de Prydein: la première est celle de Gavran, fils d'Aeddan, et de ses hommes, qui s'en allèrent sur mer à la recherche des vertes prairies de Llion<sup>331</sup>, et dont on n'entendit plus parler. La seconde est celle de Merddyn, le barde d'Emrys Wledig et de ses neuf Cylveirdd<sup>332</sup>, qui se dirigèrent par mer vers la Maison de Verre<sup>333</sup> (*Ty Gwydrin*):

---

Anlaf (Awlaff) avec les Danois de Dublin et les Irlandais, en Gower. Anlaf fut battu et rejeté en Angleterre par Llywelyn ab Sitsyll; aidé des Saxons du roi Edmund, Llywelyn les chasse entièrement du pays de Galles, après une sanglante bataille (*Myv. arch.*, p. 716). Serygi, comme le fait remarquer M. Rhys, pourrait bien être une déformation du nom du chef danois Sitric (*Rhys, Celt. Brit.*, p. 246).

<sup>330</sup> Voy. triade 10, note à Gwrtheyrn.

<sup>331</sup> *Llion* signifie *flots*. Il s'agit probablement des îles Fortunées des Celtes, le pays de l'éternelle jeunesse, à la recherche duquel se lança saint Malo adolescent, et dont il est si souvent question dans les textes irlandais.

<sup>332</sup> On serait tenté d'y voir un pluriel de *Collvardd*, barde perdu, mais il n'y a qu'une *l* à *cyl*. De plus, l'expression se trouve au singulier. Dans un poème de Cynddelw (*Myv. arch.* 156.1, cf. *Iolo Goch*, p. 380), ce poète dispute à Seissyll la charge de *Pencerdd*, près de Madawc ab Maredudd, roi de Powys. Une des raisons de Seissyll pour la réclamer, c'est qu'il est bien de la vraie race bardique, un *culvardd*. C'est donc une épithète laudative; peut-être faut-il rapprocher *cul* de l'irl. moy. *côel*, sound, music? (K. Meyer, *Contr.*).

<sup>333</sup> D'après Nennius, qui ne fait que reproduire ici les légendes irlandaises, les fils de Milé (*cujusdam militis*), venant d'Espagne, aperçoivent au milieu de la mer une tour de verre; ils veulent parler aux habitants de la tour: pas de réponse. Ils veulent enlever la tour; à peine sont-ils débarqués sur le rivage, que la mer les engloutit. Il n'y eut de sauvés que les trente hommes qui étaient restés dans une barque en mauvais état. Ce sont ces trente hommes qui colonisèrent

on n'entendit jamais dire où ils étaient allés. La troisième fut celle de Madawg, fils d'Owein de Gwynedd<sup>334</sup>, qui s'en alla sur mer, avec trois cents hommes, sur dix navires : on ne sait où ils sont allés.

114. — (*Myv.*, 401, 11). Trois oppressions vinrent dans cette île et disparurent : l'oppression de March Malaen<sup>335</sup>, qu'on appelle l'oppression du premier de mai<sup>336</sup> ; l'oppression du dragon de Prydein ; l'oppression du magicien. La première venait de l'autre côté de la mer ; la seconde naquit de la fureur du peuple et de la nation sous la pression de la rapacité et de l'injustice des rois. Dyrnwal Moelmud la fit disparaître en établissant un système équitable d'obligations mutuelles entre société et société, princes et princes, contrée et contrée<sup>337</sup>. La troisième eut lieu du temps de Beli, fils de Manogan : c'était une réunion en vue de la trahison, ce fut lui qui la fit disparaître.

115. — (*Myv.*, 401, 12). Trois contagions effrayantes de l'île de Prydein : la première fut produite par les cadavres des Gwyddyl tués à Manuba, au bout d'une domination de vingt-neuf ans sur Gwynedd<sup>338</sup>. La seconde fut la peste jaune de Ros<sup>339</sup>, causée par les cadavres des tués ; si quelqu'un était atteint par leurs émanations, il tombait mort sur-le-champ. La troisième fut la sueur em-

---

l'Irlande (Nennius, VII).

<sup>334</sup> Owein, roi de Gwynedd, un des princes les plus remarquables des Gallois, régna de 1137 à 1169. La disparition de Madawc a donné lieu aux contes les plus ridicules. Plusieurs écrivains gallois lui font coloniser l'Amérique ; il y aurait, en Amérique, de ses descendants parlant gallois (Williams, *Eminent Welshmen*). Sur cette question, il y a un écrit de Stephens : *An Essay on the alleged discovery of America by Madoc ab Owain Gwynedd*.

<sup>335</sup> Un dicton gallois, à propos de tout bien dissipé, dit que c'est parti sur le cheval de Malaen (Cambro-Briton, 1, p. 125).

<sup>336</sup> « C'était, d'après le *Mab.* de Llud et Llevelys, un grand cri qui se faisait entendre chaque nuit de premier mai au dessus de chaque foyer dans l'île de Bretagne ; il traversait le coeur des humains et leur causait une telle frayeur que les hommes en perdaient leurs couleurs et leurs forces ; les femmes, les enfants dans leur sein ; les jeunes gens et les jeunes filles, leur raison... »

<sup>337</sup> Il y a ici une tentative d'explication rationaliste. L'auteur voit, dans le dragon, la personnification des princes oppresseurs de Bretagne. Il y a été amené d'autant plus facilement que dragon avait le sens de chef. Gildas appelle lui-même, dans son *Epistola*, Maglocunus, insularis draco.

<sup>338</sup> Les *Iolo mss.* signalent, à la suite de plusieurs batailles, en 307, une peste causée par les cadavres restés sans sépulture. Ils mettent le massacre des Gwyddyl Ffichti à l'année 400 ap. J.-C., et, à l'année 410, une peste causée par le fait que les morts par maladie avaient été si nombreux qu'on n'avait pu enterrer leurs cadavres (*Iolo mss.*, p. 43). Manuba est sans doute pour Manaw (île de Man), confondue ici avec Mon (Anglesey), probablement. Les *Ann. Cambr.* signalent à l'année 682 une grande mortalité, dont fut victime Catgualart ab Catguolaun (cf. Bède, *H.E.*, IV, 12).

<sup>339</sup> Voy. la note à Maelgwn, triade 71.

pestée, à la suite de la corruption du blé causée par l'humidité, à l'époque de la conquête normande, sous William Bastard<sup>340</sup>.

116. — (*Myv.*, 401, 10). Trois accidents prodigieux de l'île de Prydein : le premier est la rupture de l'étang de Llion, qui causa la submersion de toutes les terres et noya tous les hommes, à l'exception de Dwyvan et de Dwyvach, qui échappèrent dans une barque, sans mât ni agrès ; et c'est d'eux que sortit la race de l'île de Prydein. Le second fut le tremblement<sup>341</sup> du feu torrentiel, quand la terre se fendit jusqu'à l'enfer et que la plus grande partie des êtres vivants fut brûlée.

Le troisième fut l'été chaud, quand les arbres et les herbes s'enflammèrent sous la violence de la chaleur du soleil, et que nombre d'hommes, d'animaux, d'espèces d'oiseaux, d'insectes, d'arbres et d'herbes périrent sans qu'on pût l'empêcher<sup>342</sup>.

117. — (*Myv.*, 402,16). Les trois principales souches de la race des Cymry : les Gwenhwysson<sup>344</sup>, c'est-à-dire les gens d'Essyllwg ; les Gwyndodiaid<sup>343</sup>, c'est-à-dire les hommes de Gwynedd<sup>344</sup> et de Powys<sup>345</sup> ; la famille de Pendaran Dyved,

<sup>340</sup> Avant d'être surnommé le Conquérant, Guillaume de Normandie était dit « le bâtard ». Les *Iolo mss.* signalent à l'année 1348 la peste de la *sueur* : un grand nombre de Normands et de Saxons en moururent ; tous les Cymry pur sang restèrent indemnes (*Iolo mss.*, p. 65).

<sup>341</sup> Les *Annales Cambriae* signalent un grand tremblement de terre en Eubonia (Man) à l'année 684.

<sup>342</sup> Les *Annales Cambriae* signalent à l'année 721 un été très chaud (*Aestas torrida*). Mais les *Iolo mss.* signalent à l'année 1419 trois jours d'une telle chaleur, que beaucoup d'hommes, d'animaux et d'arbres périrent (*Iolo mss.*, p. 67).

<sup>343</sup> Vénédotiens.

<sup>344</sup> Gwynedd. Cette expression désigne tout le nord du pays de Galles compris entre la mer, depuis la Dee à Basingwerk jusqu'à Aber Dyfi, au nord et à l'ouest ; la Dyfi au sud-ouest ; au sud et à l'est, les limites sont moins naturelles ; Gwynedd est séparé de Powys en remontant jusqu'à la Dee tantôt par des montagnes, tantôt par des rivières. Gwynedd comprenait donc Anglesey, le Carnarvonshire, le Merionethshire, une partie du Flintshire et du Denbighshire.

<sup>345</sup> Powys, à l'époque de sa plus grande étendue, était borné à l'ouest et au nord-ouest par Gwynedd ; au sud, par le Cardiganshire et la Wye, et à l'est, par les marches d'Angleterre, depuis Chester jusqu'à la Wye, un peu au-dessus d'Hereford. La capitale avait d'abord été Pengwern, aujourd'hui Shrewsbury, appelée par les Gallois Amwythic. Les empiètements des Saxons firent transporter la capitale de Pengwern plus à l'intérieur, à Mathraival. Suivant Powel, ce transfert aurait eu lieu en 796, après l'achèvement du fossé d'Offa ; mais les *Iolo mss.*, p. 30, donnent encore Pengwern comme capitale au temps de Rhodri le Grand qui mourut en 877.

c'est-à-dire les hommes de Dyved<sup>346</sup>, Gwyr<sup>347</sup> et Ceredigiawn<sup>348</sup>. Chacune de ces tribus parle un *cymraeg*<sup>349</sup> particulier.

118. — (*Myv.*, 402, 17). Trois rois, par la loi, de l'île de Prydein : Caswallawn, fils de Lludd ab Beli ab Mynogan ; Caradawc, fils de Bran ap Llyr Lleidiaith ; Owain, fils de Maccsen Wledi<sup>350</sup>. C'est en vertu du droit du pays et de la nation qu'on les investit de la monarchie, car ils n'étaient pas les aînés.

119. — (*Myv.*, 403, 20). Trois entrevues traîtresses de l'île de Prydein : l'entrevue d'Avarwy<sup>351</sup>, fils de Lludd, et des hommes sans foi qui donnèrent accès aux Romains dans l'île de Prydein, à Pwyth Mein et Glas, et rien de plus. La seconde fut l'entrevue des grands de la nation des Cymry et des représentants des Saxons sur la montagne de Caer Caradawc<sup>352</sup>, où eut lieu la trahison des longs couteaux, par la perfidie de Gwrtheyrn Gwrthenau ; c'est par son conseil et à la suite d'un accord secret avec les Saxons que les chefs des Cymry y furent tués. La troisième fut l'entrevue de Medrawd et d'Iddawc Corn Prydein<sup>353</sup> ; ils s'y entendirent pour trahir Arthur : d'où un surcroît de forces pour les Saxons dans l'île de Prydein.

<sup>346</sup> Le Dyvet tire son nom du peuple des *Demetae* qui occupaient le territoire qui a formé les actuels comtés de Caermarthen, de Pembroke et de Cardigan.

<sup>347</sup> Gower.

<sup>348</sup> Cardigan.

<sup>349</sup> Une langue galloise.

<sup>350</sup> Maxen avait un fils, Victor, qu'il avait fait empereur, et qui périt peu de temps après (voy. *Mab.*, I, 211, n. 1). Gaufrei ne parle pas d'Owein ab Maxen. En revanche, il mentionne Owein ab Uryen (*Eventus filius Uriani*) et il le donne comme successeur de son oncle Anguselus, roi d'Albanie (*Hist.*, XI, I). Il serait donc fort possible que nous n'ayons encore ici qu'un souvenir de Gaufrei, avec une erreur de nom.

<sup>351</sup> *Avarwy* est l'Androgeus de Gaufrei de Monmouth ; il est fils de Ludd. Irrité de voir son oncle Cassibellaunus roi de Bretagne à sa place, il s'abouche avec Jules César (*Hist.* III, 20 ; IV, 3, 8, 9, 10 ; IV, 11). Son nom est Avarwy dans le *Brut Tysilio* et le *Brut Gruffydd ab Arthur*, version galloise de l'oeuvre de Gaufrei (*Myv.* p. 449 et suiv. ; 497 et suiv.). La substitution par les traductions de Gaufrei d'Avarwy à *Androgeus* semble indiquer que la légende de la trahison d'Avarwy était courante en Galles et que Gaufrei n'a fait que l'arranger.

<sup>352</sup> D'après Gaufrei, Salisbury (*Hist.*, V III, 9). Les *Iolo mss.* mettent cet événement à l'an 453. Il aurait eu lieu à Mynydd Ambri (la colline d'Ambri), qu'on appelle aussi Mynydd Caer Caradawg, la montagne de Caer Caradawg (*Iolo mss.*, p. 45). Or, Ambresbury Hill, dont *Mynydd Ambri* paraît la traduction approximative, est aujourd'hui Amesbury, dans le Wiltshire, près de Salisbury (Petrie, *Mon. hist. brit. Index Geographicus*). Gaufrei signale un monastère, auprès de Caer Caradoc, *in monte Ambrii* (*Hist.*, VIII, 9). Nennius, le premier, a raconté cette histoire (*Hist.*, XLVIII, XLIX : voy. la note à Gwrtheyrn, plus haut, triade 10).

<sup>353</sup> Cette réunion eut lieu à Nanhwynnain. Par confusion sans doute avec un autre personnage, (Iddew?) Iddawc Corn Prydein a pris rang parmi les saints.

120. — (*Myv.*, 403, 22). Trois trahisons secrètes de l'île de Prydein : la première eut lieu quand Caradawc, fils de Bran, fut trahi par Aregwedd Voeddawg<sup>356</sup>, fille d'Avarwy ab Lludd, et fut envoyé par elle comme captif aux Romains ; la deuxième, quand Arthur fut trahi par Iddawc Corn Prydein, qui dévoila son secret ; la troisième, quand Llywelyn, fils de Gruffydd, fut trahi par Madawc Min<sup>354</sup>. Ce sont ces trois trahisons qui causèrent la défaite complète de la nation des Cymry ; il n'y avait que la trahison qui pût venir à bout d'eux.

121. — (*Myv.*, 403, 23). Trois rois vaillants de l'île de Prydein : Cynvelyn Wledig<sup>355</sup> ; Caradawc<sup>356</sup>, fils de Bran, et Arthur. Ils battaient tous leurs ennemis, et il était impossible de les vaincre autrement que par trahison.

122. — (*Myv.*, 403, 24). Trois principaux rois de combat de l'île de Prydein : Caswallawn, fils de Beli ; Gwelrydd, fils de Cynvelyn Wledig ; Caradawc, fils de Bran ab Llyr Llediaith.

123. — (*Myv.*, 1104, 34). Trois rois d'assemblée de l'île de Prydein : le premier fut Prydein ab Aedd Mawr, quand une royauté régulière s'établit sur Prydein et les îles adjacentes. Le second fut Caradawc, fils de Bran, quand on le nomma chef des guerres de toute l'île de Prydein, pour arrêter l'attaque des Romains.

---

<sup>354</sup> Il faut lire Llywelyn ab Sitsyllt. Llywelyn ab Gruffydd, le dernier des rois gallois, régna de 1246 à 1282, et périt, après une vie de combats souvent glorieux, dans une escarmouche, près de Buellt Radnorshire. Llywelyn ab Sitsyllt, roi de Powys et du sud de Galles en 998, conquiert le Nord en 1015. Après une guerre victorieuse contre les Irlandais envahisseurs, il périt, en 1021, dans une bataille contre eux et les fils de son rival, Edwin ab Einion (*Brut y Tywys.*, *Brut Ieuan Brechva*, *Myv. arch.*, p. 694, 718). Il aurait été trahi par Madawc Min, évêque de Bangor, fils de Cywrid ab Ednovain Bendew, roi de Tegeingl (district entre la Dee et la Clwyd, *Iolo Mss.*, p. 198). Le fils de Llywelyn, Gruffydd, aurait également été livré par Madawc.

<sup>355</sup> Gauffrei fait de Kymbelinus un roi de Bretagne après Tenuantius, fils de Lud, successeur de Cassibellaunus. Il aurait été élevé par Auguste. C'était un vaillant guerrier (*Hist.*, IV, II). Il y a là un vague souvenir du Cunobelinos de l'histoire (gallois moderne, Cynvelyn). Tenuantius est le Tasciovanus historique. Caratacos et Togodumnos sont les fils de Cunobelinos (Suétone, *Vit.*, chap. 43, 44 ; Dion Cassius, LX, 19-23). Gauffrei a pris son Tenuantius dans quelque généalogie. Il est très probable qu'il a eu sous les yeux *Tebuuant*. En effet, parmi les ancêtres du Run, fils de Neithon, dans les généalogies du X<sup>e</sup> siècle, on remarque Caratauc (Caratâcos), fils de Cinbelin (Cunobelinos), fils de Teuhant (pour *Techuant*?) *Y Cymmrodor*, IX, I, p. 176.

<sup>356</sup> *Cradawc* ou *Caradawc* = Caratacos ; ce nom a été maladroitement changé par les éditeurs en Caractacus. On a confondu sans doute plusieurs personnages sous ce nom. Les chroniqueurs gallois n'ont pas manqué de l'identifier avec le Caratacos ou Caratacus de Tacite et de Dion Cassius, le fils de Cunobelinos, le brave et généreux chef des Silures, livré aux Romains par la reine des Brigantes, Cartismandua (Tacite, *Ann.*, XII, 33-7 ; Dion Cassius, IX, 20, 21).

Le troisième fut Owein, fils de Macsen Wledig, quand les Cymry obtinrent de l'empereur de Rome l'indépendance de leur royauté suivant les privilèges de leur propre nation. On les appelle les trois rois d'assemblée, parce qu'ils ont reçu leurs privilèges de l'assemblée générale de tous les pays et districts sur toute l'étendue des terres des Cymry, et qu'ils tenaient réunion dans tout domaine, *cymmwd*, *cantrev*<sup>357</sup> de l'île de Prydein et de ses îles adjacentes.

124. — (*Myv.*, 404, 35). Trois rois inspirés de l'île de Prydein : Bran Vendigaid<sup>358</sup>, fils de Llyr Llediaith, qui apporta le premier la foi chrétienne à la nation des Cymry, de Rome, où il fut sept ans comme otage pour son fils Caradawc ; celui-ci avait été emmené en captivité, après avoir été trahi par les séductions, les tromperies et les plans d'Aregwedd Voeddawg. Le second fut Lleirwg, fils de Coel ab Cyllin le saint, qu'on appelle *Lleuver-mawr*<sup>359</sup>, et qui bâtit, à Llandav, la première église de Prydein et conféra aux chrétiens le privilège de nationalité, le droit à la justice et au serment<sup>360</sup>. Le troisième, Cadwaladr Vendigaid<sup>361</sup>, fit part de ses terres et de tous ses biens aux fidèles qui fuyaient devant les Saxons païens et les étrangers qui voulaient les tuer.

125. — (*Myv.*, 404, 36). Trois *consolideurs* de royauté de l'île de Prydein : Prydein, fils d'Aedd Mawr ; Dyvnwal Moelmud ; Bran, fils de Llyr Llediaith. La meilleure constitution est celle qu'ils donnèrent à la royauté dans l'île de Prydein, à tel point qu'on la juge supérieure à toutes celles qui y furent faites depuis.

126. — (*Myv.*, 404, 37). Trois ivrognes dans l'âme de l'île de Prydein : Ce-

<sup>357</sup> Mot à mot, cent habitations ou *villas*. Le *cantrev* se subdivisait en *cymmwd*. Au XII<sup>e</sup> siècle Gwynedd ou le Nord-Galles comprenait douze *cantrevs*, Powys six, le sud Galles vingt neuf, parmi lesquels sept de Dyved. Le *cymmod* est devenu généralement le *manor* et le *cantref* la *Hundred*. Giraldus Cambrensis, *Cambriae descript.*, c.4 : « Cantredus autem, id est *cantref*, a cant quod centum, et *tref*, villa, compositio vocabulo tam britannica quam hibernica lingua dicitur tanta terrae portio, quanta centum villas continere potest. »

<sup>358</sup> Bran le béni doit son surnom à ce qu'il apporta le premier la foi chrétienne aux Kymry, de Rome, où il avait passé sept années comme otage avec son fils Caradawc (Caratacos), pris par les Romains à la suite de la trahison d'Aregwedd Voeddawg.

<sup>359</sup> Grande lumière.

<sup>360</sup> Bède fait, du roi breton Lucius, l'introducteur du christianisme en Bretagne, du temps du pape Eleutherius, en 156 (*H. E.*, I, IV). Suivant Nennius, qui donne à Lucius l'épithète de *Leuvermaur* (grande lumière), l'événement se serait passé en 164, du temps du pape Évariste, ce qui est impossible, Évariste ayant occupé le siège papal de 100 à 109 (*Hist.*, XVIII). Chez Gaufréi, Lucius est fils de Coillus (*Hist.*, IV, 19).

<sup>361</sup> Au sujet de Katwaladyr Vendigeit, voir aussi la triade 18.

raint<sup>362</sup> Veddw<sup>363</sup>, roi d'Essyllwg<sup>364</sup>, qui brûla, dans son ivresse, tout le blé au près et au loin, jusqu'au sol même; après quoi le pain manqua. Le second est Gwrtheyrn Gwrthenau, qui, étant ivre, donna l'île de Tanet à Hors, afin de pouvoir satisfaire sa passion pour Rhonwen, fille de Hors; il donna aussi droit à la couronne de Lloegr au fils qu'il eut d'elle; en même temps, il trama trahison et embûches contre la nation des Cymry. Le troisième fut Seithynin Veddw, fils de Seithyn Saidi, roi de Dyved, qui, dans son ivresse, lâcha la mer sur *Cantrêr Gwaelod*<sup>365</sup>; tout ce qu'il y avait là de terres et de maisons fut perdu. Il y avait auparavant seize villes fortes, les plus importantes de toutes les places de Cymru, en exceptant Caerllion sur Wysg<sup>366</sup>. Ce *Cantrêr Gwaelod* faisait partie des domaines de Gwyddnaw Garanhir<sup>367</sup>, roi de Cerediglawn. Cela arriva du temps d'Emrys Wledig.

Les hommes qui échappèrent aux flots s'établirent en Ardudwy<sup>370</sup>, dans le pays d'Arvon, les monts Eryri<sup>368</sup> et d'autres lieux qui n'étaient pas habités auparavant.

127. — (*Myv.*, 405, 42). Trois rois aux chaînes d'or de l'île de Prydein:

---

<sup>362</sup> Ceraint est le premier qui ait fait de la bière convenablement. La tradition veut qu'à peine venait-il de faire bouillir le malt avec des fleurs des champs et du miel, un sanglier survint qui en but et y laissa tomber sa salive ce qui fit fermenter la bière. Ceraint s'adonna ensuite à la boisson et en mourut.

<sup>363</sup> L'ivrogne.

<sup>364</sup> Gwent.

<sup>365</sup> Le *cantrev* du bas-fond. Ce *Cantrêr Gwaelod* faisait partie des domaines de Gwyddnaw Garanhir. On met ces états sur l'emplacement de l'actuelle baie de Cardigan.

<sup>366</sup> Caer Llion vient de *Castra Legionum*. Il ne faut pas confondre ce Caerllion sur Wysg (ou Usk) avec le Caerlleon du Nord ou Chester, aujourd'hui toujours appelé Caer par les Gallois.

<sup>367</sup> Les généalogies du X<sup>e</sup> siècle mentionnent un Gwyddno, fils de Dumngual Hen ap Cinuit; parmi ses descendants à la quatrième génération, paraît Elfin (*Y Cymmrodor*, IX, 1, p. 172). Les poètes attribuent généralement à Gwyddno un fils de ce nom.

<sup>368</sup> Nom que l'on donne aujourd'hui encore à la chaîne de montagnes dont le plus haut sommet est connu sous le nom anglais de Snowdon, en gallois *Y Wyddda*, «tumulus funéraire ou endroit en vue».

Morgan Mwynvawr<sup>369</sup>; Elystan Glodrydd<sup>370</sup>, entre Gwy et Havren<sup>371</sup>, et Gwaithvoed<sup>372</sup>, roi de Ceredigion.

On les appelait ainsi, parce qu'ils portaient des chaînes et non des diadèmes ou couronnes, comme le faisaient les principaux rois de l'île de Prydein<sup>373</sup>.

128. — (*Myv.*, 405, 43). Trois rois à diadème de l'île de Prydein : Cadell, roi de Dinevwr; Anarawt, roi d'Aberffraw; Mervyn, roi de Mathraval. On les appelait les trois princes à diadème<sup>374</sup>.

---

<sup>369</sup> Ce n'est pas le même que celui de la triade 30. Celui-ci appelé Morgan Hen ou Morgan Mawr, ou même Morgan Mwynvawr, roi de Glamorgan, meurt en 972 (*Brut y Tywys*, ap. Petrie, *Mon. hist. brit.*).

<sup>370</sup> Elystan le Glorieux vivait vers la fin du X<sup>e</sup> siècle. Sa fille, Angarad, épouse Jestin ab Gwrgan, roi de Glamorgan de 1043 à 1091. Elystan était roi de Feryllwg, district entre la Wye et la Severn (*Iolo mss.*, p. 25, 32). Elystan ou *Elstan* est la forme galloise d'*Aelfstan* ou *Ealhstan*, mais il y a eu confusion avec Aethalstan (*Annal. Cambr.*, an 898, ap. Petrie, *Mon. hist.*, p. 836). C'est même par une confusion de nom avec le grand roi saxon de Wessen, au X<sup>e</sup> siècle, que cet obscur principicule a obtenu l'épithète de *Clodrydd*.

<sup>371</sup> La Wye et la Severn.

<sup>372</sup> Gwaethvoed, prince de Cibwyr, en Glamorgan, aurait refusé de se rendre à une sommation du roi Edgar, l'invitant à venir lui faire hommage à Chester, et à ramer sur sa barque sur la Dee. Gwaethvoed aurait répondu que, s'il avait su ramer, il ne l'aurait fait que pour sauver la vie à un homme, roi ou serf. À une seconde sommation, il se contenta de répondre : « Que l'on craigne celui qui ne craint personne. » Edgar, frappé d'étonnement, alla le trouver et lui offrit son amitié (*Iolo mss.*, p. 90). À part ce qui concerne Gwaethvoed, le fait paraît historique. Edgar, roi des Angles, en 973, se montre sur la Dee, dans une barque dont il tenait le gouvernail et dont les rois tributaires maniaient les rames (*Florentii Wigornensis Chronicon*, ap. Petrie, *Mon. hist. brit.*, p. 578).

<sup>373</sup> Au lieu de : *hualau yn holl y gwneleint brif deyrnedd ynys Prydein, ac nid taleithiau, sef coronau*, je lis : *hualau ac nid taleithiau, sef coronau, yn ol y gwneleint brif deyrnedd ynys Prydein*. La triade suivante est une explication de celle-ci : il n'y avait à pouvoir porter la couronne que les trois rois d'Aberffraw, de Mathraval et de Dinevwr.

<sup>374</sup> Rhodri le Grand (843-877) partagea ses Etats entre ses trois fils. Il donna à Cadell, Cardigan; à Anarawt, Gwynedd; à Mervyn, le Powys (*Brut y Tyw.*, *Myv. arch.*, p. 688). Cadell mourut en 909 (*Ann. Cambr.*); Anarawt, en 915 (*Ann. Cambr.*); quant à Mervyn, il fut battu par son frère Cadell et dépouillé par lui en 876, puis tué par ses vassaux en 892 (*Brut y Tyw.*, *Myv. arch.*, p. 689). Anarawt, après une victoire sur les Saxons, à Conwy, en 880 (*Ann. Cambr.*), se tourna contre son frère Cadell, et ravagea, uni aux Angles, Cardigan et Ystrat Tywi (en 894 d'après *Ann. Cambr.*). Après la mort de son frère, il fut roi de tout le pays de Galles.

129. — (*Myv.*, 405, 44). Trois rois étrangers de l'île de Prydein : Gwrddyled Gawr, Morien Varvawc<sup>375</sup>, Cystenin Vendigaid<sup>376</sup>.

130. — (*Myv.*, 405, 45). Trois traîtres dans l'âme, qui furent cause que les Saxons enlevèrent la couronne de l'île de Prydein aux Cymry. L'un fut Gwrgi Garwlwyd, qui, après avoir goûté de la chair humaine à la cour d'Edelfflet, roi des Saxons, en devint si friand qu'il ne mangea plus d'autre viande ; c'est pourquoi il s'allia, lui et ses hommes, avec Edelfflet, roi des Saxons. Il faisait de continuelles incursions chez les Cymry et enlevait autant de jeunes gens mâles et femelles qu'il en pouvait manger chaque jour ; tous les hommes sans foi de la nation des Cymry le rejoignaient lui et les Saxons, et trouvaient là en abondance butin et dépouilles enlevés à leurs compatriotes de cette île. Le second fut Medrawt, qui s'unit, lui et les siens, aux Saxons pour s'assurer la royauté contre Arthur. C'est à la suite de cette trahison qu'un grand nombre de Lloegrwys devinrent Saxons. Le troisième fut Aeddau le traître du Nord, qui se fit Saxon, avec ses hommes, dans toute l'étendue de ses domaines, afin de continuer à vivre de désordres et de rapines, sous la protection des Saxons. C'est à cause de ces trois traîtres consommés que les Cymry perdirent leurs terres et leur couronne en Lloegr. Sans ces trahisons, les Saxons n'auraient pas pu enlever l'île aux Cymry<sup>377</sup>.

131. — (*Myv.*, 406, 54). Trois réglemations violentes de l'île de Prydein : la première fut celle de Hu Gadarn amenant la nation des Cymry du pays de l'Été, qu'on appelle Deffrobani, dans l'île de Prydein ; la seconde est celle de Prydein, fils d'Aedd Mawr, qui soumit l'île à un gouvernement et à une législation ; la troisième est celle de Rhitta Gawr<sup>378</sup>, qui se fit une robe des barbes des rois ; il les fit raser, en punition de leur oppression et de leurs injustices.

132. — (*Myv.*, 406, 55). Trois bons *harceleurs* de l'île de Prydein : Prydein, fils d'Aedd Mawr, pourchassant le dragon d'Oppression, c'est-à-dire l'oppres-

<sup>375</sup> Est-ce le même que le Morien Mynawc ou Manawc, des Mabinogion ? Les *Iolo mss.* (p. 42-43), à côté de la magie des rois étrangers, Urb Llyuddawg de Llychlyn, Gwydyon ab Don le Gaël, signalent celle de Morien ab Argad, vers 380, qui apparaît sous les traits de Pélasge, dont le nom même est interprété (Morien = Morigenos, « né de la mer »). Une curieuse strophe des *Chwedlau y Doethion* (*Iolo mss.*, p. 263, 20) attribue les succès de Gwydyon ab Don en Gwynedd aux conseils de *Mor ap Morien*.

<sup>376</sup> Voy. plus haut tr. 10. C'est le Constantin de Gaufrei, frère d'Aldroen, roi de la Petite Bretagne (*Hist.*, VI, 4, 5, 6) ; cf. triade 10. la note à Gwrtheyrn, et la triade 57.

<sup>377</sup> Voy. triade 34 ; pour Aeddau, voy. triade 19.

<sup>378</sup> Le géant.

sion, les spoliations, l'injustice qu'on entretenait dans l'île; Caradawc, fils de Bran ab Llyr, poursuivant l'oppression des Césariens; Rhitta Gawr, poursuivant l'oppression, les injustices des rois dérégés.

133. — (*Myv.*, 406, 56). Trois bienfaiteurs de la nation des Cymry: Hu Gadarn, qui montra la façon de charruer la terre, pour la première fois, à la nation des Cymry, quand ils étaient au pays de l'Été, à l'endroit où est Constantinoblis maintenant, avant leur venue dans l'île de Prydein; Coll<sup>379</sup>, fils de Collvrewi, qui apporta, le premier, froment et orge dans l'île, où il n'y avait eu jusque-là qu'avoine et seigle; Elldud Varchawc<sup>380</sup>, le saint du collège de Tewdws<sup>381</sup>, qui améliora la façon de charruer la terre et apprit aux Cymry à faire mieux qu'auparavant; il leur donna la méthode et l'art de charruer qui existent aujourd'hui, car, avant le temps d'Elldud, on ne labourait la terre qu'au hoyau et avec la charrue *arsang*<sup>382</sup>, comme le font encore les Gwyddyl.

134. — (*Myv.*, 406, 57). Trois premiers instructeurs (*ovydd*) de la nation des Cymry: Hu Gadarn, qui transporta et divisa en clans la nation des Cymry; Dyvnwal Moelmud, qui organisa le premier un système de lois, de privilèges, de coutumes pour le pays et la race; Tydain Tad-awen<sup>383</sup>, qui, le premier, soumit à des règles et à une constitution la tradition et la conservation de l'art de la musique vocale et de tout ce qui y touche; c'est de ce système que sortirent, pour la première fois, les privilèges et les coutumes régulières des bardes et du bardisme de l'île de Prydein.

135. — (*Myv.*, 406, 58). Les trois premiers bardes précurseurs de l'île de Prydein: Plenydd, Alawn, Gwron<sup>384</sup>; ce sont eux qui ont imaginé les privilèges

<sup>379</sup> Voy. triade 63.

<sup>380</sup> Le chevalier.

<sup>381</sup> Théodose. Ce monastère est plus connu sous le nom de Bangor Illtyd ou Llanilltyd Vawr (Lantwit major), en Glamorgan: voy. triade 91, note. On l'avait appelé le collège de Théodose, parce qu'on le croyait fondé par Théodose. Le premier monastère bâti en Bretagne, disent les *Iolo mss.*, fut Llanancarvan, car le collège de l'empereur Theodosius, à Caer-Worgorn (Llanilltyd), était seulement une école privilégiée (*Iolo mss.*, p. 44, à l'année 430).

<sup>382</sup> *Arsang* indique l'action de *presser, peser sur*. On ne sait pas au juste de quelle espèce de charrue il est fait ici mention.

<sup>383</sup> *Tat-awen*, « père de l'inspiration; » c'est l'épithète *tataguen*, que donne Nennius à Talhaiarn (Généal., ap. Petrie, *Mon. hist. Brit.*).

<sup>384</sup> Ce sont là probablement des abstractions. *Alawn* semble un dérivé de *alaw*, « musique; » Plenydd, « éclat, rayonnement; » *gwron* a le sens de *héros, vaillant*. Dans les *Chwedlau y Doe-thion*, Plenydd est qualifié de fils de Hu Hydr (Hu l'Audacieux.) (*Iolo mss.*, p. 263, 28). *Alawn*

et les usages des bardes et de la poésie; c'est pourquoi on les appelle les trois bardes primordiaux. Il y avait bien eu avant eux bardes et poésie, mais il n'y avait pas de constitution régulière; les privilèges et les pratiques dépendaient de la générosité et de la noblesse d'âme, sous la protection du pays et de la nation, avant le temps de ces trois hommes. Certains disent qu'ils vivaient du temps de Prydein, fils d'Aedd Mawr; d'autres, du temps de Dyvnwal Moelmud, son fils, que certains vieux livres appellent Dyvnvarth, fils de Prydein.

136. — (*Myv.*, 407, 89). Trois bons rois de l'île de Prydein: Prydein, fils d'Aedd Mawr, qui régla les rapports de société dans le pays et la nation, ainsi que les rapports de contrée à contrée dans l'île de Prydein; Dyvnwal Moelmud, qui améliora et augmenta les statuts, les lois, les privilèges et les coutumes de la nation des Cymry, de façon qu'il y eût toute sécurité pour tous ceux qui se trouveraient dans l'île de Prydein sous la protection de Dieu et de sa paix, sous la protection du pays et de la nation; Hywel Dda<sup>385</sup>, fils de Cadell ab Rhodri Mawr, roi de tout Cymru, qui réforma les lois de l'île de Prydein, comme le réclamaient les révolutions et les tribulations qu'avait eues à souffrir la nation des Cymry, pour empêcher ce qui était bienfaisant de se perdre et éviter que les bonnes lois ne trouvassent pas leur place, leur rôle naturel et leur effet dans la constitution du pays et de la nation. Ce furent les trois meilleurs législateurs.

137. — (*Myv.*, 407, 60). Trois forts de l'île de Prydein: Gwrnerth Ergydlym<sup>386</sup>, qui tua l'ours le plus grand qu'on eût vu avec une flèche en paille; Gwgawn Lawgadarn<sup>387</sup>, qui roula la pierre de Maenarch<sup>388</sup> du vallon jusqu'au sommet de la montagne: elle était si grosse qu'il ne fallait pas moins de soixante bœufs pour la traîner; Eidiol Gadarn<sup>389</sup>, qui tua six cent soixante Saxons, dans

---

est qualifié de barde de Prydein (*ibid.*, p. 263, 14).

<sup>385</sup> Hywel Dda (Le Bon) devint, à la mort de son père Cadell, roi du sud de Galles et de Powys, vers 909 (*Ann. Camb.*). À la mort d'Idwal Voel, fils de son oncle Anarawt, il ajouta Gwynedd à ses Etats, et étendit sa domination sur tout le pays de Galles. L'acte principal de sa vie, c'est la révision des lois galloises. Il mourut en 950 (*Ann. Camb.*; cf. *Brut y Tyw.*, *Myv. arch.*, p. 889, depuis l'an 900 jusqu'en 918, cf. *Ancient Laws*, 1, préface).

<sup>386</sup> Au coup aigu.

<sup>387</sup> À la main puissante.

<sup>388</sup> Les *Iolo mss.* mentionnent, parmi les fondateurs de monastères, Maenarch, seigneur de Hereford; il fonda Gelli Gaer (*Iolo Mss.*, p. 221).

<sup>389</sup> Le fort.

la trahison de Caersallawg<sup>390</sup>, avec une quenouille de frêne sauvage, depuis le coucher du soleil jusqu'à la nuit.

138. — (*Myv.*, 407, 61). Trois familles royales furent emmenées en captivité, depuis les bisaïeux jusqu'aux arrière-petits-fils, sans qu'un seul échappât : la famille de Lyr Llediaith, qui fut emmenée en captivité jusqu'à Rome par les Césariens ; la famille de Madawg fils de Modron<sup>391</sup>, qui fut tenue en prison par les Gwyddyl Fichti, en Alban ; la famille de Gair, fille de Geirion, seigneur de Geirionydd<sup>392</sup>, par un arrêt de la loi du pays et de la contrée, fut mise dans la prison d'Oeth et Anoeth. Aucune des trois ne s'échappa. Ce fut la captivité la plus complète qu'on ait jamais connue.

139. — (*Myv.*, 407, 62). Trois archevêchés de l'île de Prydain : le premier est celui de Llandav, par le bienfait de Lleurwg, fils de Coel ab Cyllin, qui donna, le premier, des terres et le privilège de nationalité à ceux qui embrassèrent les premiers la foi dans le Christ ; le deuxième est celui de Caer Evrawc<sup>393</sup>, par le bienfait de l'empereur Cystenyn : ce fut le premier des empereurs de Rome qui embrassa la foi dans le Christ ; le troisième est celui de Llundain<sup>394</sup>, par le bienfait de l'empereur Macsen Wledig<sup>395</sup>. Après eux furent fondés ceux de Caerllion sur Wysg, de Celliwig en Cernyw, de Caer Riannedd<sup>396</sup> dans le Nord. Maintenant, il y en a trois : Mynyw, Caer Evrawc et Caer Gaint<sup>397</sup>.

<sup>390</sup> Caer Sallawg (Od-Sarum ?) ; dans ce district était Caer Caradawc ; v. plus haut, triade 119.

<sup>391</sup> Probablement Mabon ab Modron ; v. triade 56. Modron, ce qui est à noter, est sa mère (cf. *Conchobar mac Nessa*, désigné aussi par le nom de sa mère).

<sup>392</sup> Geirionydd est un petit district dans la partie la plus sauvage du Snowdon, en Carnarvonshire ; il y a un lac qui porte ce nom. Voy. la triade 56.

<sup>393</sup> York

<sup>394</sup> Londres.

<sup>395</sup> Gaufrei de Monmouth donne comme les trois premiers archevêchés de Bretagne, fondés à la suite de la conversion de Lucius, Londres, York et Caerlleon sur Usk, en Glamorgan. Le rédacteur de la triade devait, probablement, être du pays de Llandav. Le *Liber Landav.* prétend aussi, en effet, que saint Germain et Lupus établirent saint Dubrice à Llandav, comme métropolitain de toute la Bretagne du Sud (p. 65-66). La version de Gaufrei est plus vraisemblable ; il est tout naturel qu'il se soit établi, au chef-lieu de la *Britannia secunda*, un évêché métropolitain. Les premiers évêques authentiquement connus sont ceux d'York, Londres, et Lincoln, qui figurent au concile d'Arles, en 314.

<sup>396</sup> Glasgow

<sup>397</sup> Saint-David's ou Mynyw, York et Cantorbéry. L'évêché de Saint-David, correspondant au pays de Demetae, et celui de Llandav, correspondant au pays des Silures, se disputèrent longtemps la prééminence (voy. Girald. Cambr., *De jure et statu Menevensis Ecclesiae*). Le pape Innocent III termina la querelle, en 1207, en obligeant tous les évêchés gallois à reconnaître la

140. — (*Myv.*, 407, 63). Les trois principaux sièges de l'île de Prydain : Llundain, Caerllion sur Wysg, Caer Ewrawc<sup>398</sup>.

141. — (*Myv.*, 407, 65). Trois ports privilégiés de l'île de Prydain : le port d'Ysgewin<sup>399</sup> en Gwent ; le port de Gwygyr<sup>400</sup> en Mon ; le port de Gwyddnaw en Ceredigiawn.

142. — (*Myv.*, 407, 66). Trois principaux fleuves de l'île Prydain : la Havren en Cymru ; la Tain<sup>401</sup> en Loegr ; l'Hymyr<sup>402</sup> en Dyvr et Bryneich.

143. — (*Myv.*, 408, 85). Trois vachers de tribu de l'île de Prydain. Le premier, Benren le vacher, à Gorwennyd<sup>403</sup>, gardant le troupeau de Caradawc, fils de Bran, et de sa famille : il y avait dans ce troupeau vingt mille vaches laitières et une en plus. Le second, Gwydyon, fils de Don, garda les vaches de la tribu de Gwynedd Uch Conwy<sup>404</sup> ; il y avait dans ce troupeau vingt mille vaches laitières et une en plus. Le troisième, Llawvrodedd Varvawc, garda les vaches de Nudd Hael<sup>405</sup>, fils de Senulit : dans ce troupeau, il y avait vingt mille vaches laitières et une en plus.

144. — (*Myv.*, 408, 87). Trois premières cités de l'île de Prydain : Caerllion sur Wysg en Cymru ; Llundain en Lloegr ; Caer Ewrawc en Deivr et Bryneich.

---

suprématie de Cantorbéry (Wilkins, *Concil.*, I, 523).

<sup>398</sup> C'est la version de Gaufréi.

<sup>399</sup> Stephens (*Liber. of the Cymry*, p. 325) traduisant un passage du poète Meilir, où il est question de Porth Ysgewin, l'identifie avec Portskewit. D'autres y voient Newport sur Usk (*Cambro-Briton*, I, p. 8). Il paraît certains que c'est *Porthskewit* en Gwent is Coed (Monmouthshire).

<sup>400</sup> Porth Gwygyr en Mon est mentionné par Taliesin (*Four anc. books*, II, p. 206, v. 11). On l'identifie à tort avec Beaumaris (Powel, *History of Wales*, voy. les cartes). C'est aujourd'hui Cemais, petit port en Llanbadrig, dans le N.-O. d'Anglesey, situé à l'embouchure de la petite rivière Gwygyr (Eg. Phillimore, *Owen's Pembrok*, II, p. 371).

<sup>401</sup> Tamise.

<sup>402</sup> L'Humber.

<sup>403</sup> District de Gwent, correspond probablement au doyenné actuel de Groneth (*Iolo mss.*, p. 398).

<sup>404</sup> Uch Conwy (au-dessus de la Convy) et Is Conwy (au-dessous de la Conwy) étaient les grandes divisions du *cantrev* d'Arvon (*Myv. arch.*, p. 738).

<sup>405</sup> Il a eu un Nudd, chef des Bretons du Nord, frère de Gwenddoleu, et fils de Keidiaw (*Four ancient books*, II, app. p. 454). Il semble avoir été confondu avec Nudd ab Senyllt, et, en tous cas, avec le dieu Nudd (Nodens) père de Gwynn.

145. — (*Myv.*, 408, 88). Trois tours de force de l'île de Prydain : soulever la pierre de Cetti<sup>406</sup> ; construire Gwaith Emrys<sup>407</sup> ; briser la Pile de Cyvrangon.

146. — (*Myv.*, 409, 89). Trois astrologues bénis de l'île de Prydain : Idris Gawr<sup>408</sup> ; Gwydyon, fils de Don ; Gwyn, fils de Nudd. Si étendues étaient leurs connaissances au sujet des astres, leur nature et leurs qualités, qu'ils prédisaient tout ce qu'on désirait savoir de l'avenir jusqu'au jour du jugement.

147. — (*Myv.*, 409, 91). Trois bons sculpteurs de l'île de Prydain : Corvinwr<sup>409</sup>, barde de Ceri Hir Lyngwyn, qui fit un navire avec voiles et gouvernail pour la nation des Cymry ; Morddal Gwr Gweilgi, charpentier de Cereint, fils de Greidiawl<sup>410</sup>, qui, le premier, apprit à la nation des Cymry à travailler la pierre et la chaux, à l'époque où l'empereur Alexandre était occupé à soumettre l'univers à ses lois ; Coel, fils de Cyllin ab Caradawc ab Bran, qui fit le premier un

---

<sup>406</sup> Suivant les *Iolo mss.*, (p. 83), il y avait à Cevn-y-bryn, en Gower, une pierre adorée par les païens. Saint David la fendit de son épée, et fit jaillir une fontaine de dessous la pierre. Ce miracle convertit les païens. Suivant le *Cambro-Briton*, il y a encore, en Gower, une énorme pierre qui porte ce nom (*Cambro-Briton*, II, p. 387).

<sup>407</sup> Gwaith Emrys : l'œuvre d'Emrys. Suivant Gaufrei de Monmouth, Aurelius Ambrosius (Emrys) voulant élever un tombeau à la mémoire des trois cents nobles bretons tués à Caer Caradoc, et ensevelis sur la montagne d'Ambri, près de cette ville, Merlin, barde de Vortigern, lui conseilla d'aller prendre les immenses pierres du mont Killaraus, en Irlande, et de les faire dresser sur le mont Ambri. On envoya des troupes bretonnes sous les ordres d'Uther Pendragon, demander les pierres à Gillomanius, roi d'Irlande, qui les reçut fort mal, se moqua d'eux, et leva une armée contre eux. Les Irlandais battus, les Bretons se mirent en devoir d'enlever les pierres. Rien ne réussissant, Merlin y arriva facilement par ses artifices. Ces pierres furent transportées sur le mont Ambri, et y furent dressées (*Hist.*, VIII, 9-12). Les Anglais appellent cet amas de pierres Stanheng (Stonehenge ; *ibid.*, IV, 4). Giraldus Cambr. dit qu'il avait existé autrefois dans la plaine de Kildare, non loin d'un Castrum Nasense (Naas), un amas de pierres prodigieux ; on l'appelait *Chorea Gigantum* (c'est aussi l'expression de Gaufrei) ; les pierres avaient été apportées des extrémités de l'Afrique en Hibernie (*Topogr. Hib.*, 11, 18). Suivant Gaufrei, les géants les auraient apportées d'Afrique pour s'en servir pour leurs bains, quand ils étaient malades. Camden voit dans le mont Killaraus, Killair en Meath (Nennius, éd. San-Marte, p. 361, c. X. note 24). L'endroit précis paraît, en effet, être dans la paroisse de Killar, baronnie de Rathconrath, comté de West-Meath (John Rhys, *Celtic heathendom*, p. 192).

<sup>408</sup> Le géant. Une des montagnes les plus élevées du pays de Galles, dans le Merionethshire, porte le nom de Cader Idris, la chaire ou le fort d'Idris.

<sup>409</sup> *Corvinwr* a, sans doute, le même sens que *corvingdd*, architecte. Myngwyn paraît dérivé de *llong*, vaisseau.

<sup>410</sup> *Greidiawl* porte l'épithète ordinaire de *gallovydd* ou *gallt-o-vydd*, maître ès machines ou mécanicien.

moulin, avec ses roues et sa meule, pour la nation des Cymry<sup>411</sup>. C'étaient trois fils de bardes.

148. — (*Myv.*, 489, 92). Trois inventeurs de musique et d'inspiration pour la nation des Cymry : Gwyddon Ganhebon<sup>412</sup>, qui, le premier au monde, composa un chant ; Hu Gadarn, qui, le premier, conféra au chant le privilège de garder la tradition et les souvenirs ; Tydain Tad Awen qui, le premier, fit du chant un art et régla l'inspiration. C'est grâce à leurs travaux qu'on eut bardes et poésies. Toutes ces choses furent soumises à des privilèges et des usages par les trois bardes fondateurs : Plennydd, Alawn, Gwron.

149. — (*Myv.*, 409, 93). Les trois premiers précepteurs de l'île de Prydain : Tydain Tad Awen ; Menyw Hen<sup>413</sup> ; Gwrhir, le barde de Teilaw, à Llandav. C'étaient trois fils de bardes.

150. — (*Myv.*, 409, 97). Trois principaux chefs-d'œuvre de l'île de Prydain : le navire de Nevydd Nav Neivion<sup>414</sup>, qui porta un mâle et une femelle de chaque espèce vivante quand se rompit l'étang de Llion ; le second fut l'œuvre des bœufs cornus de Hu Gadarn<sup>415</sup>, qui traînèrent l'*avanc*<sup>416</sup> de l'étang à terre, après quoi l'étang ne se rompit plus ; le troisième, ce sont les pierres de Gwyddon Ganhebon, sur lesquelles se lisaient tous les arts et toutes les sciences du monde.

151. — (*Myv.*, 409, 98). Trois *instructeurs* bénis de l'île de Prydain : Cadawg, fils de Gwynlliw, à Llangarvan ; Madawc Morvryn<sup>417</sup>, dans le collège d'Illtud ; Deinioel Wynn<sup>418</sup>, en Gwynedd. C'étaient trois fils de bardes.

<sup>411</sup> D'après les *Iolo mss.*, c'est en 340 ap. J.-C. que furent inventés les moulins à eau et à vent ; il n'y avait auparavant que des moulins à bras (*Iolo mss.*, p. 42).

<sup>412</sup> *Gwyddon* signifie *le savant*.

<sup>413</sup> Menyw Hen : Menyw Le vieux. Il est réputé avoir appris la magie auprès d'Uthur Penndragon.

<sup>414</sup> Neivion serait venu en nageant de Troie à l'île d'Anglesey.

<sup>415</sup> Voy. plus haut, triade 107.

<sup>416</sup> *Addanc*, plus souvent *avanc* (Pen. 7, *L. Bl.*, 638 : *avang*), désigne un animal plus ou moins fabuleux. Suivant les uns, c'est un castor, suivant d'autres un crocodile, etc ; v. Silvan Evans, *Welsh dict.* En breton moyen, *avanc* (écrit *avancq*) a le sens de *castor*. L'Irlandais moyen *abacc*, qui est phonétiquement identique au mot gallois et breton, a également ce sens. L'*addanc* était donc, vraisemblablement, un castor monstrueux. Il y a un *Sarn yr afanc*, un *Bedd yr afanc*, en Nord-Galles (J. Rhys, *Celtic Folklore*, I, 130 ; II, 489, note).

<sup>417</sup> Myrddin le barde est dit fils de Morvryn. Les *Iolo mss.* le font fils de Morydd et arrière-petit-fils de Coel Godebawg. Il est moine au monastère d'Illtud (*Iolo mss.*, p. 127).

<sup>418</sup> Deinioel Wynn : Daniel le blanc, le bienheureux. Deinioel est le Daniel des *Ann. Cambr.*,

152. — (*Myv.*, 409, 99). Trois gardiens de moutons de l'île de Prydain : Colwyn, berger de la tribu de Bran, fils de Llyr Llediaith, en Morganwg; Pybydd Moel<sup>419</sup>, berger de la tribu de Tegern Llwyth Llwydiarth, en Mon; Gwesyn, le berger de la tribu de Goronwy, fils d'Ednyvain<sup>420</sup>, roi de Tegeingl, en Rhyvoniog: c'est son nom de *gwesyn* qu'on a donné au gardien de moutons<sup>421</sup>. Le nombre des moutons qu'ils gardaient était de cent vingt mille; il avaient sous leur dépendance chacun trois cents fils de serfs, sous la protection de la nation des Cymry.

153. — (*Myv.*, 411, 126). Rhodri Mawr (le Grand) établit en Cymru trois circonscriptions royales : Dinevwr, Aberffraw, Mathraval, et dans chacune un roi couronné<sup>422</sup>. L'aîné des trois, quel qu'il fût, était le chef des rois, c'est-à-dire le roi de tout Cymru. Les deux autres obéissaient à ses ordres; sa voix était supérieure aux leurs; il était juge suprême et chef des anciens dans chaque session de l'assemblée nationale et dans chaque convocation du pays et de la nation.

Ainsi se terminent les cent vingt-six triades de l'île de Prydain.  
Ces triades ont été tirées du livre de Caradoc de Nant Garvan  
et du livre de Ieuan Brechva, par moi Thomas Jones de Tregaron :  
c'est tout ce que j'ai pu avoir des trois cents.

—  
1601

---

mort en 584. Il était fils de Dunawd ab Pabo et fonda, dit-on, avec son père, le grand monastère de Bangor, sur la Dee. Il en sortit pour fonder un autre monastère dans le Carnarvonshire, appelé de son nom Bangor Deiniol ou encore Bangor Vawr, à l'endroit où se trouve la ville actuelle de Bangor. Maelgwn fit de Bangor un évêché (Rees, *Essay on the Welsh saints*, p. 258). Des églises lui étaient consacrées (*Iolo mss.*, p. 102, 126, 127).

<sup>419</sup> Le chauve.

<sup>420</sup> D'après la triade 120, Ednyvain Bendew (Grosse-Tête, roi de Tegeingl, était père de Madawc Min, évêque de Bangor, qui trahit Llywelyn ab Sitsyll, et vivait, par conséquent, au X<sup>e</sup> siècle, probablement dans la deuxième moitié de ce siècle. Il a été souvent confondu avec Ednyvain ab Bradwen, qui était un seigneur de Merioneth, et vécut bien plus tard. Williams, *Eminent Welshmen*, a commis cette erreur, avec bien d'autres d'ailleurs.

<sup>421</sup> *Gwesyn* signifie *petit valet*: c'est un diminutif de *gwas*.

<sup>422</sup> Voy. triade 128.

## Table des matières

Triades des chevaux du livre noir de Caermarthen .....	4
Triades du Livre rouge .....	6
Ici commencent les triades: .....	11
Voici des triades: .....	20
Voici les triades des chevaux.....	36
Noms de l'île de Prydein et des îles adjacentes .....	41
Triades du manuscrit de Hengwrt 536, publiées par Skene, (Four ancient books of Wales, II, p.454-465.) .....	43
Triades de la Myvyrian Archeology of Wales 2 <sup>e</sup> édition, p.390-494 .....	45
Triades des chevaux [et des bœufs] .....	53
Triades de la Myvyrian Archeology of Wales Provenant du livre de Ieuan Brechva et du livre dit de Caradoc de Nant Carvan. ....	54



© Arbre d'Or, Cortaillod (NE), Suisse, décembre 2001  
<http://www.arbredor.com>

Illustration de couverture : Jim FitzPatrick © 2001  
<http://www.jimfitzpatrick.ie/> D.R.

Composition et mise en page: © ATHENA PRODUCTIONS/PhC